

bulletin



Le magazine du Credit Suisse depuis 1895 Numéro 4 Novembre 2007

Est

Aventure Pèlerinage au point zéro de la terre

Ecologie Abou Dhabi voit l'avenir en vert

Chief Financial Officer Interview de Renato Fassbind

Energie solaire Une croissance prometteuse

Robots Le Japon explore de nouvelles pistes

Cinéma Les rêves du producteur Arthur Cohn



**Elle est animée par un moteur V6 TDI® écologique et musclé.
Qui dit puissance noire dit responsabilité noire.**

Parfaire encore une automobile comme la Phaeton est un vrai défi. Nous l'avons relevé. Outre d'autres innovations, nous avons concocté pour elle le V6 TDI®. Cette motorisation est d'ores et déjà conforme aux seuils limites draconiens imposés en 2009 par les normes d'émission Euro 5. La perfection ne se révèle qu'en réinventant constamment ce qu'il y a de meilleur.

La Phaeton. Notre chef-d'œuvre.



Das Auto.



J'ai grandi en « Occidental », et ce à deux points de vue : géographique et idéologique. Ma ville natale, Saint-Gall, est en effet située entre deux collines qui s'étendent d'est en ouest. Le centre partage la ville en une partie occidentale et une partie orientale. Enfants, nous étions fiers d'habiter à l'ouest, car l'est de la ville nous paraissait gris et sans âme. Une seule raison nous faisait franchir de temps en temps la frontière invisible entre ces deux mondes : les matches de football au stade d'Espenmoos.

Idéologiquement, mon enfance a été marquée par la guerre froide. Le monde était alors divisé entre le bien et le mal : l'Ouest libéral contre l'Est totalitaire. Pour nous, Européens vivant de ce côté du rideau de fer, l'Ouest représentait le progrès, la liberté et la prospérité. Mais juste après la frontière de l'Autriche, et malgré un héritage européen commun, commençait un autre monde où régnait la répression, la pauvreté et l'uniformité. A des milliers de kilomètres de là, il y avait l'Extrême-Orient, encore plus mystérieux. Le Japon, curieusement, fit partie du monde occidental dès les années 1960. Parfois, l'idéologie ignore la géographie.

En 1989, l'empire du mal politique s'effondra, et l'Est communiste se rallia aux valeurs capitalistes de l'Occident. Soudain, les masses anonymes auparavant isolées derrière le rideau de fer laissèrent la place à des visages d'hommes et de femmes. Les voyages en Europe de l'Est révélèrent de magnifiques paysages et de petites villes pimpantes rénovées à la hâte. L'Extrême-Orient, jusque-là si lointain, entra lui aussi progressivement dans le champ de vision des Occidentaux, et d'anciens pays en développement se muèrent très vite en grandes puissances industrielles. Même la Chine, dernier grand bastion communiste, s'est ouverte à l'idéologie occidentale. Les frontières, autrefois si nettes, se sont estompées. Aujourd'hui, l'est est à la fois partout et nulle part.

C'est pourquoi, dans ce numéro, l'est a été défini selon des critères purement techniques, comme étant l'hémisphère situé à droite du méridien d'origine. Fixé en 1884 à Washington lors d'une conférence réunissant 25 nations, ce méridien constitue la ligne de séparation entre l'est et l'ouest. Le point de départ de notre voyage vers l'est se situe donc à l'intersection du méridien d'origine et de l'équateur, c'est-à-dire au point zéro entre le nord et le sud, l'est et l'ouest.

A propos : il y a neuf ans, j'ai déménagé dans la partie est de ma ville. Et mes enfants n'ont que des mots cruels pour cet ouest qui m'était si cher. Mais la terre continue de tourner. Vers l'est.

Daniel Huber, rédacteur en chef du Bulletin





Vous pensez
petit-déjeuner.

**Nous pensons
aussi analyse.**

Investment Banking • Private Banking • Asset Management

Depuis 1856, notre objectif est d'offrir de nouvelles perspectives à nos clients. En tirant profit du passé tout en tenant compte du futur. En guettant les opportunités et en relevant les défis. En vous fournissant toute l'information nécessaire pour optimiser votre compétitivité au quotidien. Après tout, votre avenir est aussi le nôtre.

www.credit-suisse.com

De nouvelles perspectives. Pour vous.

CREDIT SUISSE

Sponsor principal de l'équipe nationale de football depuis 1993.



Bulletin 4/07 Où suis-je ? Où vais-je ? De tout temps, les hommes se sont intéressés à leur position sur la terre. L'orientation vers l'est – là où le soleil se lève – est une constante qui a traversé les siècles. Le « premier des points cardinaux » sert de point de repère aussi bien dans l'architecture ou la navigation que dans la vie quotidienne.

Est	06	Arbitraire Le méridien de Greenwich, fruit du hasard
	08	Ancre Des artistes marquent la position du point zéro
	14	Ecologie Un émirat arabe prépare l'après-pétrole
	18	Direction L'architecture s'oriente vers le soleil levant
	22	Controverse La Chine a-t-elle découvert l'Amérique ?
Credit Suisse Business	27	En bref Actualités de l'univers du Credit Suisse
	29	Nanotechnologie La Suisse innovante commence à l'est
	30	Renato Fassbind Entretien avec le Chief Financial Officer
	32	Marché suisse La nouvelle stratégie porte ses fruits
	34	Petit glossaire Trois termes du monde de la finance
Credit Suisse Invest	35	Faits marquants
	36	Perspectives monde
	38	Perspectives Suisse
	40	Prévisions
	42	Investment Focus
Credit Suisse Engagement	43	Pot-pourri Kunsthaus, Musée Rietberg, écoles en Chine
	44	Musée des Beaux-Arts de Berne Art contemporain indien
	46	Festival de Salzbourg Une année pleine de découvertes
	49	Sport Football, golf, sport universitaire
Economie	50	Prévisions Le chef économiste Alois Bischofberger est optimiste
	54	Main-d'œuvre L'éducation n'est pas adaptée à la demande
	56	Energie solaire Un avenir radieux grâce aux subventions ?
	58	Robotique Des mains d'acier au service des personnes âgées
	61	Notes de lecture Guide pratique d'ouvrages économiques
Leaders	62	Arthur Cohn Les rêves du célèbre producteur de cinéma
De clic en clic	66	@propos Quand les virus étaient encore créatifs
	66	In Focus Forum en ligne sur les placements durables
Impressum	61	Renseignements utiles sur le Bulletin

Du point de vue géographique, l'est est le résultat d'un choix arbitraire. Il a, bien sûr, toujours existé en tant que point cardinal, car les questions liées à l'orientation dans l'espace et à la description d'une position sur un support physique remontent à l'aube de l'humanité. Mais la définition précise de l'est tel que nous le connaissons aujourd'hui ne date que d'un peu plus d'un siècle. En 1884, le président américain Chester A. Arthur invita à Washington 41 représentants des 25 pays les plus puissants de l'époque pour une conférence au cours de laquelle il fut décidé – malgré l'opposition de Saint-Domingue et l'abstention du Brésil et de la France – de faire passer le méridien d'origine par la ville britannique de Greenwich. C'est ainsi que cette convention cartographique a placé l'est à sa position actuelle.

Cependant, l'est est une notion bien plus vaste que la détermination de ses frontières géographiques, et la présente édition du Bulletin ne prétend pas en faire le tour de manière exhaustive. Les articles de ce numéro présentent donc un tableau inévitablement incomplet de l'hémisphère oriental du globe. Ils ont pour objectif de distraire le lecteur et, éventuellement, de lui donner envie de chercher par lui-même les pièces manquantes du puzzle. ba



Est

POINT ZÉRO

0° 15° 30° 45° 60° 75° 90° 105° 120° 135° 150° 165° 180°

0° 15° 30° 45° 60° 75° 90° 105° 120° 135° 150° 165° 180°

0°

0°

15°

30°

45°

60°

75°

90°

105°

120°

135°

150°

165°

180°

GREENWICH

ABOU DHABI

SHANGHAI

MADURAI

Expédition au point zéro

A 600 kilomètres au sud des côtes ghanéennes, le méridien de Greenwich croise l'équateur. C'est là que se situe le point zéro géographique, auquel chacun se réfère sans le connaître vraiment. Un collectif d'artistes a décidé de donner un ancrage physique à ce lieu par trop négligé. Récit d'un périple hors du commun.

Texte : Marcus Balogh

L'approche vers le point zéro, ils la voyaient comme une aventure, pas comme un voyage de l'extrême. Pourtant, leur projet prenait bien des allures de parcours du combattant. Des semaines durant, les quatre membres du collectif d'artistes FallerMieth-StüssiWeck (FMSW) avaient remué ciel et terre pour trouver un bateau qui les conduise au point zéro, là où l'équateur coupe le méridien de Greenwich à la position définie par les coordonnées N 0° 00' 000" E 0° 00' 000", et S 0° 00' 000" W 0° 00' 000". Autrement dit, à l'origine de toutes les positions de la terre, de toutes les longitudes. Malheureusement, leurs recherches restaient vaines et leurs réserves d'argent menaçaient de s'épuiser. Allaient-ils échouer si près du but? En tout cas, le retour – ils avaient payé les billets d'avion à l'avance – approchait dangereusement. Dire que l'idée paraissait si simple au départ...

FMSW s'approche du « néant »

Le point zéro géographique se situe dans le golfe de Guinée, à environ 600 kilomètres au sud des côtes ghanéennes. Bien que servant de référence pour la définition de toutes les positions terrestres, ce point zéro ne figure sur aucun atlas. Il n'en fallait pas plus pour aiguiser la curiosité des quatre membres de FallerMiethStüssiWeck, qui sont partis du constat suivant: « Le point zéro nous est bien plus utile que l'Himalaya. Or, si les sommets de l'Himalaya ont été gravis des milliers de fois et cités des millions de fois dans la presse, le point zéro n'est jamais mentionné ni visité. »

L'intérêt de FallerMiethStüssiWeck pour le point zéro ne doit rien au hasard. Depuis que les trois Allemands Lina Faller, Susanne Weck et Marcel Mieth ainsi que le Suisse Thomas Stüssi ont créé le collectif d'artistes FMSW en 2001 à l'Ecole des beaux-arts de Berlin-Weissensee, les interrogations autour de leur position – au sens propre du terme – font figure de fil rouge dans leurs travaux. Equipés d'un système GPS, ils ont ainsi créé des œuvres en traversant des paysages et même en naviguant sur la mer Baltique. Et à force d'étudier le système de coordonnées des latitudes et des longitudes, ils ont fini par remonter jusqu'à sa source.

Le point zéro est né d'une convention cartographique datant du XIX^e siècle. Ce n'est en effet qu'en octobre 1884 que le méridien de Greenwich fut adopté comme référence longitudinale par la Conférence internationale du méridien, tenue à Washington. Jusqu'alors, nombre de pays possédaient leur propre méridien d'origine, qui passait en général par leur capitale ou leur observatoire. Le méridien de Greenwich était seulement utilisé par la navigation internationale. Malgré le potentiel de conflit que recélait la définition d'un méridien d'origine universel – après tout, il s'agissait de fixer la position de la plus prestigieuse des longitudes –, la Conférence se déroula d'une manière très pacifique. Dans son dossier de projet, le collectif FallerMiethStüssiWeck décrit d'ailleurs le point zéro comme « l'origine et le centre de toute orientation géographique : jamais convoité, jamais disputé, jamais marqué, mais reconnu par tous ». >

0° 15° 30° 45° 60° 75° 90° 105° 120° 135° 150° 165° 180°

0°/0°

LE POINT ZÉRO Sur la lune ou, comme un sous-marin russe l'a fait récemment, à 4621 mètres sous le pôle Nord, partout où il le peut, l'homme laisse son empreinte. Seul le point zéro est resté vierge.

0° 15° 30° 45° 60° 75° 90° 105° 120° 135° 150° 165° 180°



Dans son écrin inoxydable, le vide peut résister plusieurs milliers d'années à la pression de 500 kilogrammes par centimètre carré exercée par l'eau à 5 000 mètres de profondeur. En plus d'être reposant, le voyage sur le porte-conteneurs aura permis au collectif de faire le plein de conseils auprès du capitaine du navire sur le mode de vie en Afrique.

Afin de souligner l'importance du point zéro, les quatre artistes ont donc décidé de lui donner un ancrage matériel : « Au départ, nous avions l'intention d'y placer une bouée, mais cela aurait été trop compliqué. A cet endroit, la mer atteint 5 000 mètres de profondeur et il aurait été impossible d'ancrez la bouée avec un câble. »

FallerMiethStüssiWeck – durant notre entretien, les membres du collectif se sont souvent relayés au cours d'une même phrase, si bien qu'il est presque impossible d'attribuer telle déclaration à tel auteur – envisagea ensuite la pose d'une première pierre, qui aurait pu, selon la tradition, contenir des documents témoins de notre époque. Toutefois, cela parut trop réducteur aux artistes, qui souhaitaient un objet porteur d'une valeur symbolique, apte à exprimer le néant. C'est ainsi que s'imposa le thème du vide. « L'idée d'immerger du vide au fond de la mer nous a fascinés. Nous avons alors pensé au big-bang, parce qu'il est associé à la conception selon laquelle tout ce qui existe aujourd'hui est issu du néant. Il ne nous restait plus, dès lors, qu'à chercher une entreprise active dans le domaine du vide et intéressée par notre projet. »

Les quatre artistes trouvèrent leur bonheur auprès d'une société effectuant du soudage par faisceau d'électrons sous vide pour les constructeurs de centrales et l'industrie lourde. Dès les premiers contacts téléphoniques, d'intéressantes perspectives se dessinèrent. Tandis que les techniciens se montraient séduits par l'idée artistique, les artistes étaient enthousiasmés

par la technique. Au final, deux demi-sphères creuses de 20 kilogrammes chacune furent usinées dans un bloc d'acier inoxydable de 140 kilogrammes. Elles furent ensuite soudées ensemble sous vide pour créer une sphère presque parfaite mesurant 25 centimètres de diamètre et dans laquelle la pression est de 0,000001 bar, soit une « approximation du néant ».

FMSW franchit le point de non-retour

Il s'agissait à présent d'emmener cette sphère vers le lieu où elle allait reposer. La solution de facilité consistant à monter dans un avion fut écartée d'emblée. « Cette entreprise représentait aussi pour nous un pèlerinage, un voyage au centre de l'univers cartographique. De ce fait, ce n'était pas tant l'arrivée à destination que la lente approche vers notre objectif qui importait. »

Il fut un temps question de partir en voiture. Ce mode de transport fut toutefois jugé trop périlleux par les sponsors du projet, la Fondation du fonds artistique de Bonn (Stiftung Kunstmuseum Bonn) et l'Office allemand des échanges universitaires (Deutscher Akademischer Austauschdienst). C'est donc le bateau qui fut retenu.

L'expédition vers le point zéro partit le 8 mai 2007 de Hambourg à bord d'un porte-conteneurs du transporteur Grimaldi. Après des escales à Tilbury (port de Londres), à Anvers, à Dacca, au Bénin et à Lagos, le collectif débarqua à Tema, le plus grand port ghanéen, situé à quelque 25 kilomètres de la capitale Accra.



A la veille du premier faux départ, le collectif acquit dans un mouvement d'euphorie des caisses de fruits pour lui-même et pour l'équipage. Des fruits qui pourrissent lentement dans la chambre d'hôtel car il fallut attendre de nombreux jours avant de pouvoir entamer la dernière étape du voyage et doter la sphère d'acier de son estampille définitive.

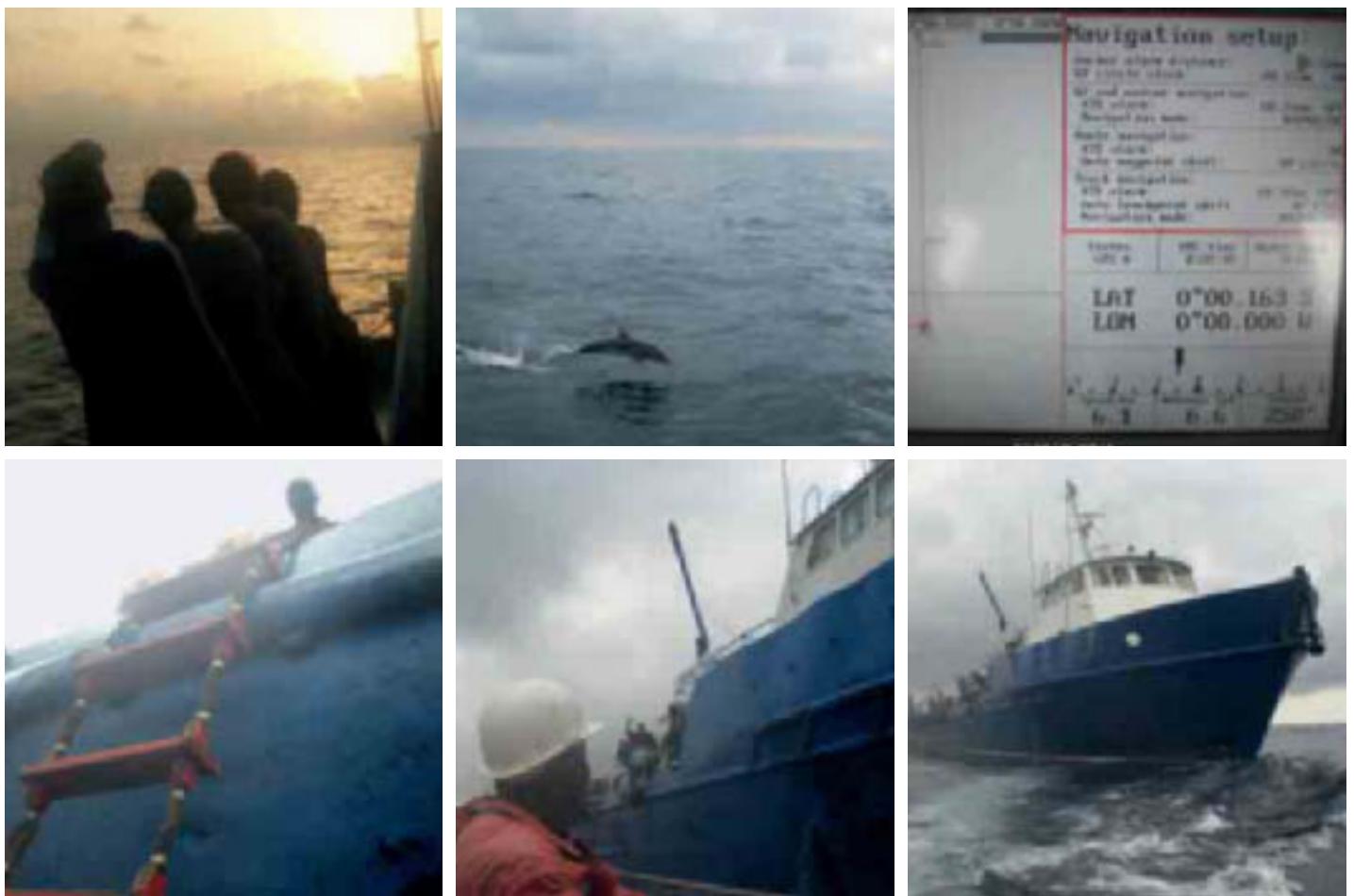
Le trajet en soi se révéla peu spectaculaire. Tout se passait comme prévu. « Cette lente progression devait nous permettre de faire le vide, de nous mettre en condition pour vivre le « phénomène zéro ». Comment définir les notions de zéro et de néant ? Quand peut-on dire que quelque chose est quelque chose et que rien n'est rien ? » Les semaines passées en mer furent aussi l'occasion de se lier d'amitié avec l'équipage. « Le capitaine était fantastique. Il n'a pas été avare de conseils, que ce soit sur la manière de traiter avec les autorités africaines ou sur les critères à prendre en compte avant d'affréter un navire de haute mer à Tema. En la matière, il nous a exhortés à éviter les bateaux trop petits et à vérifier le nombre de canots de sauvetage. Tout cela nous a fait un peu froid dans le dos. »

La rencontre avec les douaniers ghanéens fut le premier contact de FallerMiethStüssiWeck avec la réalité africaine. « Nous avions prévu des caisses de sodas, de cigarettes et de vin mousseux car le capitaine nous avait expliqué que la procédure douanière, qui durait normalement huit heures, s'en trouverait réduite à une heure. » De fait, une heure plus tard, les démarches administratives étaient réglées. Les douaniers ont même applaudi à l'idée d'immerger une sphère d'acier au point de départ du système des coordonnées. « Ils semblaient ravis qu'un point si important se trouve directement au large des côtes africaines. C'était un peu comme s'ils pouvaient, par la situation géographique de ce point, faire valoir des droits intellectuels sur quelque chose qui profite au monde entier. »

Une fois sur place, le collectif s'est mis en quête d'un bateau susceptible de le conduire au point zéro. Avec le recul, la quête d'un navire aura été de loin la tâche la plus ardue de toute l'entreprise. Car si les descriptions faites au téléphone étaient toujours idylliques, la plupart des bateaux se révélèrent inadéquats. Ou beaucoup trop chers. Les quatre artistes se trouvaient confrontés à un sérieux problème : non seulement l'argent commençait à faire défaut, mais le temps s'écoulait inexorablement, les billets pour le vol de retour étant déjà réservés. « En planifiant notre voyage depuis l'Allemagne, nous nous étions imaginés qu'à notre arrivée à Tema, il nous suffirait de choisir un navire pour que le tour soit joué. Mais le Ghana n'est pas l'Allemagne. Notre épopée nous a donc aussi amenés à découvrir le continent noir, sans que cette expression n'ait rien de péjoratif. Nous avons constaté que les choses fonctionnaient différemment ici. Pas mieux, ni moins bien. Tout simplement différemment. »

Le groupe d'artistes a tout de même fini par trouver un bateau. Capable de voguer en haute mer, en bon état, avec un propriétaire et capitaine qui, en plus de paraître digne de confiance, s'est pris au jeu. Même le prix semblait correct : le voyage devait coûter 9 000 dollars. Un montant certes supérieur aux prévisions du collectif, mais compétitif à l'échelle ghanéenne. Il fallait à présent acheter le carburant nécessaire, soit 15 tonnes de diesel.

« Trouver du carburant au Ghana – rien de sorcier à première vue. Mais il faut savoir que la vente de carburant est centra- >



Le romantisme qui se dégage des deux premiers clichés est trompeur. La dernière étape, parcourue sur une mer démontée, réserva une nuit blanche aux quatre artistes, qui eurent ensuite toutes les peines du monde à atteindre précisément le point zéro à bord de leur canot pneumatique. Devant la force des courants et des vagues, ils craignirent même de perdre tout contact avec le navire.

lisée. Et que celui qui en tient les rênes est tout-puissant. Nous nous en sommes aperçus dès que nous avons passé sa porte. Au Ghana, on dit que plus un bureau est froid, plus l'homme qui l'occupe est important. Or, ce bureau était le plus glacial de tout notre séjour. » Le roi du pétrole fit une première offre à 15 000 dollars, une somme qui dépassait de loin les moyens du groupe. S'engagea alors une négociation acharnée, à laquelle se joignit le propriétaire du bateau. « En fin de compte, nous nous entendîmes sur un forfait de 17 000 dollars pour le bateau et le carburant. » Les membres du collectif conclurent l'affaire tout en sachant qu'ils ne disposaient pas de cet argent. « Nous avions compris que nous devrions tous nous endetter car l'argent de nos sponsors ne suffirait pas. Mais il était inconcevable de renoncer si près du but. Nous avions franchi le point de non-retour. »

Cap sur le point zéro

L'intersection de l'équateur et du méridien de Greenwich se situe à 600 kilomètres des côtes ghanéennes, ce qui représente, à une allure de croisière de 18 kilomètres par heure, 34 heures de voyage aller-retour, sans compter le temps nécessaire pour trouver la position exacte du point zéro. Soit l'équivalent d'une éternité pour le collectif. De plus, si le trajet entre Hambourg et Tema avait été plutôt calme, les 600 derniers kilomètres eurent tout d'une descente aux enfers. La mer était démontée, et les

assauts des vagues contraignirent le capitaine à s'agripper par deux fois au bastingage. Par ailleurs, le navire avait embarqué deux passagers qui n'étaient pas prévus dans l'accord et envers lesquels le collectif avait chargé d'âme : un prêtre et son assistant. « Le prêtre avait eu vent de notre projet et décidé qu'une expédition vers le point zéro ne saurait réussir sans l'aide de Dieu. Lui et son second étaient donc montés à bord d'autorité, un capitaine ne pouvant pas s'imposer face à un prêtre africain au verbe facile. Et c'est ainsi qu'à la dernière minute, une messe à laquelle participa tout l'équipage plaça l'expédition sous la grâce de Dieu. »

Arrivés à proximité du point zéro, les quatre artistes – GPS en main – finirent l'approche en canot pneumatique, en dessinant des cercles concentriques autour de leur objectif. « C'était très impressionnant. Les hautes vagues et les courants violents nous repoussaient inlassablement. Parfois, nous perdions de vue le navire. Nous nous sommes même demandés ce qu'il adviendrait si nous étions chassés au large, ou si le capitaine décidait tout simplement de repartir sans nous. »

Trouver la position exacte à l'aide du GPS prit des heures, tant la frêle embarcation était chahutée par les vagues et les courants. Puis vint le moment solennel où la lourde sphère d'acier fut hissée par-dessus bord. « Cela n'a pas été facile de nous en séparer. La laisser ainsi derrière nous paraissait soudain cruel, d'autant que la lente descente jusqu'au fond de la mer avait quelque



La séparation d'avec la sphère n'aura pas été facile pour le collectif, qui lui a fait des adieux en règle. Et l'idée qu'elle allait descendre pendant une vingtaine de minutes dans l'obscurité la plus complète avant de rejoindre le fond de la mer a teinté cet instant solennel d'une touche d'inquiétude.

chose d'inquiétant.» De fait, à une vitesse moyenne de 4 mètres par seconde, il fallait à la sphère une vingtaine de minutes pour parvenir 5 000 mètres plus bas.

L'expédition n'avait toutefois pas pour unique objectif de marquer le point zéro. Les quatre artistes ont également prélevé 50 litres d'eau à l'intersection de l'équateur et du méridien de Greenwich. Et ils n'ont pas résisté à la tentation de s'y baigner. «Le remplissage des bidons d'eau et notre bain au point zéro ont suscité une grande excitation dans l'équipage. A tel point que même le capitaine, qui ne savait pourtant pas nager, a sauté à l'eau avec une bouée de sauvetage autour de la taille.»

Rétrospectivement, les quatre membres de FallerMiethStüssi-Weck sourient de la naïveté avec laquelle ils ont embrassé ce projet, qui reste étonnamment vivace dans leurs esprits : «A un moment, il faut savoir tourner la page. Mais nous ne pouvons nous empêcher de repenser avec émotion à la sphère qui gît là-bas, dans l'obscurité. Qui sait, peut-être sera-t-elle encore sur place longtemps après la disparition du système des coordonnées basé sur le méridien de Greenwich ? En tout cas, le projet n'en finit pas de nous interpeller, notamment sur notre rapport à l'éphémère et à l'éternité. Sans compter qu'il a changé pour toujours le regard que nous posons sur la carte du monde. Aujourd'hui, chaque fois que nous voyons une mappemonde, nous jetons un coup d'œil au point zéro en nous disant : c'est là qu'elle se trouve maintenant !» <

FallerMiethStüssiWeck Le collectif d'artistes
FallerMiethStüssiWeck (FMSW) se compose des trois Allemands Lina Faller, née en 1972 à Schopfheim, Marcel Mieth, né en 1976 à Kandel et Susanne Weck, née en 1978 à Munich, ainsi que du Suisse Thomas Stüssi, né en 1978 à Zurich. Les quatre sculpteurs se sont rencontrés à l'Ecole des beaux-arts de Berlin-Weissensee. Réunis en collectif depuis 2001, ils ont consacré de nombreux travaux au thème du positionnement dans l'espace en utilisant comme métaphore le système GPS, devenu presque incontournable dans les voitures de nos jours.

Le projet « Gegen Null – Die Expedition zum Nullpunkt » a été mené à bien avec le soutien de la Fondation du fonds artistique de Bonn et de l'Office allemand des ' changes universitaires.

Abou Dhabi : après l'or noir, les énergies vertes

Il y a cinquante ans, Abou Dhabi était un petit émirat qui vivait de la pêche et du commerce de perles. Puis vint le pétrole, accompagné d'un prodigieux développement économique. Mais les gisements finiront par s"puiser et, pour s'y pr' parer, Abou Dhabi mise aujourd'hui sur le tourisme de luxe, la culture et les énergies renouvelables.

Texte : Daniel Huber

Dans les années 1980, Abou Dhabi n'était encore pour Garfield, le chat le plus paresseux de l'univers de la bande dessinée, qu'un lieu à consonance orientale, situé à l'autre bout du monde et, à ce titre, idéal pour se débarrasser du chaton Nermal, si enclin à lui voler la vedette. L'émirat lui inspirait même une chanson plutôt cocasse. Nul doute qu'aujourd'hui, le dessinateur Jim Davis choisirait un autre endroit, tant Abou Dhabi s'est muée en une métropole dynamique et ouverte sur le monde.

Abou Dhabi, littéralement « père de la gazelle » en arabe, est à la fois la capitale de l'émirat du même nom et celle des Emirats arabes unis (EAU). L'émirat d'Abou Dhabi est non seulement le plus vaste des sept membres de la Fédération des EAU, mais aussi le plus riche grâce à ses énormes revenus pétroliers et gaziers. Quelque 10% des réserves mondiales de pétrole et 5% de celles de gaz sommeillent dans le sous-sol d'Abou Dhabi, et les experts estiment qu'elles dureront encore plusieurs décennies.

Grâce à la richesse jaillie des puits de pétrole, l'ancien village insulaire peuplé de pêcheurs et de chercheurs de perles, qui n'a eu sa première rue pavée qu'en 1961, s'est transformé en une opulente métropole au cours des vingt dernières années. A la différence de son voisin Dubaï, qui entend s'imposer comme une plaque tournante internationale pour le transport, le tourisme et la finance, à mi-chemin entre l'Europe, l'Afrique et l'Asie, Abou Dhabi mise moins sur les superlatifs et les activités de masse que sur un certain standing. La ville offre ainsi une image moins tapageuse, avec des immeubles certes de taille respectable, mais sans gigantisme, ainsi que des espaces verts luxuriants et des allées bordées de palmiers. En réponse à l'hôtel sept étoiles Burj al-Arab de Dubaï, elle s'est dotée en 2005, pour la bagatelle de trois milliards de dollars, de l'Emirates Palace Hotel, qui, sans afficher une architec-

ture aussi spectaculaire que la voile géante de Dubaï, place la barre encore plus haut en termes de luxe et de confort.

Du point de vue topographique, ses quelque deux cents îles naturelles confèrent à Abou Dhabi un avantage décisif pour mener à bien ses ambitieux projets touristiques, alors que Dubaï doit créer des îles de toutes pièces. Par ailleurs, l'émirat ne se contente pas, pour séduire ses riches visiteurs, de jouer la carte classique « soleil, plages et suites luxueuses ». En 2009, Abou Dhabi accueillera ainsi son premier Grand Prix de Formule 1. Et, à proximité immédiate du circuit ultramoderne de 5,6 kilomètres, un parc à thème Ferrari de 250 000 m² va voir le jour sur l'île de Yas. Les amateurs d'art ne seront pas en reste puisqu'un quartier des musées sera implanté sur l'île de Saadiyat, jusqu'ici inhabitée. Pas moins de cinq temples culturels y seront construits d'ici à 2015, parmi lesquels des dépendances du Louvre parisien et du Guggenheim de New York. Ces édifices monumentaux porteront la griffe de grands noms de l'architecture moderne : Jean Nouvel, Frank Gehry, Zaha Hadid et Tadao Ando.

Rôle de pionnier dans les énergies renouvelables

Clairvoyants, les dirigeants de l'émirat ne misent toutefois pas uniquement sur le sport automobile et le tourisme culturel haut de gamme. Forts de leur savoir-faire dans le secteur énergétique, ils sont en effet déterminés à participer activement au développement des technologies alternatives de demain. C'est d'ailleurs dans cette optique que l'Abu Dhabi Future Energy Company (ADFEC) a lancé l'initiative Masdar (« source » en arabe). Celle-ci se veut une réponse à la raréfaction des ressources mondiales et englobe divers projets visant à promouvoir le développement de nouvelles technologies liées aux énergies renouvelables et leur commercialisation >



55°

ABOU DHABI De l'utopie à la réalité: dans le riche émirat du golfe Persique, les travaux de construction de Masdar, la première ville du monde sans émissions de CO₂ ni déchets, commenceront dès l'année prochaine.

0° 15° 30° 45° 60° 75° 90° 105° 120° 135° 150° 165° 180°

0° 15° 30° 45° 60° 75° 90° 105° 120° 135° 150° 165° 180°

à l'international. Avec, en filigrane, la volonté évidente de la part d'Abou Dhabi de conserver, voire, à plus long terme, d'étendre son influence sur le marché mondial de l'énergie.

Masdar : une ville sans émissions de CO₂ ni déchets

Le projet le plus spectaculaire imaginé dans le cadre de cette initiative est la création, au cœur d'Abou Dhabi, de la première ville du monde sans émissions de CO₂ ni déchets. Sur une superficie de 6 km², à proximité du nouvel aéroport et de la mer, une ville fortifiée baptisée Masdar va surgir du désert. Les travaux se dérouleront en deux temps : une centrale photovoltaïque de 40 mégawatts sera tout d'abord construite. L'énergie neutre en CO₂ qui y sera produite sera utilisée pour bâtir la ville, qui devrait être inaugurée fin 2009. Masdar présentera une densité record en centres de recherches, instituts de formation et sites de production axés sur les énergies renouvelables. Elle compte aussi attirer des sociétés de financement et de commercialisation spécialisées. Dans cette cité futuriste, chercheurs, étudiants, scientifiques, experts financiers et politologues uniront leurs forces pour donner corps à un idéal. Pour ce qui est des transports, Masdar – où les voitures seront bannies – sera reliée à Abou Dhabi et à l'aéroport par une ligne ferroviaire rapide très performante et sera conçue de manière à ce que la distance entre deux arrêts de transports en commun n'excède jamais deux cents mètres. Des allées ombragées et d'étroites ruelles inviteront en outre à la promenade. Dans un second temps, des parcs éoliens, des fermes photovoltaïques, des champs d'expérimentation et d'autres plantations verront le jour autour du mur d'enceinte, si bien que la vision d'une ville autosuffisante à tous égards pourrait très bientôt devenir pour la première fois réalité à Abou Dhabi. <

Voir aussi www.masdaruae.com



Le projet Masdar : 6 km² entièrement dédiés à la recherche, au développement, à la production et à la commercialisation de technologies alternatives.

« Abou Dhabi jouera toujours un rôle central dans le secteur de l'énergie. »

Qu'est-ce qui pousse l'un des plus grands producteurs de pétrole de la planète à promouvoir les énergies renouvelables et quel sera le visage d'Abou Dhabi dans quarante ans ? Les explications du CEO de Masdar, Sultan Ahmed Al Jaber.

Interview : Daniel Huber

Bulletin : **Lorsqu'on arrive à Abou Dhabi en quittant Dubaï, le contraste est saisissant : des arbres se dressent à perte de vue des deux côtés de l'autoroute, une ceinture de mangrove entoure la ville, de nombreux parcs agrémentent le centre, le tout en plein désert. Comment est-ce possible ?**

Sultan Ahmed Al Jaber : Cheikh Zayed bin Sultan Al Nahyan, qui a régné sur l'émirat jusqu'en 2004, a eu à cœur de faire d'Abou Dhabi une ville verte. Ces arbres représentent un patrimoine inestimable.

Abou Dhabi joue depuis des décennies un rôle de premier plan dans les secteurs pétrolier et gazier, et cela n'est pas près de changer compte tenu des énormes réserves. Dans ces conditions, pourquoi miser sur le développement de sources d'énergie plus propres ?

Là aussi, tout a commencé avec Cheikh Zayed. Grand visionnaire, il était convaincu qu'Abou Dhabi serait toujours un pivot du secteur énergétique, mais que l'émirat devait parallèlement s'affirmer comme une nation préoccupée par l'environnement. C'est pourquoi la vocation première de l'initiative Masdar consiste à chercher des moyens d'exploiter des sources d'énergie plus propres. Vu notre savoir-faire éprouvé dans le domaine énergétique, cette orientation s'inscrit dans un prolongement logique.

Comment la population d'Abou Dhabi a-t-elle accueilli l'initiative Masdar ?

La population nous soutient sans réserve. Grâce à notre ancien président, la conscience écologique et la fierté d'être une nation à la pointe du secteur énergétique sont profondément ancrées dans les mentalités.

Considérez-vous cette stratégie de production d'énergie renouvelable comme un investissement visant à préserver uniquement l'avenir d'Abou Dhabi et des Emirats arabes unis, ou celui du monde entier ?

L'initiative Masdar se joue des frontières. Il s'agit d'une plate-forme ouverte non seulement aux entreprises des Emirats, d'Afrique ou d'Asie, mais aussi à celles du monde entier. Nous avons entamé depuis longtemps des pourparlers avec des sociétés européennes, asiatiques et américaines susceptibles de prendre une part décisive dans le développement de solutions permettant de produire des énergies plus propres, et nous avons même noué plusieurs partenariats.

Lorsqu'on voit ce qui est sorti du sable en cinquante ans à Abou Dhabi, on se dit que rien n'est impossible. Mais des percées aussi rapides dans le domaine des énergies renouvelables ne risquent-elles pas de précipiter le déclin de l'industrie pétrolière ?

Non, les énergies renouvelables ne représentent pas une concurrence pour les hydrocarbures. Elles viendront plutôt en complément pour contribuer à résorber le déséquilibre qui se creuse entre les besoins croissants en énergie et l'offre disponible sur le marché international. Le monde ne pourra jamais se passer du pétrole, ne serait-ce que pour la fabrication industrielle de certains matériaux.

L'initiative Masdar espère attirer, d'ici à 2015, 1 500 entreprises à Abou Dhabi...

Telle est en effet la fourchette haute de nos ambitions. Mais le chiffre, plus prudent, de 1200 entreprises me semble tout à fait réaliste.

Quels sont vos arguments pour faire venir ces entreprises à Abou Dhabi ?

Force est de constater qu'à l'heure actuelle, le secteur mondial des énergies renouvelables est très fragmenté. Abou Dhabi offre à ces entreprises la chance unique de rejoindre une plate-forme internationale dédiée au développement de nouvelles énergies. La ville sera érigée dans une zone spéciale offrant un cadre propice à l'activité économique. En effet, aucun impôt de quelque type que ce soit n'y sera prélevé, les procédures d'enregistrement y seront simples et efficaces et toutes les démarches administratives pourront être accomplies auprès d'un service central. Les entreprises disposeront en outre d'un réservoir de main-d'œuvre extrêmement qualifiée grâce aux contrats de coopération passés avec le Massachusetts Institute of Technology et le Masdar Research Network et qui garantissent l'accès à sept des meilleurs instituts de recherche du monde sur trois continents. Elles pourront également s'appuyer sur des prestataires spécialisés qui les aideront à financer de nouvelles activités et de nouveaux projets ainsi qu'à les commercialiser. Il s'agira là d'une communauté très intégrée.

Le travail est une chose, mais où ces personnes vivront-elles et comment occuperont-elles leurs loisirs ?

Nous tablons sur le fait que 30% des gens qui travailleront sur place y habiteront. La ville devrait bénéficier d'une animation permanente et ne se videra pas le soir. De plus, elle ne sera nullement isolée puisque située au cœur d'Abou Dhabi et directement reliée à l'aéroport et à la mer.

Comment les gens se déplaceront-ils dans cette ville neutre en CO₂ ?

En tout cas, pas en voiture. Le schéma directeur prévoit que les habitants de Masdar n'auront jamais à parcourir plus de deux cents mètres pour atteindre les lieux où ils doivent se rendre au quotidien. Ils pourront donc y aller à pied, à vélo ou emprunter des véhicules électriques.

Vivre sans voiture semble difficilement concevable, surtout au Moyen-Orient. Les gens accepteront-ils de renoncer à la liberté de mouvement et, plus encore, au statut social que leur confère l'automobile ?

Ils n'auront pas à y renoncer totalement. De grands parkings surveillés seront construits aux portes de la ville. Ceux qui le désirent pourront donc arriver jusque-là en Ferrari. Mais ensuite, ils devront échanger leur bolide contre un véhicule électrique ne générant aucune émission.

Puisque nous parlons de la marque au cheval cabré, Abou Dhabi construit pour 2009 sur l'île de Yas un circuit de Formule 1, qui jouxtera un parc à thème Ferrari. Ce projet n'est-il pas en contradiction avec l'initiative Masdar ?



Sultan Ahmed Al Jaber est Chief Executive Officer (CEO) de l'Abu Dhabi Future Energy Company (ADFEC), qui a été mandatée par le gouvernement pour lancer l'initiative Masdar. Cet ambitieux projet se veut la réponse d'Abou Dhabi à la demande mondiale de nouvelles technologies basées sur les énergies renouvelables. Sultan Ahmed Al Jaber a auparavant occupé diverses fonctions dirigeantes auprès de l'opérateur pétrolier public ADNOC/GASCO. Il est titulaire d'un diplôme en sciences économiques de l'Université de Coventry (Royaume-Uni) ainsi que d'un MBA et d'un BSc en ingénierie chimique de l'University of Southern California, Los Angeles (Etats-Unis).

Absolument pas. Abou Dhabi souhaite mettre son expertise énergétique au service des nouvelles technologies tout en proposant des divertissements haut de gamme, d'où le Grand Prix de Formule 1 et le parc Ferrari. Loin d'être contradictoires, ces deux projets sont à mon sens complémentaires. Se battre pour des projets écologiques n'implique pas forcément de s'ennuyer.

Projetons-nous un peu plus loin dans l'avenir. Comment voyez-vous Abou Dhabi en 2050 ?

Abou Dhabi sera dès 2030 un lieu où chacun sera heureux d'habiter. La ville aura complètement changé de visage. Son centre ne se situera plus sur cette île, mais au nord de l'aéroport, sur des zones encore vierges. <

World Future Energy Summit Abou Dhabi accueillera du 21 au 23 janvier 2008 la première édition du « World Future Energy Summit ». Ce grand rendez-vous international sera organisé par Masdar. Quelques-uns des plus éminents experts en énergies renouvelables participeront à la conférence. Les dernières nouveautés du secteur seront par ailleurs présentées sur une surface d'exposition de 14 000 m².

A l'est du nouveau

Depuis des millénaires, l'architecture s'intéresse aux points cardinaux. Le système formé par ceux-ci fournit aux hommes des points de repère dans l'espace et dans la vie. L'orientation vers l'est, en particulier, est une constante qui a traversé les époques et les cultures. Les raisons en sont multiples.

Texte : Regula Gerber

Le lieu où se lève le soleil revêt une importance particulière : le soleil est source de vie et de lumière, il divise les journées, les mois et les années en cycles sur lesquels l'homme n'a aucune prise. Ce constat a influencé le quotidien, la religion et, par là même, l'architecture de différentes cultures à travers les millénaires, comme celles des Indiens, des Chinois, des Romains ou encore des Grecs. Selon diverses études et fouilles archéologiques, ces cultures antiques se fondaient sur des connaissances identiques. Mais les motivations et les mécanismes qui sous-tendaient leur architecture, et plus spécialement le choix d'orienter un bâtiment à l'est, sont variés : relation métaphysique entre architecture et religion pour les uns, intérêt avant tout fonctionnel ou sanitaire pour les autres.

Vers la puissance et la force

Les savants occidentaux et orientaux possédaient de grandes aptitudes pour l'observation des phénomènes naturels. Ils s'intéressaient notamment à l'étude des lois du cosmos, et plus particulièrement des astres. Des cultures comme celles de la Chine ou de l'Inde ont cherché à améliorer la qualité de vie des hommes en leur fournissant les moyens de vivre en équilibre et en harmonie avec les forces de la nature. Les principes architecturaux du feng shui chinois ou du vastu indien accordent ainsi une grande importance aux points cardinaux et à leur influence sur la santé humaine. La position du soleil, et par conséquent la direction de l'est, tiennent une place essentielle dans la pratique architecturale du vastu. Selon les historiens, cet enseignement serait né entre 6000 et 7000 av. J.-C. Dans l'Inde antique, le vastu faisait partie intégrante

de la vie quotidienne. Les villes, les palais, les temples et les habitations privées, de même que les théâtres et les ouvrages de défense étaient construits selon ses principes. Ces derniers reposent principalement sur les propriétés des points cardinaux. Qu'il s'agisse de la conception d'un bâtiment ou de son aménagement intérieur, chaque point cardinal possède une qualité propre qui influence tout ce qui se trouve ou se déplace dans sa direction.

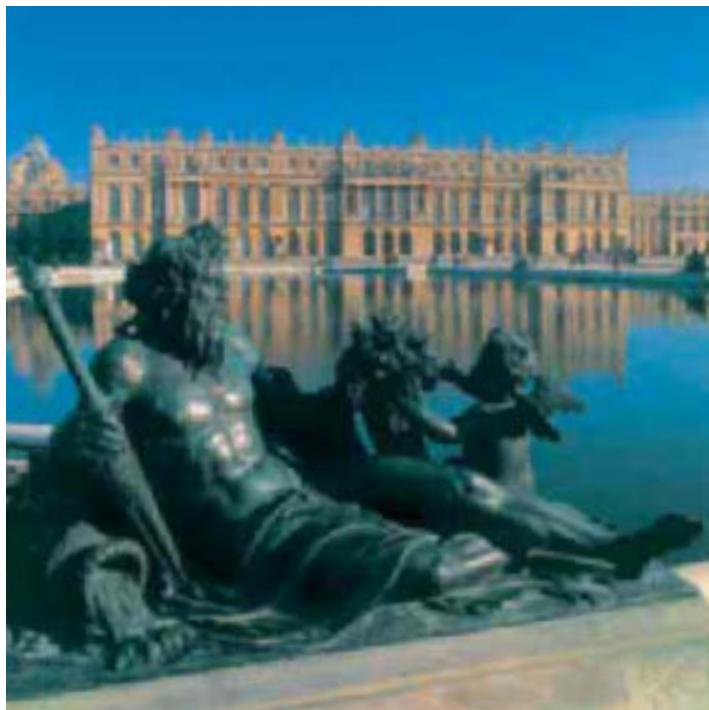
L'est et ses dérivés, le nord-est et le sud-est, occupent une position particulière. Dans le vastu, l'est est le premier des points cardinaux parce qu'il indique la direction du soleil levant et de son énergie. Considéré comme le plus favorable, il symbolise la richesse et la prospérité et revêt une fonction paternelle. Son gardien est Indra, chef suprême des dieux, qui incarne la puissance et la force. Très tôt, le vastu a reconnu l'influence positive exercée par la lumière du soleil levant sur l'organisme. D'où l'attention particulière accordée au soleil du nord-est et du sud-est. Olivera Reuther, ingénier diplômée en architecture à Berlin, applique les principes du vastu à toutes ses conceptions. Concrètement, cela se traduit ainsi : « Les rayons du soleil levant doivent tomber directement sur le terrain et la maison, c'est pourquoi les parties nord-est, est et sud-est du terrain ne doivent pas être construites. Le plus judicieux est d'orienter l'entrée principale de la maison vers l'est. Les fenêtres de la façade orientale sont aussi plus grandes et plus nombreuses que les autres. Les pièces comme la salle de bains et la cuisine, qui exigent une propreté particulière, sont idéalement implantées à l'est ou au sud-est de la maison. Enfin, il est recommandé de se tourner vers le levant pour dormir, manger, cuisiner ou méditer. » Le vastu connaît >

0° 15° 30° 45° 60° 75° 90° 105° 120° 135° 150° 165° 180°

78°

VILLE-TEMPLE SRI MEENAKSHI À MADURAI Les temples de Madurai, en Inde, sont construits selon les principes architecturaux du vastu, science millénaire qui considère l'est comme le premier des points cardinaux.

0° 15° 30° 45° 60° 75° 90° 105° 120° 135° 150° 165° 180°



Versailles Le château de Versailles, près de Paris, fournit un exemple particulièrement frappant et cohérent de l'orientation à l'est. Il servit de résidence à plusieurs rois de France mais reste surtout attaché à la figure de Louis XIV, entré dans l'histoire sous le nom de « Roi-Soleil ». Le château et son immense parc furent construits dans l'alignement exact du soleil levant, tandis qu'une multitude de symboles visaient à figurer le Roi-Soleil comme un nouvel Apollon. Chaque matin, Louis XIV se réveillait au centre exact de son château au cours d'un imposant cérémonial, auquel assistaient tous les membres de la cour. Le même rituel se répétait le soir pour le coucheur du roi. Ainsi, la course du soleil, par nature incontrôlable, rejaillissait sur le souverain.

actuellement un renouveau en Inde et rencontre également un intérêt croissant dans le monde occidental, particulièrement en relation avec l'ayurveda. Ses principes millénaires sont encore parfaitement visibles dans des ouvrages comme la ville-temples de Madurai dans le sud de l'Inde.

« Oriens » et « anatolê »

Tandis que les écrits védiques ne nous sont parvenus que sous forme de fragments, une autre œuvre de l'Antiquité consacrée à l'architecture subsiste dans son intégralité : « Les dix livres d'architecture » de Marcus Vitruvius Pollio, dit Vitruve. Rédigée autour de 33 av. J.-C., à l'époque de l'empereur Auguste, cette œuvre a exercé une influence majeure sur la théorie architecturale en Occident. Vitruve promouvait lui aussi l'orientation des maisons et des villes en fonction de la course du soleil et de la direction des vents. L'architecture profane, c'est-à-dire la construction des bâtiments dédiés aux activités courantes par opposition aux édifices religieux, répondait toutefois à des considérations essentiellement

pragmatiques, privilégiant des facteurs tels que la superficie, les besoins des occupants ou les contraintes naturelles. L'objectif était de bâtir des édifices sains dans les règles de l'art. Ainsi Vitruve recommandait-il d'orienter les enceintes des villes non pas vers la direction la plus froide ou la plus chaude mais vers l'est et l'ouest, aux températures plus modérées, afin de faciliter la circulation de vents plus favorables dans les rues et de protéger les habitations. Selon lui, les chambres à coucher et les bibliothèques étaient idéalement exposées à l'est « car leur usage demande la lumière du matin ». Dans les édifices sacrés, tels que les autels et les temples, l'orient jouait un rôle important : « Si rien ne s'y oppose et si l'on peut à son gré en fixer la position, l'image du dieu qui aura été placée dans la cella devra regarder l'occident, afin que ceux qui viennent déposer des victimes sur l'autel ou faire des sacrifices aient le visage tourné à la fois vers l'orient et vers l'image qui est dans le temple. »

Cette orientation vers l'est n'est pas l'apanage des Romains et des Grecs mais se retrouve aussi dans d'autres cultures du bassin méditerranéen au cours du dernier millénaire avant notre ère. L'autel orienté à l'est dans le sens axial est l'une des principales caractéristiques des sanctuaires de l'Antiquité. La statue de culte abritée dans le temple était tournée vers l'est et, lorsque le terrain le permettait, l'entrée principale du temple s'ouvrait également vers le levant. Le mot « orientation » lui-même vient du latin « *orien* » et signifie « qui se lève », tandis que chez les Grecs, le soleil levant est désigné par « *anatolê* ». « Pour les Romains comme pour les Grecs, l'axe est-ouest était un élément fondamental de la pensée religieuse et d'une conception particulière de la culture, explique Christian Russenberger, archéologue à l'Université de Zurich. Cela tient à l'image qu'ils se faisaient du monde et de la civilisation. Les Grecs pensaient par exemple que la culture était originaire de l'est, ce qui était en partie vrai. Certaines divinités, comme Dionysos, étaient réputées provenir d'Orient, alors qu'il s'agissait en réalité de dieux grecs.

Ainsi, le levant était considéré comme source et ferment de la culture. Mais les Grecs voyaient aussi l'est comme une région aux conditions climatiques propices à l'amollissement et à la décadence. À l'opposé, l'ouest passait pour particulièrement barbare du fait de la rudesse de son climat. Les Grecs estimaient donc occuper une position parfaitement équilibrée entre ces deux extrêmes.

Le jardin d'Eden

Si Vitruve fait allusion à l'orientation vers l'est, ce principe – tout comme la religion d'ailleurs – ne s'exprime pas chez lui de manière aussi dogmatique que dans l'architecture chrétienne. Celle-ci a toujours accordé un grand pouvoir symbolique au levant. Dès les origines du christianisme, les chrétiens prononçaient leur promesse de baptême tournés vers l'est, tandis qu'ils clamaient la phrase « Je renonce au mal » en direction du soleil couchant. Dans un premier temps, la lumière pénétrait dans les églises par une porte ouverte à l'est. Plus tard, l'autel devint un élément primordial de l'édifice religieux puisqu'on y célébrait les principaux rites de la messe. Le sens des églises chrétiennes fut alors inversé aux alentours des VIII^e et IX^e siècles. A partir de cette époque, l'axe longitudinal s'étendait généralement d'ouest en est, le chœur et l'autel pointant vers l'est et l'entrée principale se trouvant à l'ouest. Dans la liturgie contemporaine, le prêtre fait face à ses fidèles, mais il



Exemple moderne d' "glise orientée à l'est : la chapelle Notre-Dame-du-Haut, crée par Le Corbusier. Bâtie sur une colline à Ronchamp (France), elle constitue un lieu de pèlerinage pour les croyants comme pour les architectes.

était autrefois tourné vers l'est. Même lors des inhumations dans les églises ou les cimetières, le visage du défunt était généralement positionné vers l'est. Et comme le soleil ne se lève pas exactement au même endroit tout au long de l'année, certaines églises sont orientées en fonction du soleil levant d'un jour particulier. Pour la cathédrale Saint-Etienne de Vienne, par exemple, il s'agit du lever du soleil du 26 décembre 1137 (jour du patron de l'église l'année où débutèrent les travaux).

Lothar Schmitt est historien de l'architecture à l'Ecole polytechnique fédérale (EPF) de Zurich. Pour lui, le fondement de l'orientation à l'est est le suivant : « Dans l'imagerie du Moyen Age, l'église reproduisait la sphère céleste. Certains passages de l'Ancien et du Nouveau Testament désignent le Messie comme « l'homme du nom d'Orient » ou « le soleil de la justice » (sol iustitiae). Le soleil levant était par conséquent une représentation symbolique du Christ ressuscité. » Isidore de Séville, un auteur majeur de l'aube du Moyen Age, figurait le ciel avec deux portes, l'orient et l'occident, par lesquelles entrait et sortait la lumière du soleil. Dans la représentation du monde au Moyen Age, le paradis était placé à l'extrême est. Selon le théologien Honorius d'Autun, les chrétiens se tournent dans cette direction parce qu'ils visent à entrer au paradis. »

«Soleil, espace, verdure»

Les églises modernes aussi sont souvent tournées vers l'est. La célèbre chapelle Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp, conçue par Le Corbusier, en offre un bon exemple. Né en 1887 à La Chaux-de-Fonds, l'architecte franco-suisse, l'un des chefs de file du mouvement moderne, était considéré comme un véritable « adorateur du soleil ». Bruno Maurer, historien de l'architecture à l'EPF de Zurich, le décrit comme un philosophe de la nature : « Le Corbusier croyait fermement à la force de la nature. C'est pourquoi le cours du soleil, l'ensoleillement et l'orientation ont joué un rôle central dans ses conceptions. En témoignent non seulement la

quasi-totalité de ses œuvres, mais aussi ses écrits sur l'architecture et l'urbanisme. L'une de ses formules favorites, maintes fois citée, est « soleil, espace, verdure ». En 1942, il écrit même explicitement : « La journée solaire de 24 heures est la mesure de toutes entreprises urbanistiques. » Il entendait par là l'orientation par rapport au jour et à la nuit comme référence ultime de toutes les mesures d'urbanisme.

Le mouvement moderne s'est notamment inspiré des découvertes du XIX^e siècle. Il a adopté les théories hygiénistes, dont l'objectif était de lutter contre la tuberculose et d'autres maladies graves. Des recherches scientifiques avaient en effet étudié l'importance de l'ensoleillement et démontré son influence positive sur la santé. « Ces résultats ont influencé l'architecture et l'orientation des bâtiments, explique Bruno Maurer. Les nouvelles méthodes de construction répondaient prioritairement à des exigences sanitaires et non plus à des considérations de représentation ou de statut. L'exposition à l'est s'imposait chaque fois que l'on voulait éviter le rayonnement direct. C'était le cas dans le concept des salles de classe modernes, où l'orientation recommandée était est-est-sud. Ou dans la construction de logements : de nouvelles typologies urbaines se propageaient, comme la construction en rangées, qui, avec une orientation nord-sud, produisait uniquement des appartements éclairés par le soleil levant ou le soleil couchant, voire les deux. »

Quelle place l'orientation vers l'est tient-elle aujourd'hui encore dans l'architecture ? Bruno Maurer : « L'architecture actuelle est largement influencée par les nouvelles évolutions et normes techniques, comme le vitrage isolant ou les cellules solaires. Mais tout architecte sensé tient compte de la course du soleil dans la disposition d'un bâtiment et de ses pièces. Deux mille ans après Vitruve, l'intérêt d'une chambre à coucher tournée vers le soleil levant et d'une loggia exposée à l'ouest, vers le coucher de soleil, n'est plus à démontrer. » <

L'année où l'Est a découvert l'Ouest

La Chine fut-elle la première à situer le Nouveau Monde sur une carte ? Dans son livre très controversé «1421», l'ancien commandant de sous-marin Gavin Menzies expose la thèse selon laquelle les Chinois auraient découvert l'Amérique avant Christophe Colomb. L'auteur retrace sa formidable enquête et explique pourquoi il est mal vu de réécrire l'histoire.

Texte : Gavin Menzies

Si quelqu'un m'avait dit il y a cinq ans que mon livre «1421» serait publié dans 105 pays et qu'il me faudrait une équipe pour répondre aux courriers que je reçois chaque jour du monde entier, je l'aurais traité de fou. En effet, début 2002, les démarches que j'effectuais depuis dix ans pour trouver un éditeur n'avaient toujours pas abouti.

Peut-être serait-il utile de retracer les événements à l'origine de cette extraordinaire aventure. En 1990, ma femme et moi partons en voyage à Pékin pour fêter nos noces d'argent. Arrivés le 31 décembre, nous nous rendons aussitôt sur la Grande Muraille, à Badaling. L'émotion nous étreint tandis que notre regard se porte sur les plaines arides et désolées de la Mongolie, au nord, puis sur les zones bien plus fertiles de la Chine, au sud. La Grande Muraille marque la frontière entre les deux, sinuant au-dessus des collines – en ce jour d'hiver, on dirait un serpent couvert de sucre glace. Le soir, nous visitons les tombeaux des Ming et la Cité interdite. Le guide nous apprend que la section de la Grande Muraille à Badaling, les tombeaux des Ming et la Cité interdite ont été inaugurés par le grand empereur Zhu Di le jour du nouvel an chinois, en 1421.

La fête organisée dans la Cité interdite ce soir-là est somptueuse : feux d'artifice, fumées violettes dans le ciel clair, jongleurs,

clowns crachant des flammes oranges, danseurs indiens, processions de dragons – une soirée grandiose, excitante. Nous demandons à notre guide : « Pourquoi l'empereur a-t-il inauguré ces projets colossaux en même temps, en ce jour de l'an 1421 ? »

Réponse : « Parce qu'il a fallu seize ans pour les achever. »

Question : « Pourquoi avoir entrepris ces travaux ici, dans le Nord si rude, aux confins de la Mongolie ? Pourquoi ne pas être resté dans la capitale Nankin, dans le Sud chaud et fertile ? »

Réponse : « Parce qu'il voulait vivre dans le Nord. »

Question : « Mais pourquoi devait-il quitter le Sud ? »

Réponse : « Comme je l'ai dit, pour venir dans le Nord. Je ne ferai pas d'autre commentaire. »

Silence. Devant mon air peiné, le guide ajoute cependant : « L'empereur a envoyé une flotte de navires de par le monde pour convier rois, princes et empereurs à l'inauguration de la Cité interdite à Pékin – il était à la tête d'une flotte gigantesque. Ses invités ont voyagé dans le plus grand confort. » Quelle révélation étonnante ! Je n'imaginais pas que la Chine médiévale possédait une flotte, et encore moins que celle-ci était capable de traverser les océans pour conduire des invités à une fête.

Dès notre retour, je décide d'enquêter sur le Londres de cette époque, et je découvre que février 1421 est une date impor- >

天下全輿認圖
采錦齋收藏



0°

GREENWICH Le méridien est une ligne imaginaire qui relie le pôle Nord au pôle Sud. Il détermine la longitude zéro et sert de référence pour la mesure des autres longitudes.

121°

SHANGHAI La carte de 1418 représentée ici a été achetée en 2001 par Liu Gang, avocat et collectionneur chinois, à un commerçant de Shanghai. Réalisée plusieurs décennies avant que Colomb, Vasco de Gama et Magellan ne prennent la mer, elle fournit une image remarquablement précise du monde. Si elle s'avère authentique, il faudra réécrire l'histoire.

« Si j'avais consacré ma vie à commenter la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, je serais furieux qu'un inconnu découvre une carte ayant montré au navigateur la route à suivre. » Gavin Menzies

tante dans l'histoire britannique. La guerre de Cent Ans a mis la France et l'Angleterre à genoux : les deux pays sont quasiment ruinés. Le roi anglais Henri V, grand stratège, espère mettre fin au conflit en unifiant la France et l'Angleterre. S'il épouse la jeune princesse française Catherine de Valois, leur enfant régnera sur les deux pays, rendant vainque toute poursuite de la guerre de Cent Ans.

Le roi de France approuve le projet. L'accord prévoit que Catherine sera couronnée reine d'Angleterre à l'abbaye de Westminster et qu'une grande fête sera donnée à Westminster Hall... en février 1421, au même moment que l'inauguration de la Cité interdite. Je m'emploie à comparer l'ampleur des festivités : à Pékin, l'empereur fait préparer un banquet de dix plats pour 26 000 convives ; à Londres, le menu servi aux 600 hôtes est de la morue salée ; comme le pays est pauvre, il n'y a pas assez d'assiettes pour tout le monde et l'on se sert de tranches de pain rassis.

Je crois tenir le début d'une histoire intéressante, et je décide d'élargir à toute l'Europe mes recherches concernant l'année 1421. Je m'aperçois rapidement que celle-ci est très riche en événements : défaite du saint empereur romain face aux hussites à Kutna Hora ; début de la Renaissance ; première communion de Jeanne d'Arc ; encerclement de l'empereur byzantin par les Ottomans ; prise du pouvoir par le sultan mamelouk al Ashraf Barsbay au Caire, capitale du monde musulman. Ce dernier nationalise le commerce des épices, mettant fin au commerce international à travers l'Egypte. A la fin de l'année 1421, la route des épices via l'Egypte est coupée, tout comme la route de la soie via Byzance, ce qui pousse Henri le Navigateur, prince portugais, à rechercher une nouvelle voie vers l'est. Il crée une académie à Sagres, dans le sud-ouest du Portugal, pour former navigateurs et cartographes. C'est le début des grands voyages d'exploration en Europe.

L'année 1421 tourne à l'obsession

Plus j'approfondis mes recherches, plus elles me fascinent, au point que l'année 1421 finit par dominer ma vie. Au bout de trois ans, j'estime détenir suffisamment d'informations pour publier un livre et je fais donc ma première tentative en 1993. Mon projet est rejeté mais je continue jusqu'en 1999. Au printemps de cette année, mon livre compte plus de 1500 pages. C'est là que j'apprends l'existence de la carte de Pizzigano datée de 1424, qui représente des îles de la mer des Caraïbes. Je prends contact avec la bibliothèque James Ford Bell, où est conservée la carte, et, durant les mois qui suivent, j'entretiens une correspondance avec la conservatrice Carol Urness. A l'été 2001, elle est convaincue par mon analyse selon laquelle les îles représentées sur la carte de 1424 sont Porto Rico et la Guadeloupe. Il s'agit là d'une décou-

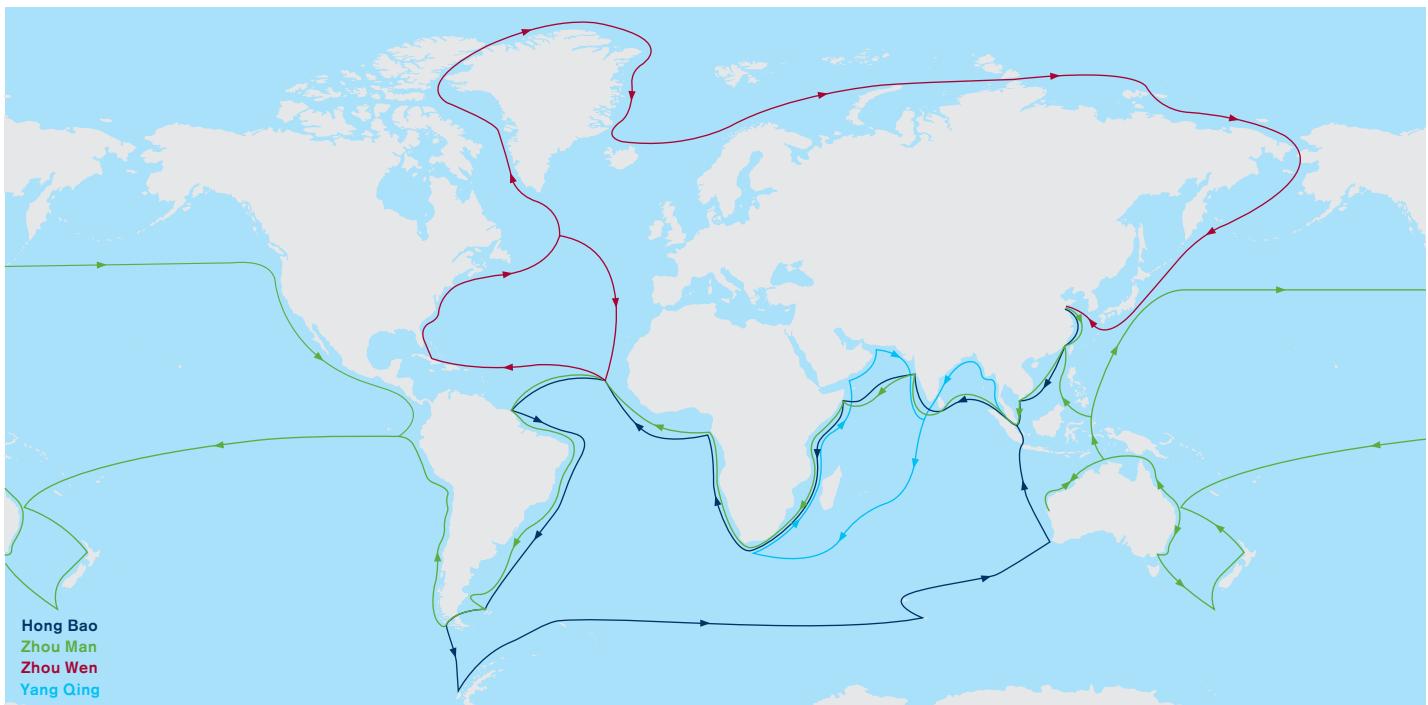
verte surprise, car elle implique la présence de navigateurs dans la mer des Caraïbes près de soixante-dix ans avant la découverte de ces îles par Christophe Colomb.

Ma première supposition est que cette carte provient d'un voyage portugais secret. Je contacte l'ambassadeur portugais à Londres, qui me met en relation avec le conservateur des archives nationales de Torre do Tombo, à Lisbonne. Par une belle journée d'octobre, j'y entame mes recherches pour découvrir les détails de ce voyage secret, mais je constate avec surprise qu'en 1424, les Portugais ignoraient l'existence de ces îles. Pourtant, en 1431, Henri le Navigateur envoie des caravelles pour les trouver. En fait, les Portugais prétendent qu'en 1428, l'infant du Portugal, Dom Pedro, a rapporté d'un séjour à Venise des cartes du monde qui indiquent, à l'est, un passage vers la Chine contournant l'Afrique et, à l'ouest, les Amériques et la « Queue du dragon », connue aujourd'hui sous le nom de « détroit de Magellan ». L'affirmation est stupéfiante : le monde entier aurait été représenté sur des cartes détenues par les Portugais soixante-dix ans avant que Colomb ne s'élançât vers le Nouveau Monde.

Réalité ou fiction ?

Ces cartes ayant été vues pour la dernière fois au monastère de Coimbra vers 1520, il est difficile de savoir si elles ont réellement existé ou s'il s'agit d'une rumeur ou d'une invention. J'imagine que si elles ont existé, les rois du Portugal et d'Espagne ont dû en fournir des copies à leurs navigateurs afin de les guider vers l'Amérique. En septembre 2001, dans un état de grande fébrilité, je me plonge dans les récits de Colomb, Magellan, Vasco de Gama, Cabral, Dias et Cook pour y chercher la mention de telles cartes.

Six semaines plus tard, à ma grande stupéfaction, j'ai la preuve que tous les grands explorateurs européens disposaient de cartes leur indiquant la route vers le Nouveau Monde. Mais qui me croira ? Une fois encore, je m'adresse à des historiens pour connaître leur avis. La plupart d'entre eux me répondent que Colomb et Magellan bluffaient. Tous deux sont confrontés à des mutineries qu'ils matent en prétendant savoir où ils vont grâce aux cartes dont ils disposent. J'entreprends alors d'étudier la correspondance échangée avant le départ entre Colomb et Magellan d'une part et entre le roi d'Espagne et celui du Portugal d'autre part. Je découvre que Colomb possédait effectivement une carte fournie par un Italien du nom de Paolo Toscanelli, et qu'avant de lever l'ancre, Magellan avait vu dans la bibliothèque du roi portugais une mappemonde représentant le détroit qui allait porter son nom. En décembre 2001, j'ai rassemblé assez d'éléments, comme je le décris dans « 1421 », pour affirmer avec certitude que le monde avait été entièrement cartographié avant le début des grands voyages européens d'exploration, même s'il s'agit de plusieurs cartes distinctes. J'ai >



Le monde en 1421. En haut à gauche : Zhu Di, troisième empereur de la dynastie Ming, célèbre l'achèvement de sa majestueuse capitale, la Cité interdite. En haut à droite : Catherine de Valois, qui a épousé Henri V en 1420, est couronnée reine d'Angleterre à l'abbaye de Westminster. En bas : route empruntée par l'immense flotte navale de l'empereur Zhu Di en 1421 pour collecter son tribut auprès des barbares au-delà des mers. La flotte revient en Chine en 1423 après avoir fait le tour du globe.



Gavin Menzies est né en 1937. Il passe les deux premières années de sa vie en Chine. En 1953, il entre à la Royal Navy et sert comme sous-marinier de 1959 à 1970. Promu officier, il parcourt les mers dans le sillage de Colomb, Dias, Cabral et Vasco de Gama. Commandant du H.M.S. Rorqual de 1968 à 1970, il sillonne les routes ouvertes par Magellan et Cook. Depuis qu'il a quitté la Royal Navy, il s'est rendu maintes fois en Chine et en Extrême-Orient. Dans le cadre de ses recherches pour «1421», il a visité 120 pays, plus de 900 musées et bibliothèques ainsi que tous les grands ports maritimes de la fin du Moyen Age.

la conviction que tous les grands explorateurs européens étaient en possession de tels documents. Je réalise que je tiens là une histoire sensationnelle.

En 2002, les éditions Transworld acquièrent les droits d'auteur internationaux de mon livre, et la version reliée est publiée en novembre de la même année. Transworld revend ensuite les droits dans plusieurs pays. Aujourd'hui, «1421, l'année où la Chine découvrit l'Amérique» est traduit en trente langues.

Des ventes dopées par les critiques

On m'a souvent demandé quelle avait été la réaction des historiens. Pour être honnête, je ne sais pas vraiment. Je ne lis que l'anglais, or la plupart des lecteurs de «1421» ne parlent pas cette langue. Le livre a suscité 22 000 réactions, positives ou négatives, rien qu'en Chine. J'ai renoncé depuis longtemps à lire les commentaires publiés dans les médias. Certains historiens anglophones se sont fâchés, ce qui est très compréhensible. Si j'avais consacré ma vie à commenter la découverte de l'Amérique par Colomb, je serais furieux qu'un inconnu découvre une carte ayant montré au navigateur la route à suivre. Mais je suis tout de même surpris de constater à quel point mes détracteurs s'y sont mal pris.

Si j'avais dû attaquer «1421», j'aurais utilisé l'argument suivant : «Oui, ce livre est intéressant, et alors ? Les Chinois n'ont pas su établir des colonies outre-mer, contrairement aux Européens. L'histoire reste ce qu'elle est. «1421» n'est qu'un phénomène marginal.» Au lieu de cela, les critiques ont conduit des attaques virulentes contre moi et les personnes qui me soutiennent. Ce qui a eu deux conséquences : d'abord, cela a attisé la curiosité du public, qui s'est jeté sur le livre pour savoir de quoi il retournait. Ensuite, beaucoup de mes partisans sont professeurs émérites et n'ont pas apprécié d'être traités de menteurs ou de suiveurs. Quelques-uns – qui sont bien plus éminents que certains critiques – ont mené des contre-attaques très efficaces, faisant passer les critiques anglophones pour des ignorants.

Comme le dit un dicton du Yorkshire : «There's 'nowt so queer as folk.» (Les gens sont bizarres.) <



1421 – L'année où la Chine a découvert l'Amérique

Gavin Menzies
Editions Intervalles, Paris

Le 8 mars 1421, la plus grande flotte que le monde ait jamais vue quitte les côtes chinoises. Sa mission est de naviguer jusqu'aux confins de la terre pour collecter un tribut auprès des barbares et répandre l'harmonie confucéenne au-delà des mers. A son retour, en octobre 1423, l'empereur a été destitué et la Chine est plongée dans un chaos politique et économique. On laisse dépérir les vaisseaux et détruire les archives de ces extraordinaires expéditions. Le pays s'enferme alors dans un long isolement, qui fait oublier que les Chinois ont fait le tour du monde un siècle avant Magellan et découvert l'Amérique soixante-dix ans avant Christophe Colomb. Oublié également, le fait qu'ils ont colonisé l'Amérique avant les Européens et y ont introduit, comme ailleurs, les principales cultures servant à nourrir et vêtir les populations du monde.

Credit Suisse Business



Professional Diploma in Global Finance

La banque intégrée se développe en Asie : sous la direction de Eoin O'Shea, COO Asia-Pacific, la Business School du Credit Suisse a lancé une formation inédite, le « Professional Diploma in Global Finance ». Ce programme proposé en partenariat avec l'Université de Hongkong (photo) permet à la banque de renforcer sa position dans le domaine de la formation de personnel spécialisé.

Dans le cadre de ce programme de quinze mois, les participants suivent quatre modules validés par l'Université de Hongkong : banques et système financier mondial, services financiers, produits ainsi que compétences de gestion et de conduite. La partie théorique est complétée par une formation « on the job » et par un mémoire. Venus de Singapour, de Hongkong, du Japon, d'Australie et de Corée, 36 collaborateurs représentant tous les domaines d'activité de la banque (Investment Banking, Private Banking, Asset Management et services spécialisés) ont été sélectionnés pour participer au programme pilote.

« Nous sommes fiers de proposer cette formation unique, qui favorisera notre développement stratégique. Il est important que nos collaborateurs constituent des réseaux au sein de la banque et qu'ils transmettent leur savoir », explique Patsy Doerr, responsable de la Business School pour la région Asia-Pacific. nb

La BBC à la recherche de visionnaires

Qu'est-ce qui caractérise un visionnaire ? Quel est le plus grand visionnaire de tous les temps ? Entre mai et octobre, BBC World a proposé une série de sept émissions sur ce thème, comparant des personnalités du monde des beaux-arts (Léonard de Vinci, Andy Warhol), de la musique (Wolfgang Amadeus Mozart, Madonna), de la littérature (Charles Dickens, J. K. Rowling), des sciences (Thomas Edison, Tim Berners Lee) et de l'architecture (Christopher Wren, Norman Foster). Correspondant parfaitement au slogan de la banque « Tradition to innovate », ce programme a été sponsorisé par le Credit Suisse. Plus d'informations sur www.visionariesdebate.com. schi

Stefan Keitel sur n-tv

Souvent sollicité pour des articles dans la presse économique, Stefan Keitel, Chief Investment Officer du Credit Suisse en Allemagne, donne depuis le mois de septembre une interview vidéo sur n-tv chaque lundi à 9 h 45. schi

Suivre le rythme

Ces dernières années, le Credit Suisse a enregistré en Allemagne de très bons résultats (pour les clients comme pour la banque) dans le domaine du conseil aux entrepreneurs. Désormais, les cadres dirigeants peuvent également bénéficier de cette approche globale du conseil, qui comprend notamment des aspects fiscaux et juridiques. Le rythme de vie des cadres étant rapide, irrégulier et difficile à planifier, des tests spécifiques permettent de passer en revue différents scénarios professionnels, tels que les opportunités de carrière à l'étranger ou la résiliation du contrat par l'employeur. L'analyse des conséquences sur la situation financière du client permet d'élaborer des propositions d'optimisation individuelles. schi

Social Day du Malteser Hilfsdienst

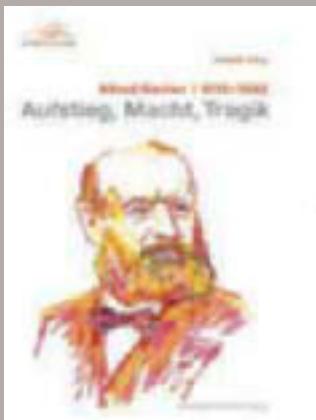
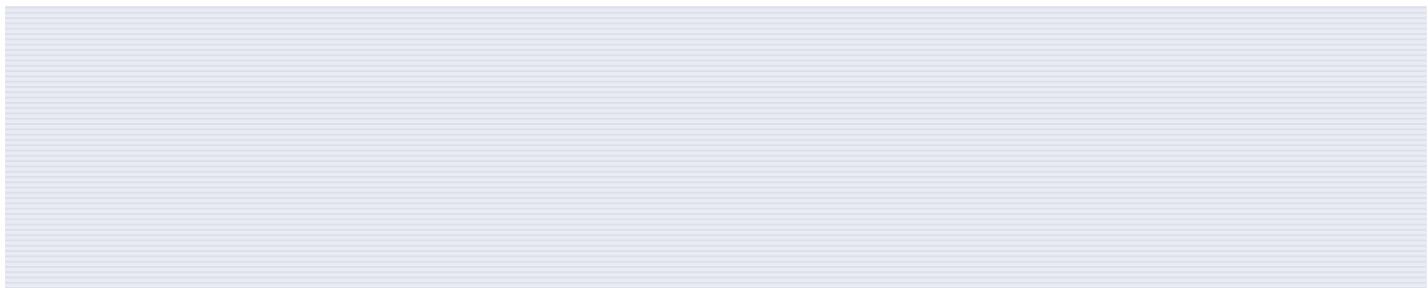
Le 21 septembre, de nombreux collaborateurs du Credit Suisse ont participé au « Social Day » organisé à Francfort par le Malteser Hilfsdienst. Ils ont pris part, en tant que bénévoles, à trois projets sociaux et effectué des travaux de jardinage et de peinture dans des écoles et dans une maison des jeunes. L'organisatrice Amanda Kocur s'est particulièrement réjouie du soutien apporté cette année par les divisions Private Banking et Asset Management à l'idée émise par la division Investment Banking. mar

Licence pour Israël

Conscient depuis toujours de l'importance du marché israélien, le Credit Suisse n'a obtenu que récemment la licence lui permettant de gérer ses propres clients private banking dans ce pays et de leur proposer des services financiers. Muli Ravina, qui travaille sur ce marché depuis plus de vingt ans et connaît parfaitement le contexte local, a été chargé de diriger les activités de la banque en Israël. schi

Kai Nargolwala nouveau CEO de la r' gion Asia-Pacific

Paul Calello, CEO de la région Asia-Pacific depuis 2002, a largement contribué au renforcement de la position du Credit Suisse en Asie. En mai dernier, il a été nommé CEO de la division Investment Banking de la banque, succédant ainsi à Brady Dougan. Il a accepté de conserver son poste en Asie par intérim jusqu'à la fin de l'année et sera remplacé le 1^{er} janvier 2008 par Kai Nargolwala, actuellement membre du Directoire de Standard Chartered. Le nouveau CEO de la région Asia-Pacific, qui sera basé à Hongkong, bénéficie de trente ans d'expérience dans le secteur financier en Europe, aux Etats-Unis et en Asie. schi



Escher et la transversale alpine

Le Gothard fut inauguré le 22 mai 1882. Son promoteur, Alfred Escher, mourut le 6 décembre de la même année. Pour clore l'année du 125^e anniversaire de la ligne ferroviaire, la Fondation Alfred Escher publie deux ouvrages. Le premier, intitulé « Alfred Escher. Aufstieg, Macht, Tragik » est une biographie en un volume éditée par Joseph Jung, responsable du sous-département Foundations and Corporate History du Credit Suisse. Ce livre s'intéresse surtout à la personne d'Escher et seulement indirectement à ses réalisations historiques. Le lecteur peut non seulement apprécier l'importante contribution d'Alfred Escher en faveur de Zurich et de la Suisse, mais aussi prendre conscience de la destinée de ce Suisse illustre. Le second ouvrage, qui a pour titre « Alfred Escher zwischen Lukmanier und Gotthard », revêt quant à lui un grand intérêt scientifique. Il paraîtra en décembre. schi

Joseph Jung. Alfred Escher (1819–1882).
Aufstieg, Macht, Tragik. 512 pages,
120 illustrations en couleurs, Editions
Neue Zürcher Zeitung (48 francs); Joseph
Jung (éditeur). Alfred Escher zwischen
Lukmanier und Gotthard. Briefedition zur
schweizerischen Alpenbahnfrage
1850–1882. Env. 1200 pages. Editions
Neue Zürcher Zeitung (158 francs).

L'Espace Immobilier, un nouveau concept du Credit Suisse

Porté par une dynamique favorable – conjoncture positive, taux d'intérêt bas, installation d'entreprises à Genève, la demande de logements de la part des particuliers n'a jamais été aussi forte. Dans ce contexte de marché porteur mais très concurrentiel, le Credit Suisse, soucieux d'améliorer constamment la qualité de son service à la clientèle, a inauguré le 6 octobre à La Praille son nouveau concept « Espace Immobilier ».

Avec l'appui de partenaires de qualité (architectes, courtiers, régies), l'Espace Immobilier est un véritable centre de compétences. Que le visiteur souhaite obtenir un financement sur mesure, un crédit de construction ou la reprise de son hypothèque, des conseillers se tiennent à disposition sans rendez-vous. Par ailleurs, un écran tactile permet au client de trouver un bien immobilier et de calculer ses charges financières. Lieu de rencontre pour toutes les personnes intéressées par l'immobilier, le nouvel espace propose chaque mois divers événements. La première exposition « Le quartier contemporain Praille – Acacias – Vernet » est à voir jusqu'à fin novembre. nd

L'Espace Immobilier de La Praille, Route des Jeunes 10, à Carouge est ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 17 h 30.
Téléphone : 022 308 65 25.

Règlement de la succession au sein de la famille

Aujourd'hui comme hier, la plupart des entrepreneurs souhaitent pouvoir passer le témoin à un membre de leur famille. Or c'est un vœu qui se concrétise de moins en moins. L'Allemagne, par exemple, compte moins de 50% de successions familiales. Pourtant, un entrepreneur a toujours intérêt à penser le plus tôt possible à sa succession, soit pour préparer l'un de ses enfants à reprendre les rênes, soit pour envisager d'autres options judicieuses. Le Bulletin spécial « Succession » (voir bon de commande) décrit le cas de Gregor Andreoli, qui a transmis avec succès à son fils Marco la société CTA à Münsingen. Ce numéro s'intéresse aussi à des entreprises familiales traditionnelles comme Büro Fürrer ou Lista, qui ont opté pour d'autres solutions tout aussi satisfaisantes. Le thème de la succession est régulièrement abordé sur le site Internet du Credit Suisse ([> Economie > Suisse](http://www.credit-suisse.com/infocus)). Deux exemples y ont été présentés dernièrement, celui de Brigitte Breisacher, d'Alpnach Norm AG, qui a tenu un exposé à une conférence sur la succession organisée par le Credit Suisse à Hinwil, et celui de Barbara Vögele, dont la société Steinhof Immobilien a fêté ses 25 ans en septembre. schi

Forum Compétitivité

Miser sur l'innovation

Texte : Bruno Knellwolf



Où et comment une innovation telle que la nanotechnologie a-t-elle les meilleures chances de se développer ? L'Etat peut-il favoriser une technologie novatrice dans une région particulière ? Dans le cadre d'une manifestation consacrée à la compétitivité des PME, le Credit Suisse a organisé sur ces sujets un débat public à Saint-Gall, conjointement avec le Swiss Venture Club.

« La Suisse ne s'arrête pas à Winterthur ; sa partie orientale constitue un tremplin prometteur », a affirmé Roman Müggler, responsable de la région Suisse orientale du Credit Suisse, lors de son discours d'introduction. Tel était aussi le credo du forum « La Suisse orientale : là où commence la Suisse innovante », organisé par le Credit Suisse avec le Swiss Venture Club dans le cadre du congrès « NanoEurope » à Saint-Gall. Nombreuses sont en effet les entreprises de l'est du pays à jouer avec succès la carte de la nanotechnologie. Le Credit Suisse tient à mettre en lumière les opportunités qu'offre cette technologie, car la Suisse est le pays qui investit le plus par habitant dans la recherche nanotechnologique, a poursuivi Roman Müggler, avant de conclure : « Cette technique aura une grande influence sur notre vie. Voilà pourquoi nous voulons être, en Suisse orientale, des géants dans le monde de l'infiniment petit. »

L'Etat, moteur de l'innovation ?

Thomas Held, directeur d'Avenir Suisse, croit peu à ces préférences régionales. Se faisant l'avocat du diable, il a déclaré qu'une technologie devait pouvoir se développer partout. La proximité physique n'est plus un

impératif, et les chaînes de création de valeur ont changé. « Ce qui compte maintenant, dans l'économie du savoir, c'est le réseau qui permet de réunir les experts, les producteurs et le capital. L'Etat, lui, ne peut pas dire quels produits s'imposeront sur le marché. » Thomas Held a également fait part de son scepticisme envers les flux financiers publics et leur utilité pour l'innovation. Le vrai moteur, selon lui, serait la concurrence, qui transforme l'application d'une invention en une innovation sur le marché.

C'est sur ces idées provocatrices que Gottlieb F. Höpli, rédacteur en chef du quotidien « St. Galler Tagblatt » et animateur du forum, a ouvert le débat. Les deux entrepreneurs présents, Hans-Jürgen Hübner, CEO de Schoeller Textil SA à Sevelen, et Peter Sprenger, CEO de Telsonic Holding AG à Bronschhofen, ont certes reconnu que leurs sociétés ne devaient pas nécessairement être situées dans l'est du pays, mais que la bonne infrastructure, la proximité de l'Allemagne et de Zurich et la présence de hautes écoles et d'universités représentaient des avantages indéniables. De plus, l'Empa de Saint-Gall joue un grand rôle dans la recherche nanotechnologique. Markus Rüedi, l'un des membres de sa direction, a relevé le nombre croissant de

Roman Müggler, responsable de la région Suisse orientale du Credit Suisse : « Nous voulons être, à l'est du pays, des géants dans le monde de l'infiniment petit. »

jeunes sociétés à Saint-Gall qui profitent de la recherche et arrivent à se faire une place sur le marché. Les entrepreneurs se sont néanmoins accordés à dire que l'industrie devait prendre la tête de l'innovation, et donc détenir la propriété des brevets des nouvelles inventions.

Ne pas réitérer les erreurs du passé

Hans-Jürgen Hübner a précisé que sa société avait elle aussi bénéficié de la collaboration avec les hautes écoles et de subventions publiques. Une aide de départ sans laquelle ses projets n'auraient jamais vu le jour. Un coup de pouce de l'Etat est tout aussi utile que l'aide de la part de la recherche fondamentale, même si cette solution s'accompagne également de craintes et de doutes, comme le reconnaissent les participants au forum. Il n'est donc pas question de réitérer avec la nanotechnologie les erreurs faites dans le passé, comme avec l'amiante. « Les erreurs qui surgissent au début d'un processus sont les plus lourdes », met en garde Hans-Jürgen Hübner. Et Peter Sprenger d'ajouter : « Les chercheurs ont besoin de se sentir en confiance. Les bonnes idées sont souvent sapées par des craintes, et celles-ci, on le sait, sont un frein à toute innovation. <

Division financière du Credit Suisse Entretien avec Renato Fassbind, Chief Financial Officer

« Nous créons de la croissance par nos propres moyens »

Texte : Marcus Balogh

La stratégie « One Bank » lancée il y a près de deux ans et la croissance du Credit Suisse ont aussi une incidence sur la division financière. Selon Renato Fassbind, Chief Financial Officer, il s'agit pour celle-ci, comme pour les autres divisions, de poursuivre systématiquement dans la voie engagée.

Bulletin : Pouvez-vous expliquer brièvement aux lecteurs du Bulletin en quoi consiste le travail de votre division ?

Renato Fassbind : Nous centralisons tous les chiffres et toutes les informations qui, tôt ou tard, deviendront des données financières, qu'elles proviennent des divisions Investment Banking, Private Banking ou Asset Management. Cependant, ces données financières ne présentent un intérêt que dans un contexte opérationnel – nous ne faisons pas de l'art pour l'art. En fait, nous créons chaque jour une image actualisée de l'entreprise, qui constitue la base informative de nos activités et qui est déterminante pour les autorités de surveillance, telles que la Commission fédérale des banques en Suisse, la Securities and Exchange Commission aux Etats-Unis et la Financial Services Authority au Royaume-Uni.

Votre travail est-il plus intéressant quand les marchés connaissent des turbulences ?

Les turbulences ne rendent pas mon travail plus intéressant, mais plus stressant. Ce qui me plaît énormément, en revanche, c'est la possibilité de contribuer très directement à l'avenir du Credit Suisse en tant que membre du Directoire. Et aussi le fait

que toutes les informations convergent vers notre division. Nous sommes en étroite relation avec tous les secteurs de la banque, et rares sont les événements majeurs qui ne nous sont pas soumis pour évaluation. Notre division est en quelque sorte la plaque tournante des informations. Très peu de postes offrent une telle vue d'ensemble de l'entreprise, et c'est cela qui rend mon travail passionnant.

Votre fonction fait de vous un interlocuteur privilégié pour les investisseurs.

Quel type d'informations recherchent-ils ? Nos grands investisseurs souhaitent savoir quelle stratégie nous poursuivons, où nous nous trouvons actuellement et où nous voulons aller. Les principaux thèmes abordés sont la banque intégrée, l'expansion dans diverses régions du monde et la croissance de nos différentes divisions. Toutefois, je ne mène pas ces discussions du point de vue du directeur financier, mais en tant que membre du Directoire.

Quelle priorité la division financière accorde-t-elle à ces thèmes ?

La mise en œuvre de la stratégie et la croissance de la banque sont d'une importance cruciale pour tous les secteurs de l'entreprise, y compris pour la division financière.

Un exemple est l'initiative « Client Centricity », qui a pour but de placer les besoins du client – et non la vente de différents produits – au centre de nos activités. Pour pouvoir nous orienter vers les besoins des clients, nous devons notamment améliorer nos systèmes d'information de gestion. Il s'agit surtout d'assurer la transparence dans deux domaines : la répartition des coûts par région et par pays et les prestations de services centralisées. Ces systèmes d'information doivent nous permettre de fournir au client le meilleur service possible et d'utiliser nos ressources de manière optimale.

Quels sont les autres sujets de discussion ?

Un autre thème majeur est l'harmonisation de l'informatique. Nous avons encore trop de systèmes qui ne peuvent pas communiquer entre eux. Ici, il importe non seulement d'assurer la transparence des coûts, mais aussi de réaliser des économies grâce à une efficacité accrue. Enfin, une de nos priorités est l'amélioration continue de nos systèmes d'évaluation en matière de performance et de rémunération. Autrement dit, comment mesurons-nous les résultats de nos collaborateurs afin de les rémunérer en conséquence ? Dans ce domaine, nous sommes en train d'uniformiser les critères à tous les échelons de la banque.

Quelles sont à présent les prochaines grandes mesures à prendre pour réaliser la banque intégrée ?

En fait, nous n'avons pas de nouvelles mesures à prendre. Nous disposons d'une



Renato Fassbind et la division financière assurent la transparence des coûts, ce qui permet à la banque d'offrir le meilleur service possible à ses clients tout en utilisant au mieux les ressources disponibles.

Portrait

Renato Fassbind est Chief Financial Officer (CFO) du Credit Suisse Group et du Credit Suisse, basés à Zurich. Avec son équipe, il est responsable du développement de la division financière, dont la mission est de préserver, voire d'accroître la valeur actionnariale en sauvegardant le patrimoine financier de la banque, en assurant la fiabilité et la transparence de l'information fournie aux actionnaires et en optimisant l'utilisation des ressources financières. Renato Fassbind est membre du Directoire et président de la Credit Suisse Group Foundation.

stratégie claire que nous appliquons depuis près de deux ans. Dès le lancement de cette stratégie, nous avions annoncé que la mise en œuvre durerait de trois à cinq ans. Il s'agit donc pour nous de poursuivre résolument dans la voie engagée.

Pouvez-vous évaluer en pourcentage le chemin déjà parcouru ?

(Rire) De nombreux investisseurs nous posent cette question, mais il est impossible de chiffrer nos progrès avec autant de précision. Je pense que vous devez accepter le fait que nous avons prévu une durée de mise en œuvre de trois à cinq ans et que nous avons commencé il y a seulement 22 mois. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que la dynamique des marchés financiers nous oblige à proposer en permanence des innovations et à en tirer un avantage compétitif pour nos clients et nos actionnaires. Vu sous cet angle, le chemin n'a jamais de fin puisque nous devons sans cesse faire preuve d'innovation et nous développer davantage.

Notre banque doit-elle poursuivre sa croissance par le biais d'acquisitions ou a-t-elle assez d'atouts en main pour atteindre ses objectifs ?

Dans nos trois divisions, à savoir Investment Banking, Private Banking et Asset Management, nous possédons la taille requise pour proposer à nos clients des solutions globales. Par conséquent, aucune acquisition significative n'est nécessaire. Là où cela est judicieux, nous envisagerons bien entendu une expansion géographique ciblée. Nous accordons toutefois une grande importance à la croissance organique, ce qui implique le recrutement et le développement de collaborateurs de qualité dans tous les secteurs. Une autre question cruciale pour le Directoire est de savoir comment nous pouvons faire du Credit Suisse l'un des employeurs les plus attrayants du secteur grâce à une formation continue de haut niveau incluant des missions dans tous les secteurs d'activité et à des opportunités de carrière internationales. <

Forte position sur le marché suisse

La meilleure banque de Suisse selon Euromoney

Texte : Andreas Schiendorfer

« Nous voulons être la première banque de Suisse en termes de satisfaction de la clientèle et de croissance rentable », a souligné Ulrich Körner, CEO de la région Suisse du Credit Suisse, à l'occasion d'un déjeuner de presse qui a eu lieu fin août.

Le Credit Suisse à Villars a démarré ses activités le 26 septembre 2005. La nouvelle n'a pas fait beaucoup de bruit au-delà des frontières régionales. Et pourtant, il s'agissait d'un événement historique puisque la banque n'avait plus ouvert de succursale en Suisse depuis douze ans.

Le 22 mars 2007, le Credit Suisse a investi des locaux à Sihlcity, grand centre commercial zurichois. L'an prochain, il devrait ouvrir deux autres succursales dans le canton de Saint-Gall.

Ces trois dernières années, plus de trente filiales ont fait peau neuve dans le

cadre du projet « Branch Excellence » afin de devenir plus conviviales pour leur clientèle. Le Bulletin avait présenté dans son numéro 2/2005 le nouveau concept inauguré à Bülach. Dernièrement, ce sont les succursales de Vésenaz, Carouge, Martigny, Lucerne, Bâle et Berne Place fédérale qui ont été modernisées.

Un tiers du résultat global

Parallèlement à ces améliorations bien visibles, le Credit Suisse a amorcé, début 2006, une mutation essentiellement interne. C'est sous la bannière de « One Bank »

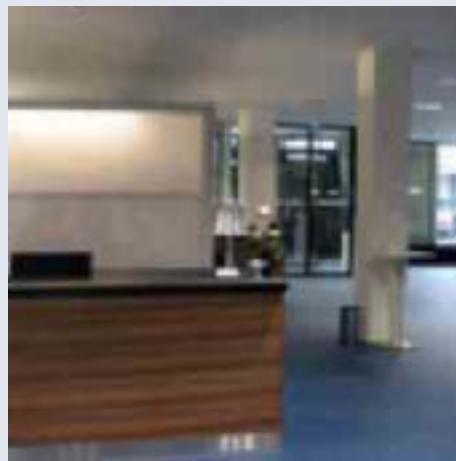
(banque intégrée) qu'a été lancée une nouvelle stratégie pour le marché suisse, identique pour toutes les divisions et tous les segments et visant l'optimisation de la collaboration entre les différents secteurs d'activité au sein de la banque. Pour le Credit Suisse en Suisse, il s'agissait également de mieux exploiter les avantages inhérents à l'envergure internationale de la banque.

Le Credit Suisse entend donc conforter son assise solide en Suisse tout en focalisant son attention sur les marchés en croissance d'Asie et d'Europe de l'Est.

« Moins de deux ans après l'introduction de notre stratégie, la Suisse est devenue l'un des piliers de la banque intégrée », a déclaré avec satisfaction Ulrich Körner, CEO de la région Suisse du Credit Suisse, aux journalistes venus en nombre. Il a notamment insisté sur le fait que la région Suisse, forte de plus de 20 000 collaborateurs, contribuait pour environ 30% au résultat global de la banque. Par ailleurs, cette région offre quelque 1150 places de formation destinées aux apprentis, aux stagiaires ainsi qu'aux porteurs de maturité et aux diplômés universitaires.

Des chiffres impressionnantes

Pas moins de 15 000 fournisseurs, dont une majorité de PME, profitent directement des activités du Credit Suisse, qui, rien qu'en Suisse, consacre un budget annuel de 2,1 milliards de francs à l'achat de biens, de services et de licences. La contribution



Le Credit Suisse engage des moyens importants pour rendre ses succursales encore plus conviviales : Zermatt (à gauche) et Berne Place f'd'rale (à droite).



fiscale de la banque mérite aussi d'être mentionnée : « Le Credit Suisse et ses collaborateurs versent en Suisse 1,4 milliard de francs au titre de l'impôt sur les sociétés et de l'impôt sur le revenu, à quoi s'ajoutent l'impôt sur la fortune des personnes privées ainsi que d'autres prélèvements indirects », a expliqué Ulrich Körner. A lui seul, le Credit Suisse contribue donc pour plus de 2% aux recettes fiscales du pays, la part de l'ensemble de la place financière s'élevant à 10%.

Evoquant la position de force de la banque en Suisse, Ulrich Körner a rappelé que le Credit Suisse était le leader incontesté du marché de l'investment banking, qu'il se trouvait en deuxième position pour l'asset management, le private banking ainsi que les affaires avec les clients entreprises et en troisième position pour les clients privés.

Il a aussi réaffirmé les objectifs ambitieux du Credit Suisse en Suisse, qui vont bien au-delà des aspects purement quantitatifs. « Nous voulons être la première banque en termes de satisfaction de la clientèle et de croissance rentable. Cela implique le respect de trois grands principes : nous concentrer totalement sur les besoins des clients, faire du travail d'équipe le fondement de notre activité et nous assurer une excellente réputation. »

La satisfaction continue de progresser

Optimiser le processus de conseil en se concentrant de manière systématique sur les différentes phases de la vie permet d'améliorer la satisfaction de la clientèle. Il ressort d'enquêtes internes que des progrès notables ont déjà été enregistrés dans ce domaine. Le fait que le Credit Suisse se soit vu décerner plusieurs dis-

tinctions pour lesquelles l'opinion des clients joue un rôle déterminant prouve que la banque est sur la bonne voie. Ainsi, le magazine britannique Euromoney a sacré le Credit Suisse « Best Bank in Switzerland 2007 » et lui a attribué une nouvelle fois le titre de meilleure banque privée et de meilleure banque d'investissement en Suisse. Des distinctions que le Credit Suisse a aussi eu l'honneur de recevoir pour d'autres pays et régions, notamment en Amérique du Nord et en Amérique latine, où il a été désigné meilleure banque d'investissement. La revue américaine Global Finance Magazine a quant à elle estimé exemplaire le secteur d'activité Corporate Banking du Credit Suisse : en octobre, la banque a été élue « Best Trade Finance Bank in Switzerland » pour la septième fois consécutive. <

«Sans la téléphonie, rien ne fonctionne chez nous – avec VoIP de Swisscom, nous avons à disposition une solution sûre et promise à un bel avenir.»

René Krämer,
CEO Info Nova AG



Investir dans l'avenir pour 0 franc.

Utiliser un seul et même réseau pour votre communication voix et données tout en téléphonant gratuitement au sein de votre entreprise? Avec Voice over IP de Swisscom, c'est possible: cette solution de téléphonie innovante sans infrastructure inutile s'adapte à tout moment à vos besoins individuels. Résultat: une flexibilité maximale sans frais d'investissement – installation, support et mises à jour compris. Vous obtenez la sécurité dont vous avez besoin. En exclusivité auprès de Swisscom.

Si vous souhaitez franchir le pas vers une solution sûre et d'avenir, contactez dès aujourd'hui votre conseiller à la clientèle afin de trouver la solution idéale pour votre société, ouappelez le 0800 800 900.

www.swisscom.com/solutions



Petit glossaire Termes financiers

Dow Jones Sustainability World Index

Indice d'actions du développement durable

Lorsqu'il s'agit d'effectuer des placements écologiques et socialement responsables, les investisseurs tiennent compte non seulement des indicateurs financiers classiques, mais aussi de critères liés à la durabilité. A cet effet, ils se basent sur des informations fournies par les agences de notation spécialisées et les promoteurs d'indices. Le Dow Jones Sustainability World Index (DJSI) a été créé en 1999 pour répondre à cette exigence de durabilité. Il suit les performances financières de plus de 300 entreprises sélectionnées dans le monde, qui figurent parmi les 10% les plus performantes de leur secteur en termes de développement durable. Cet indice évalue des paramètres écologiques, sociaux et économiques, comme la gestion des ressources et des risques, la planification stratégique ainsi que le degré d'innovation de nouveaux produits et services. A côté du DJSI, le Dow Jones STOXX Sustainability Index et le FTSE4Good Index, au sein desquels figure l'action du Credit Suisse Group, sont également considérés comme des indices leaders du développement durable. rg

Capital propre

Patrimoine net d'une entreprise

Qu'un rapport existe entre accumuler du capital et compter les moutons, voilà qui dépasse l'imagination ! Et pourtant, l'étymologie révèle que la racine latine du mot « capital » est « caput », qui signifie notamment « tête ». Or, le « capital » était autrefois évalué en fonction du nombre de têtes de bétail.

Par capital propre, on entend aujourd'hui les ressources mises de façon permanente à la disposition d'une entreprise par ses propriétaires. Sur le plan externe, une société se procure des fonds propres grâce aux apports fournis lors d'une augmentation de capital. Sur le plan interne, elle peut décider de ne pas distribuer les bénéfices. En comptabilité d'entreprise, le capital propre apparaît au passif interne du bilan et représente la différence entre le patrimoine et les engagements. Avec le capital étranger, figurant au passif externe, il constitue le total du bilan. Si ce dernier affiche par exemple dix moutons et que le capital étranger est de quatre moutons, le capital propre se monte à six moutons. Pas besoin, cependant, de se livrer à ces savants calculs pour qui souhaite simplement trouver le sommeil. rg

Charting

Outil d'analyse financière

Le charting permet d'analyser des titres, en particulier des actions, et de faire des prévisions sur l'évolution des cours. L'objectif est de déterminer le moment favorable pour acheter ou vendre une action. A la différence de l'approche fondamentale, qui examine surtout les facteurs spécifiques aux entreprises et se base sur des données macroéconomiques, le charting, ou analyse technique, évalue les « charts », c'est-à-dire les représentations graphiques de l'évolution des valeurs et des chiffres d'affaires dans le passé. Les analystes utilisant cette méthode s'emploient à identifier certains schémas d'évolution, partant de l'hypothèse que ceux-ci se répèteront régulièrement, ce qui permettra de déduire une symétrie et d'établir des prévisions. La pertinence théorique du charting n'a été ni démontrée ni contestée de manière claire. Mais, dans la pratique, cette approche a vu son impact s'accroître sur la formation des cours, car les investisseurs sont nombreux à lui accorder une grande importance. rg

Credit Suisse Invest

Highlights d'octobre 2007

Les turbulences du marché financier n'affectent guère la croissance à long terme qui s'appuie de plus en plus sur les pays nouvellement industrialisés. Faible ralentissement en Europe, fléchissement plus net aux États-Unis.

Les banques centrales gèrent avec pragmatisme les risques liés à la croissance et à l'inflation. La Fed a abaissé ses taux d'intérêt, la BCE a reporté une hausse du loyer de l'argent, la BNS se rapproche de la fin du cycle de hausse des taux d'intérêt.

Les marchés des actions reprennent leur mouvement de hausse. La valorisation continue de les soutenir, mais la volatilité pourrait augmenter.

La faiblesse du dollar se poursuit. L'augmentation de la propension au risque a ravivé les «carry trades», mais la volatilité élevée devrait freiner leur attrait à moyen terme.

Les marchés des matières premières restent orientés à la hausse. Cette tendance devrait se poursuivre malgré les risques accrus.

36_Perspectives globales

Économie mondiale vigoureuse

La tendance à la croissance n'est guère affectée. Les actions gardent leur potentiel.

38_Perspectives Suisse

Cap sur le potentiel en 2008

Haute conjoncture permanente dans l'économie d'exportation. La chance se mérite...

40_Prévisions

Tendances des marchés financiers

Prévisions relatives à la conjoncture, aux taux d'intérêt, actions, monnaies et matières premières.

42_Investment Focus

Transports et logistique

Une conséquence de l'économie mondialisée.



Perspectives globales

Les turbulences des marchés financiers de ces derniers mois n'auront guère d'impact durable sur la croissance à long terme de l'économie mondiale. Dans ces circonstances, les marchés internationaux des actions ont de nouveau progressé eux aussi. Soutenus par les valorisations, ils devraient reprendre leur tendance ascensionnelle, mais avec une volatilité plus grande. Les prix internationaux des matières premières poursuivent, eux aussi, leur tendance haussière. Toutefois, le USD devrait rencontrer des vents contraires ces prochains 3 à 6 mois.

Conjoncture mondiale

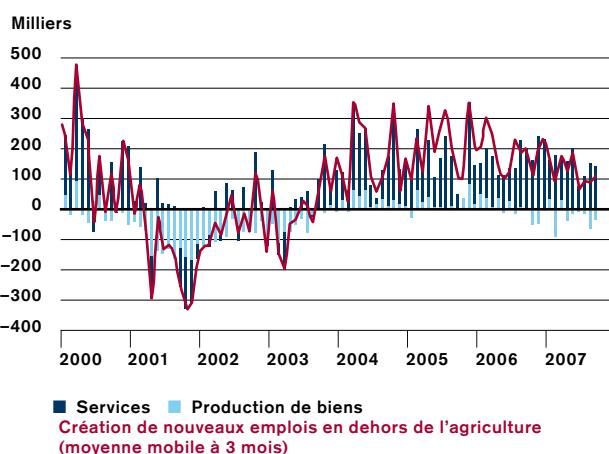
La croissance mondiale reste vigoureuse

Les turbulences du marché financier de ces derniers mois ne mettent pas en danger la croissance économique mondiale. Toutefois, elles pourraient intensifier le fléchissement conjoncturel, surtout aux USA. Ainsi, au 2^e semestre, la croissance mondiale a un peu marqué le pas par rapport au robuste 2^e trimestre. Elle atteint toutefois le potentiel dans la plupart des pays entrant en considération pour la croissance, en particulier en Europe et dans les pays nouvellement industrialisés. La croissance économique mondiale devrait donc, cette année, se situer vers 5%.

Aux USA, les dernières données du marché de l'emploi indiquent que le risque de récession reste faible, ayant même diminué après l'abaissement des taux d'intérêt par la Fed. En Asie, la force de l'économie domestique (infrastructure, bien-être croissant et consommation) atténue les effets de la dépendance à l'égard des exportations vers les USA. ah

Le marché de l'emploi aux USA soutient la conjoncture. Selon le dernier rapport, sa croissance est robuste, en particulier dans le secteur des services.

Source: Bloomberg, Credit Suisse



Intérêts monde entier

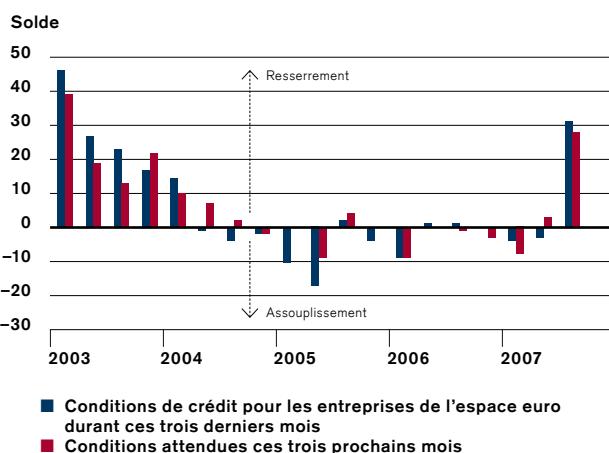
Les banques d'émission gèrent les risques de croissance et d'inflation

Le pragmatisme a caractérisé l'action des banques centrales internationales durant les récentes turbulences du marché financier. La Fed a réduit ses taux directeurs de 50 pb, la BCE a ajourné sa hausse des taux. Toutefois, certains facteurs permettent de supposer que les taux présenteront une tendance plutôt latérale ces prochains mois aux USA et dans la zone euro.

Dans l'ensemble, les données économiques sont positives, la propension au risque a repris, une stabilisation se dessine sur les marchés monétaires et les risques d'inflation sont plutôt orientés à la hausse. Néanmoins, les turbulences du marché financier ont entraîné un net durcissement des conditions cadre de la politique monétaire et, par là, de la croissance, ce qui a motivé la BCE à ajourner la hausse du taux d'intérêt. ah

La BCE ajourne provisoirement la hausse du taux d'intérêt. Son enquête sur les normes d'octroi des crédits montre un net durcissement des conditions de crédit.

Source: EZB, Credit Suisse



Marché mondial des actions

Nous relevons la notation des actions à surpondérer

La poursuite de la rapide expansion économique mondiale ne semble pas avoir trop souffert de la récente crise du crédit. Les entreprises disposent donc d'excellentes chances de continuer leur croissance tout en gardant une valorisation attrayante. Aussi avons-nous récemment relevé la notation des actions mondiales à «surpondérer». De plus, différents critères (par ex. nos indicateurs tactiques) signalent une amélioration du climat d'investissement, renforçant encore les perspectives favorables des actions. Dans l'ensemble, à moyen terme, nous prévoyons un potentiel de hausse supplémentaire, sans exclure pour autant des prises de bénéfices passagères. Malgré une décote en baisse par rapport aux marchés occidentaux, les plus grandes chances de gains se situent, selon nous, dans les pays nouvellement industrialisés, à cause de la nouvelle donne en matière de liquidités. **az**

Les taux d'intérêt réduits aux USA et un USD faible sont les conditions nécessaires pour que le gouvernement chinois alimente de nouveau des marchés comme Hong-kong en liquidités. Source: Datastream, Credit Suisse



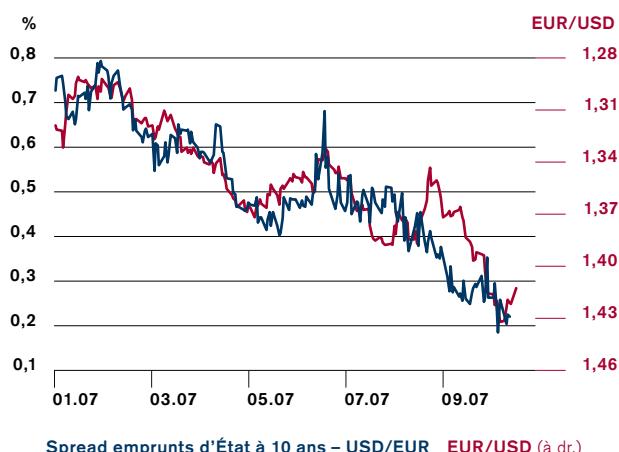
Monnaies

La faiblesse du dollar se poursuit

La faiblesse du dollar des États-Unis (USD) devrait se poursuivre ces trois à six prochains mois. La Fed a abaissé son taux directeur de 50 points de base en septembre. Cette mesure nuit au USD dans la mesure où l'écart de taux a évolué au détriment du USD. Compte tenu de l'important déficit de la balance courante américaine, financé exclusivement par des papiers valeurs à taux fixe, le bas niveau des taux d'intérêt américains devrait affaiblir le dollar.

Suite à la nette réduction des taux par la Fed, les «carry trades» sont redevenus un sujet d'actualité sur le marché des devises. A long terme, la volatilité devrait augmenter et, de ce fait, l'attrait des «carry trades» devrait diminuer à un horizon de douze mois. **mh**

L'avantage du USD en matière de taux d'intérêt continue à se réduire. Compte tenu du déficit de la balance des transactions courantes des États-Unis, le USD devrait s'en trouver affaibli. Source: Bloomberg, Credit Suisse

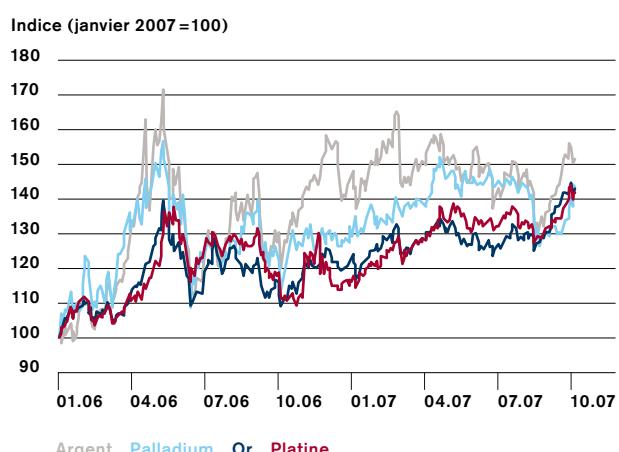


Matières premières

Reprise des prix sur un large front

Les prix mondiaux des matières premières poursuivent leur hausse. Depuis le début de l'année, les principaux indices, par ex. le Dow Jones AIG Commodity Index, ont connu une croissance à deux chiffres. La hausse marquée du prix du pétrole en est la principale raison, mais les prix des métaux précieux et des matières premières agricoles ont nettement progressé eux aussi sous l'effet de la demande croissante de la Chine. Ces prochains mois, certes, la tendance haussière devrait se poursuivre, mais liée à des risques croissants. Après les augmentations de ces derniers mois, le potentiel de hausse de l'or noir semble limité à court terme. Il est exposé à des prises de bénéfices passagères, comme l'or. Les prix élevés commencent à se répercuter sur les prix en bijouterie. Les investisseurs devraient donc se concentrer sur le platine. (cf. fig. 1). **tm**

Les rendements de l'or et du platine sont les plus stables des métaux précieux. Le platine devrait continuer à profiter de la pénurie de l'offre, mais l'or risque des prises de bénéfices. Sources: Bloomberg, Credit Suisse



Perspectives Suisse

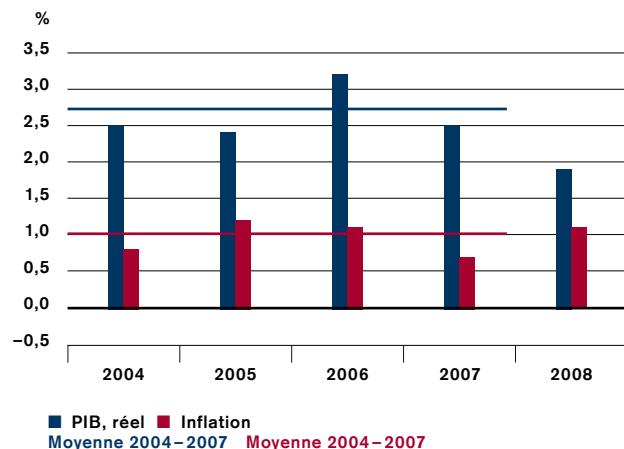
L'économie suisse a connu quatre années de bonne conjoncture et l'an prochain, elle devrait également croître à un taux proche de son potentiel, même si la dynamique devait se ralentir. Nous admettons que les taux d'intérêt fixés par la Banque nationale suisse (BNS) n'ont pas encore atteint tout à fait leur maximum, mais qu'ils s'en rapprochent. La récente propension au risque a, certes, mis le franc une fois de plus sous une pression à la dépréciation. A long terme, le franc devrait présenter du potentiel d'appréciation vis-à-vis de l'euro, en raison de sa faible valorisation. Le marché suisse des actions possède également un potentiel de hausse, du fait des perspectives conjoncturelles intactes et d'une valorisation attrayante.

Conjoncture

La chance se mérite

Depuis quatre ans, l'économie suisse est florissante. Sous l'impulsion de la forte conjoncture mondiale et de l'amélioration des conditions cadres de la politique économique domestique, la Suisse a quitté les derniers rangs du palmarès des taux de croissance par pays pour se placer dans le gros du peloton. En termes réels, le PIB s'est accru en moyenne de 2,7% par an de 2004 à 2007. Cette phase d'expansion, la plus longue depuis le début des années quatre-vingt, n'a pas menacé la stabilité des prix. Le taux d'inflation moyen a été de 1%, soit exactement au milieu de la fourchette de 0 à 2% qui représente la stabilité des prix selon la Banque nationale suisse. L'an prochain également, l'économie devrait connaître une croissance vigoureuse, le renchérissement restant limité. La dynamique conjoncturelle devrait toutefois flétrir un peu. ab

La forte croissance économique ne menace pas la stabilité des prix. Source: Credit Suisse Economic Research



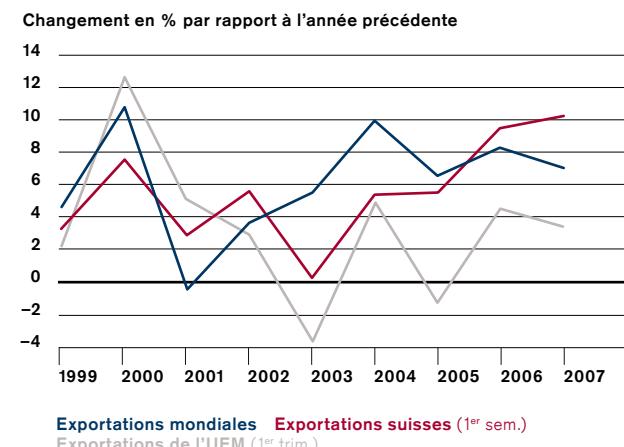
Au sommet de l'actualité

La haute conjoncture des exportations perdure

Les exportations, qui étaient à l'origine de la reprise économique il y a quelque quatre ans, continuent leur développement vigoureux. Ce dernier est dû à une forte pression de la demande, particulièrement en provenance d'Europe. Le cours du franc joue également un rôle: il s'est déprécié de 7% en termes nominaux et de 10% en termes réels depuis l'automne 2004, renforçant la compétitivité de l'industrie d'exportation sur le plan international.

La bonne performance du secteur des exportations suisses est soulignée par le fait remarquable que sa croissance atteint, voire dépasse celle des exportations mondiales depuis 2006. Dans un environnement caractérisé par une vive concurrence, notre industrie d'exportation gagne donc des parts de marché. Elle est manifestement bien armée pour la mondialisation, conquérant de nouveaux créneaux commerciaux, rationalisant, renouvelant sa gamme de produits et contrôlant désormais bien ses coûts. ab

Les exportations suisses de marchandises croissent plus vite que celles de l'UEM et même, depuis 2006, que celles du monde entier. Sources: WTO, IMF



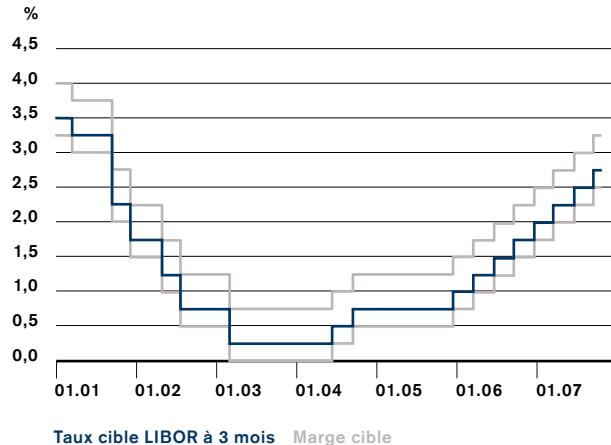
Taux d'intérêt suisses

BNS: potentiel de hausse du taux d'intérêt

Les turbulences sur les marchés financiers internationaux, associées en particulier aux Etats-Unis et en Europe à un net durcissement des conditions cadre monétaires, ont motivé les banques nationales concernées à prendre des mesures correctives. La Réserve nationale américaine a abaissé ses taux directeurs, la Banque centrale européenne a suspendu ses hausses de taux d'intérêt. Néanmoins, la Banque nationale suisse (BNS) a relevé son taux directeur de 25 pb. Maintenant encore, nous discernons du potentiel pour une nouvelle hausse, bien que le cycle de hausse des taux tende à sa fin. D'une part, l'atténuation (souhaitable) de l'activité économique en Suisse semble être plus modérée que dans la zone euro, d'autre part, on n'observe pas, en Suisse, de durcissement aussi net des conditions cadre monétaires. ah

Lors de son appréciation de la situation économique et monétaire, la BNS a derechef relevé son taux de 0,25%. La tendance des taux devrait rester en légère hausse.

Source: Bloomberg, Credit Suisse



Marché suisse des actions

Les actions suisses restent attrayantes

Du fait de sa valorisation attrayante, sa forte dynamique de rendement et sa conjoncture favorable aux actions, nous maintenons notre avis positif sur la Suisse. Les chiffres d'affaires et les bénéfices des entreprises suisses profitent de la robuste croissance économique des pays nouvellement industrialisés, d'où émane une forte demande pour les exportations suisses, et d'une croissance intérieure qui va s'accélérer (nous venons de relever notre prévision de croissance du PIB suisse en 2007 de 2,2% à 2,5%). En raison de la pondération accrue du secteur financier (un tiers du SMI), la bourse suisse a plus fortement souffert ces dernières semaines que ses concurrentes européennes. La réaction des investisseurs nous semble toutefois avoir été exagérée, raison pour laquelle nous conseillons de constituer des positions dans des titres financiers à valorisation attrayante. az



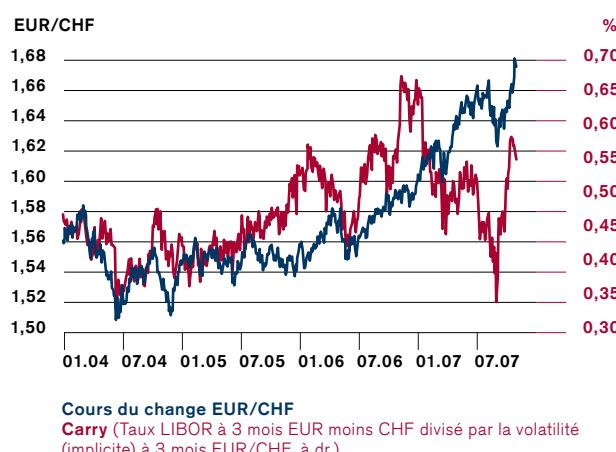
Monnaies

Le franc sous l'influence des «carry trades»

Les «carry trades», placements en monnaies à taux d'intérêt élevés financés par l'emprunt en monnaies à taux d'intérêt faible, par ex. le franc suisse, restent d'actualité sur les marchés des devises. La récente reprise de la propension au risque qui a suivi la nette baisse des taux d'intérêts de la Fed a remis la pression à la dépréciation sur le franc suisse. A plus long terme, la récente tendance à l'affaiblissement du CHF vis-à-vis de l'euro devrait se renverser. La volatilité devrait augmenter sur les marchés des devises et la BNS devrait, selon nous, relever encore une fois son taux directeur avant la fin de l'année. Pour des raisons de valorisation également, la parité du pouvoir d'achat plaide pour un franc plus fort vis-à-vis de l'euro. mh

La propension globale au risque s'est de nouveau accrue, contribuant également à la faiblesse du franc suisse.

Sources: Bloomberg, Credit Suisse



Aperçu prévisions 13 octobre 2007

Actions et matières premières: quelques indices

Source: Bloomberg, Credit Suisse

Sélection	Cours	Sur un an	Perspective à 3 mois	Objectifs à 12 mois
S&P 500	1'548,71	9,2%	↗	1'575
SMI	9'179,49	4,5%	↗	10'100
FTSE-100	6'644,50	6,8%	→	6'700
Euro Stoxx 50	4'434,98	7,6%	↗	4'700
Nikkei 225	17'137,92	-0,5%	→	18'000
Or	764	19,9%	→	
Pétrole	87	41,9%	↓	
Dow Jones AIG Commodity Index	351	11,63%	↗	

Devises

Source: Bloomberg, Credit Suisse

	12.10.2007	3M	12M
USD/CHF	1.18	↓	1.08 – 1.12
EUR/CHF	1.68	↓	1.58 – 1.62
JPY/CHF	1.01	↗	1.06 – 1.10
EUR/USD	1.42	→	1.43 – 1.47
USD/JPY	118	↓	103 – 107
EUR/JPY	167	↓	150 – 154
EUR/GBP	0.70	→	0.69 – 0.71
GBP/USD	2.04	↗	2.05 – 2.09
EUR/SEK	9.11	↗	8.95 – 9.15
EUR/NOK	7.68	→	7.60 – 7.80
AUD/USD	0.90	↓	0.84 – 0.88
NZD/USD	0.77	↓	0.67 – 0.71
USD/CAD	0.97	↗	1.00 – 1.04

Economie suisse (évolution par rapport à l'année précédente en %)

Source: Credit Suisse

	2006	2007E	2008E
Produit Intérieur Brut (réel)	3,2	2,5	1,9
Consommation privée	1,5	2,0	1,9
Consommation publique	-1,4	-0,3	0,1
Investissements d'équipement	8,9	8,4	2,8
Investissements dans le bâtiment	-1,4	-1,1	-1,3
Exportations	9,9	8,3	4,0
Importations	6,9	5,2	3,8
Emploi	1,0	2,0	1,2
Taux de chômage	3,3	2,8	2,6

Croissance réelle du PIB en %

Source: Bloomberg, Credit Suisse

	2006	2007E	2008E
CH	3,2	2,5	1,9
UME	2,7	2,5	2,1
USA	3,4	2,2	2,7
GB	2,8	2,8	2,8
Japon	2,2	1,7	2,7

Inflation en %

Source: Bloomberg, Credit Suisse

	2006	2007E	2008E
CH	1,1	0,7	1,1
UME	2,2	1,9	2,2
USA	3,2	2,7	2,5
GB	2,3	2,4	2,0
Japon	0,3	0,1	0,4

Intérêts à court terme LIBOR à 3 mois

Source: Bloomberg, Credit Suisse

	12.10.2007	3M	12M
CHF	2.80	↗	2.9 – 3.1
EUR	4.69	↓	4.3 – 4.5
USD	5.22	↓	4.9 – 5.1
GBP	6.28	↓	5.9 – 6.1
JPY	1.00	↓	1.0 – 1.2

Emprunts d'Etat à 10 ans

Source: Bloomberg, Credit Suisse

	12.10.2007	3M	12M
CHF	3.11	→	3.1 – 3.3
EUR	4.42	→	4.4 – 4.6
USD	4.68	→	4.9 – 5.1
GBP	5.08	→	5.4 – 5.6
JPY	1.71	→	1.8 – 2.0

Information importante

Les opinions exprimées sont celles de Credit Suisse au moment de la rédaction; toute modification demeure réservée sans préavis. Ce document a été publié exclusivement à titre d'information et à l'usage des personnes concernées; il ne constitue ni une offre, ni une invitation par le Credit Suisse ou pour son compte à acheter, ni à vendre des titres quelconques ou des instruments financiers correspondants, ni à participer à une stratégie spécifique quelconque de courtage dans une juridiction quelconque. Il a été préparé sans prendre en considération les objectifs, la situation financière ni les besoins d'un investisseur quelconque. Ce document ne contient aucune recommandation de nature juridique ou en matière de placements, de comptabilité ou d'impôts; il n'implique pas qu'un placement ou une stratégie soit adapté ou approprié aux circonstances individuelles ou constitue d'une autre manière une recommandation personnelle par rapport à un investisseur spécifique. Toute référence à une performance antérieure ne préjuge pas des résultats futurs.

Les informations et les analyses contenues dans cette publication proviennent de sources connues pour être fiables; toutefois, aucune garantie n'est donnée par rapport au fait que l'information soit exacte ou complète. Credit Suisse ne peut donc être tenu pour responsable des pertes qui pourraient résulter de leur utilisation.

LE PRESENT DOCUMENT, EN SA FORME ORIGINALE OU COPIEE, NE SAURAIT ETRE ENVOYE, INTRODUIT OU DISTRIBUE AUX ETATS-UNIS OU A DES PERSONNES IMPOSSABLE AUX ETATS-UNIS. La distribution est également susceptible d'être limitée dans d'autres pays en raison de la législation ou de la réglementation locale.

Ce rapport est distribué par Credit Suisse, une banque suisse agréée et réglementée par la Commission fédérale des banques.

Toute reproduction intégrale ou partielle du présent document est soumise à l'autorisation écrite de Credit Suisse. © 2007 Credit Suisse Group et/ou ses filiales. Tous droits réservés.

Mentions légales Invest

Editeur Credit Suisse, Case postale 2, 8070 Zurich **Rédaction** Alois Bischofberger (ab), Dr. Anja Hochberg (ah), Marcus Hettinger (mh), Tobias Merath (tm), Adrian Zürcher (az) **Marketing** Veronica Zimnic **E-mail** redaktion.bulletin@credit-suisse.com **Internet** www.credit-suisse.com/infocus **Annonces** Pauletto GmbH, Daniel Pauletto et Philipp Vonarburg, Kleinstrasse 16, 8008 Zurich, téléphone/fax +41 43 268 54 56, E-mail ph.vonarburg@gmail.com **Impression** NZZ Fretz AG **Réimpression** autorisée avec la mention «Extrait du bulletin de Credit Suisse»

Investment Focus



Nouveauté Transports & logistique

Les avis divergent sur les avantages et les désavantages de la mondialisation, mais les effets de celle-ci se font sentir dans de nombreux secteurs. L'un de ces effets est traité sous le nouveau sujet «Transports & logistique».

Le volume du commerce augmente sans cesse. Ainsi, par exemple, la croissance mondiale des chargements de conteneurs a doublé depuis 2000. Les sites de production sont de plus en plus souvent délocalisés vers des régions à faibles coûts salariaux et le nombre de pays participant au commerce mondial ne cesse de croître. En même temps, pour mieux se concentrer sur leurs activités clés, les entreprises externalisent leurs activités de logistique, ce qui profite aux professionnels de cette branche économique.



Catégorie de placements sans corrélation Agriculture

Les stocks mondiaux de matières premières agricoles baissent. Aussi, les prix agricoles devraient-ils continuer leur progression.

Deux facteurs influencent actuellement la demande de matières premières agricoles: d'une part la pression pour perfectionner la fabrication d'éthanol afin de réduire la dépendance à l'égard du pétrole, d'autre part la consommation croissante de la Chine.

L'impressionnante croissance économique chinoise a entraîné une hausse de la demande de protéines. Pour combattre la hausse des prix des denrées alimentaires, la Chine doit importer des matières premières agricoles. Elle devient de ce fait un acheteur important sur le marché mondial.

Investment Focus «Agriculture» vous apprendra comment effectuer vos placements sur ce marché.



L'inconnu célèbre Real Estate

Pourquoi investir dans l'immobilier alors que la crise immobilière aux États-Unis fait les grands titres en ce moment?

Les placements immobiliers ne sont toutefois pas tous touchés. En outre, à long terme, le secteur reste positif dans son ensemble, mais avec des évaluations régionales variables. La perspective reste extrêmement stable pour les immeubles de bureaux en Asie où, malgré une baisse attendue des rendements globaux en 2008, la croissance devrait rester forte, ce dont devraient profiter les marchés de l'immobilier à Singapour et à Tokyo.

L'Investment Focus «Real Estate» vous apprendra comment investir de façon diversifiée sur ce marché passionnant.

L'Investment Focus est une publication thématique basée sur des idées du département Credit Suisse Research qui fournit les données principales relatives à des sujets d'investissement attractifs tout en les complétant par la présentation de solutions de placement adaptées.

Credit Suisse offre une vaste gamme de solutions de placement: produits structurés, placements alternatifs, produits de devises et fonds de placement, dans ce secteur et dans bien d'autres.

Pour toute information supplémentaire, veuillez vous adresser à votre conseiller clientèle personnel ou à l'un des contacts ci-dessous.

Contact **Maria Dolores Lamas, Managing Director, Head of Financial Products & Investment Advisory**

Téléphone **+41 44 333 31 22**

E-mail **structured.investments@credit-suisse.com**

Internet **www.credit-suisse.com/structuredproducts**

Intranet **http://buffet.csintra.net/focus**

Credit Suisse Engagement



Le Kunsthause s'agrandit

Partenaire du Kunsthause de Zurich, le Credit Suisse parraine chaque année une grande exposition, la dernière ayant été celle consacrée à Auguste Rodin (voir Bulletin 5/2006), ainsi que les Nuits du Kunsthause. La manifestation du 3 novembre, « Art Attack », comprendra une lecture de Val McDermid, auteur de romans policiers, et une discussion sur le vol d'œuvres d'art, les attentats et leurs motifs. Le 2 février 2008, les femmes de Picasso seront à l'honneur. Enfin, du 15 février au 12 mai, le Kunsthause sera placé sous le signe du pop art, et plus spécialement de l'europop, représenté par Franz Gertsch, Sigmar Polke, Gerhard Richter ou Niki de Saint-Phalle.

L'avenir du Kunsthause s'annonce donc favorable, d'autant que d'ici à 2015, le musée de Heimplatz disposera d'une annexe qui permettra d'augmenter de 60% la surface d'exposition. Le directeur du Kunsthause, Christoph Becker, le président de la ville, Elmar Ledergerber, et Walter B. Kielholz, en tant que président de la Société zurichoise des beaux-arts, ont récemment présenté aux médias ce projet de 150 millions de francs, qui sera financé pour moitié par des fonds privés. Une entreprise ambitieuse, pour laquelle un concours international d'architecture sera bientôt lancé. Informations : www.kunsthause.ch/erweiterung schi

Le Cambodge en visite à Zurich

Dans l'esprit du grand public, le Cambodge est surtout lié au régime de terreur des Khmers rouges (1975–1978) et, heureusement aussi, aux magnifiques temples d'Angkor Vat (« la ville qui est un temple »), ouverts aux visiteurs étrangers. La grande exposition « Angkor, l'héritage divin du Cambodge », présentée jusqu'au 2 décembre par le Musée Rietberg de Zurich, permet de découvrir le riche patrimoine culturel des Khmers, et en particulier celui de la période d'Angkor (du IX^e au XIII^e siècle), au cours de laquelle les rois s'attribuèrent un statut divin.

Le Musée Rietberg, le seul musée d'art en Suisse qui soit dédié aux cultures extra-européennes, a été considérablement agrandi en 2007. Il est soutenu depuis plus de cinquante ans par le Credit Suisse. Depuis 2004, il reçoit aussi une contribution annuelle du Fonds Elena Probst, un fonds personnalisé intégré dans la Fondation d'utilité publique Accentus. Ce dernier soutient également la Fondation Kantha Bopha, créée par le pédiatre suisse Beat Richner et active depuis quinze ans au Cambodge. Quant au Fonds R/T, il a permis de financer pendant trois ans le projet Hagar-Village initié par un couple de missionnaires tessinois en faveur des enfants des rues au Cambodge. Plus d'informations sur www.accentus.ch schi

Une vingtième école en Chine

Le Credit Suisse s'engage depuis 1999 en vue d'améliorer l'accès à l'éducation des enfants habitant dans des régions reculées de Chine. En étroite collaboration avec des organisations humanitaires telles que « Oxfam Hong Kong », « Hong Kong Christian Council » et « Caritas Hong Kong », il soutient la construction et la rénovation d'écoles primaires. Jusqu'ici, cette aide a permis à plus de 5 500 écoliers des provinces de Hebei, Shaanxi, Guangxi, Yunnan, Guizhou, Xinjiang, Hunan et Jiangxi de fréquenter régulièrement l'école. Il y a quelques semaines, le Credit Suisse a ouvert la vingtième école en Chine.

Patrick Kerrigan, responsable Ressources humaines pour la région Asia-Pacific et membre du comité régional de philanthropie, ainsi que Tom Grimmer, conseiller du Credit Suisse en matière de projets philanthropiques en Chine, se sont rendus dans l'école de Shidian (province du Yunnan). Une visite qui les a marqués : « Nous n'aurions jamais cru qu'il serait possible d'offrir une éducation à un si grand nombre d'enfants avec une somme relativement modeste. Et l'hospitalité des gens nous a beaucoup touchés. Malgré leur grande misère, les habitants de ce village de montagne ont tenu à tout partager avec nous. » mar

Musée des Beaux-Arts de Berne Exposition d'art contemporain indien

Les merveilles de l'art contemporain indien à Berne

Texte : Patti M. Marxsen, journaliste culturel

« Horn Please » est une injonction connue de ceux qui se sont déjà retrouvés dans la circulation d'une grande ville indienne. Avec politesse et insistance, elle vous invite à klaxonner pour éviter la collision. L'exposition « Horn Please : Récits dans l'art contemporain indien » vous convie, elle, au Musée des Beaux-Arts de Berne pour explorer l'identité indienne dans une société mondiale.

S'il est un pays qui incarne le chaos, les risques et les opportunités engendrés par la mondialisation, c'est bien l'Inde. Avec plus d'un milliard d'habitants, six grandes religions, 22 langues officielles (outre l'anglais et le hindi) et une économie qui se classe par sa taille au troisième rang mondial, l'Inde est un véritable kaléidoscope en mouvement. Ou, comme le dirait Bernhard Fibicher, commissaire, avec Suman Gopinath, de la grande exposition automnale du musée, l'Inde est un monde de récits multiples issus d'une culture où la tradition narrative a toujours été essentielle à la compréhension des autres et à la connaissance de soi.

La collision, entre voitures ou entre cultures, constitue la métaphore centrale de cette ambitieuse exposition, qui progresse de galerie en galerie, à l'instar de ces camions surchargés qui doivent accélérer pour traverser des carrefours encombrés. Son seul défaut, si tant est qu'il y en ait un, serait de vouloir définir l'« indianité ». Pour les 32 artistes participants, l'« indianité » est dans toute chose et englobe à la fois le passé magique de la tradition orale et le paysage souvent stérile du présent. Mais surtout, l'exposition nous suggère que les artistes contemporains se trouvent dans une position unique pour énoncer les mes-

sages importants, pour dire les histoires qui doivent être vues et entendues.

Dans les yeux du spectateur

Comme les voix qui s'élèvent de la foule, l'art lui-même est pluriel : du décoratif au documentaire, de l'humoristique à l'énigmatique, des scènes de rues bondées aux salles de méditation. Il n'est pas surprenant de déceler une pointe de critique sociale et politique dans ces images outrancières du consumérisme (le visage en plastique d'une poupée Barbie américaine est par exemple recouvert de celui d'une femme indienne). L'art européen est également « cité » verbalement ou visuellement, au moyen d'extraits de poèmes de Paul Eluard ou de la signature d'Albrecht Dürer. On peut admirer des installations théâtrales, des montagnes inventées avec une énergie hallucinante, des photographies réalistes qui dévoilent une beauté passée à jamais disparue.

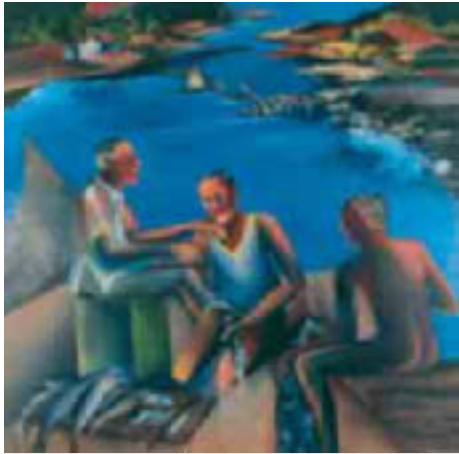
Etant donné que chaque artiste raconte une version de la vérité indienne, la « lecture » de l'œuvre n'est pas toujours facile. D'ailleurs, là n'est pas le but. « En soulignant la qualité narrative de cet art, nous suggérons que le travail d'interprétation incombe au spectateur », explique Bernhard Fibicher, pour qui l'art narratif est par essence « non

fini » et exige la participation active du spectateur « dans le cadre de son propre univers narratif ».

Afin d'aider le public à s'y retrouver, Bernhard Fibicher a divisé l'exposition en quatre sections : « Narrating Collisions », « Reimagining Place for People », « Retelling Stories/Telling Metaphor » et « Living in Alicetime ». Mais ces divisions tendent à être gommées par la diversité des objets et la spécificité de chaque artiste. Pour éviter un « embouteillage » de styles, de thèmes et d'approches, le musée a choisi de présenter les différents artistes dans des galeries distinctes, consacrant chacune de l'espace à un artiste. Les visiteurs sont donc libres de se déplacer à leur rythme.

L'œuvre autobiographique de Vasudha Thozhur, « Four Ways of Reconstructing Pain or Reconstructing Cybermaps for the Old Economy », se compose de collages réalisés à partir de clichés numériques de ses peintures, écrits et lectures de journaux. Disposés sur quatre panneaux richement colorés, semblables à des tapis tibétains, ces collages sont juxtaposés à des « postes d'écoute » dotés de casques, de CD et de sièges en plexiglas, où l'on peut écouter l'artiste lire ses carnets personnels. « Je recherche une forme de communication utilisant tous les sens. »

Plus loin, il se dégage une élégance silencieuse des clichés miniatures en noir et blanc de Dayanita Singh, « Go Away Closer », qui présentent des espaces essentiellement inhabités où « toute narration



En haut à gauche : Fishermen in Goa, 1985, Bhupen Khakhar. En bas à gauche : Looking for Layla, 2006–2007, Gulammohammed Sheikh. A droite : Firdaus V, 2007, Nilima Sheikh.

est suspendue», comme le note Bernhard Fibicher. Quant aux tableaux de Sudhir Patwardhan, ils se rapprochent, du moins dans l'esprit, de l'agréable vide des photos de Singh : une ou deux personnes, en général âgées, partagent la solitude de petites pièces avec quelques objets soigneusement sélectionnés. L'œil voyage jusqu'aux omniprésentes fenêtres ouvertes, qui soulignent l'opposition intérieur/extérieur recherchée par l'artiste. Il y a un vide dans la couleur et dans l'atmosphère, comme une question qui reste délibérément sans réponse.

« Crossings: Two Stories », de Ranbir Kaleka, est un projet vidéo complexe : quatre vidéos synchronisées sont projetées sur des panneaux ou des écrans peints. Des silhouettes sont assises ensemble, l'une se lève, une autre se met à parler. Quelque chose se passe, ou bien elles attendent que quelque chose se passe. Cette conver-

gence d'« histoires » a une valeur documentaire, mais c'est au spectateur d'imaginer les relations entre les personnages et la signification de leurs mouvements, comme lorsque l'on est assis dans un café et que l'on regarde deux personnes discuter en se demandant comment elles se sont rencontrées.

Voir la beauté dans l'âpre réalité

Pas de rêverie poétique en revanche avec « Alien Waters 2004–2007 », une série de clichés de Ravi Agarwal qui montrent comment le développement a détruit le fleuve Ramuna. Nilima Sheikh extrait, elle aussi, la beauté de l'horreur sur des rouleaux géants intitulés « Firdaus » (paradis), où l'on décèle un délicat travail au pochoir sur des surfaces peintes en rouge et en doré. L'œuvre évoque l'histoire mouvementée du Cachemire, où l'artiste a

grandi : il s'agit de mémoire et d'histoire. Sur l'une des toiles figure un puissant poème en prose sur l'indifférence de l'armée indienne à la souffrance de la population du Cachemire. C'est autant un document qu'une œuvre d'art, à l'instar des anciens rouleaux de parchemin.

L'influence de l'art occidental – du romantisme et du réalisme au dadaïsme – est omniprésente dans l'exposition. Les artistes indiens réinventent et « désoccidentalisent » résolument ces grands courants. Ainsi, les montagnes magiques de Jyothi Basu font écho à la peinture de paysage européenne du XIX^e siècle, reprennent des éléments de l'art brut et évoquent la tradition des miniatures. Le lieu devient « intergalactique et subatomique », selon Peter Nagy, marchand d'art. De même, les peintures inversées sur verre de Nalini Malani reprennent le thème typiquement anglais d'Alice au pays des merveilles. Son « Balancing Act II » nous montre une petite fille campée droit sur ses jambes au milieu d'oiseaux et de monstres gentils mais étranges. C'est peut-être là le fil conducteur de l'exposition : la petite fille symbolise une jeune Inde qui trouve son équilibre dans un monde plein de surprises colorées et de déstructurations bizarres.

Cette exposition est unique à plus d'un titre, à commencer par la profusion des œuvres, dont beaucoup sont signées par des femmes. Par ailleurs, « Horn Please », qui fait suite à « Mahjong : Art contemporain chinois de la collection Sigg », présentée en 2005, permet au Musée des Beaux-Arts de Berne de se positionner désormais comme un musée international présentant des œuvres contemporaines de cultures non occidentales. Avec cette magnifique exposition, qui vient d'ouvrir ses portes à la Hodlerstrasse, de nouvelles histoires attendent d'être racontées. <

Horn Please :
Récits dans l'art contemporain indien
21 septembre 2007 – 6 janvier 2008
Musée des Beaux-Arts de Berne, Suisse
info@kunstmuseumbern.ch
www.kunstmuseumbern.ch

Sponsoring culturel Rencontres d'été en Autriche

Salzbourg, un festival aux multiples facettes

Texte : Andreas Schiendorfer

L'édition 2007 du Festival de Salzbourg, intitulée « La face cachée de la raison », a constitué un événement culturel inoubliable et permis de nombreuses découvertes. Son programme éclectique a attiré un large public.

La première édition du Festival de Salzbourg date de 1920, lorsque le poète Hugo von Hofmannsthal et le metteur en scène Max Reinhardt présentèrent devant la cathédrale de Salzbourg, dans une Autriche dévastée par la Première Guerre mondiale, la pièce « Jedermann. Jeu sur la mort de l'homme riche », créée à Berlin.

Emblématique du Festival, cette œuvre est mise en scène depuis 2002 par Christian Stückl avec Peter Simonischek dans le rôle principal. Le personnage de l'amante, en revanche, a vu se succéder différentes actrices : Veronica Ferres, Nina Hoss et, cette année, la magnifique Marie Bäumer.

Le succès du Festival de Salzbourg tient avant tout à un mélange harmonieux d'opéra, de théâtre et de concerts, auxquels s'ajoutent quelques spectacles de danse. Cette offre variée attire les amateurs de nombreuses disciplines artistiques. Cet été, 243 500 personnes ont assisté au Festival, presque autant que pour l'année Mozart, qui avait battu des records d'affluence. Les 207 représentations ont enregistré un taux de remplissage de 94% et l'« Armida » de Haydn qui, des quatre opéras, a réuni le moins de spectateurs, affiche même un remarquable 98,5%. Les places pour les concerts du « Continent Scelsi » ont, quant

à elles, été vendues à 70%. Un beau succès pour la nouvelle direction artistique regroupant Jürgen Flimm (directeur du festival), Markus Hinterhäuser (concerts) et Thomas Oberender (spectacles).

Selon Gerbert Schwaighofer, directeur commercial du Festival, la proportion de spectateurs allemands, suisses et italiens continue de progresser, et la manifestation s'internationalise : en 2007, les visiteurs venaient de 65 pays, dont 33 non européens. Le nombre de Chinois, d'Indiens et de Russes est en forte augmentation, atteignant pour la première fois un niveau significatif. Différents pays plus « exotiques », tels que l'Azerbaïdjan, le Kazakhstan, le Kenya, la Namibie, Chypre, le Liban et les Bahamas ont fait leur apparition dans les statistiques du Festival de Salzbourg.

Idéalement située, la ville est accessible aux spectateurs du monde entier. Au vu des longs voyages effectués par certains d'entre eux, on se dit que le prix élevé des billets ne joue qu'un rôle secondaire. Mais contrairement aux idées reçues, les places les plus chères (300 euros) ne représentent que 7% des billets et la moitié des places coûtent moins de 100 euros. Les « Liederabende », les concerts de solistes et les productions de Jan Fabre, Christoph Marthaler et Luc Perceval ont attiré un public plus jeune, qui a pu profiter de diverses offres spéciales.

Des recettes fiscales de 20 millions d'euros
Les dépenses liées au Festival ne sont pas à la charge du contribuable, comme le sou-



Rencontre avec Walter B. Kielholz...



... Philipp Stölzl et Jürgen Flimm.



Ci-dessus : Kate Aldrich et Maija Kovalevska jouent les rôles d'Ascanio, représenté par un robot, et de Teresa dans l'opéra « Benvenuto Cellini ». En haut à droite : Peter Mattei (Eugène Onéguine) et Ferruccio Furanetto (le prince Gremin) dans une nouvelle mise en scène de l'œuvre de Tchaïkovski. En bas à droite : Thomas Thieme et Patrycja Ziolkowska dans « Molière. Une passion ».

ligne Helga Rabl-Stadler, présidente du Festival et ancien membre de la chambre économique de Salzbourg : « Le Festival génère des recettes fiscales trois fois plus importantes que le montant des subventions qu'il reçoit. » Depuis 1997, les aides publiques ont été gelées à 12,9 millions d'euros malgré des dépenses en forte hausse, tandis que les recettes de l'Etat liées aux impôts sur le chiffre d'affaires, sur les salaires et sur le revenu, ainsi qu'à la vente des billets, progressaient pour atteindre 35 à 38 millions d'euros. Une évolution qui, selon Helga Rabl-Stadler, justifierait amplement une augmentation des subventions.

Grâce au public, aux Amis du Festival de Salzbourg, aux sponsors et aux aides, le Festival dispose d'un budget de 47 millions d'euros, qui permet d'employer 190 colla-

borateurs permanents et 3 600 saisonniers.

Près de 90% des visiteurs ne viennent que pour le Festival et assistent à quatre ou cinq représentations. Ils dépensent en moyenne 573 euros pour les billets et séjournent à Salzbourg pendant une semaine, alors que les autres touristes ne restent qu'à peine deux jours. Leurs dépenses quotidiennes s'élèvent à 283 euros. Dans une étude portant sur l'année 2006, la chambre économique de Salzbourg évalue les retombées économiques indirectes à environ 225 millions d'euros.

De nombreux artistes organisent leur agenda en fonction du Festival, assurant ainsi une certaine continuité. Citons surtout l'Orchestre philharmonique de Vienne, présent au Festival depuis 1922, et qui a pré-

senté cette année les opéras « Benvenuto Cellini » (dirigé par Valery Gergiev), « Der Freischütz » (Markus Stenz), « Eugène Onéguine » (Daniel Barenboïm) et « Les Noces de Figaro » (Daniel Harding) ainsi que dix concerts, soit 35 représentations, toutes de grande qualité. « Resident Sponsor » de l'orchestre autrichien depuis 1993, le Credit Suisse lui permet également de se produire au Festival de Lucerne sous la direction de Daniel Barenboïm et du Vénézuélien Gustavo Dudamel.

Placido Domingo est un habitué du Festival depuis 1975. Aujourd'hui âgé de 66 ans, il n'a rien perdu de sa puissance vocale ni de son charisme, et c'est avec le « Mozarteum Orchester Salzburg » dirigé par Jesús López Cobos qu'il a fêté cette année sa 50^e représentation lors de la >



En haut à gauche : Peter Simonischek et Marie Bäumer, respectivement dans les rôles de Jedermann et de l'amante. En haut à droite : Annette Dasch, étoile montante de l'opéra. En bas : Daniel Barenboïm dirige le « West-Eastern Divan Orchestra », une formation qui contribue à la paix au Proche-Orient. Des photos et des informations sur le Festival de Salzbourg sont disponibles sur [> culture.](http://www.credit-suisse.com/infocus)

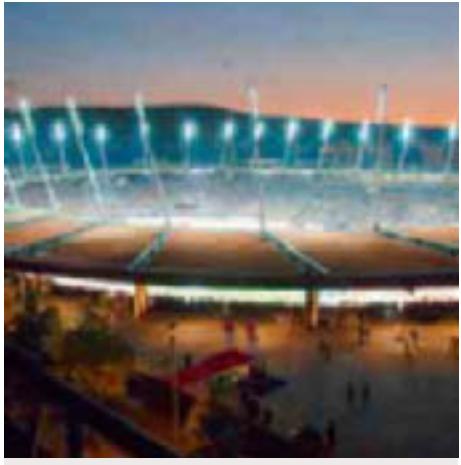
soirée espagnole « Amor, vida de mi vida » dédiée à la zarzuela. A cette occasion, le gouverneur de la région a remis au ténor un insigne d'or. Daniel Barenboïm, venu à Salzbourg pour la première fois en 1965 en tant que jeune pianiste, et son « West-Eastern Divan Orchestra » composé de jeunes musiciens juifs et arabes ont, pour leur part, apporté une contribution durable à l'amitié entre les peuples.

L'édition 2007 du Festival a été marquée par de nombreuses découvertes, dont la troupe de théâtre belge Peeping Tom, lauréate du « Young Directors Project ». Présente pour la troisième fois à Salzbourg, la pianiste chinoise Lang Lang a particulièrement attiré l'attention. La soprano allemande Annette Dasch, qui a fait ses débuts dans le rôle d'Aminta (« Le Roi pasteur » de Mozart) en 2006, a livré cette année une magnifique interprétation d'Armide. Quant à la Lettone Maija Kovalevska, sa prestation en tant que Teresa a rapidement conquis le cœur de Benvenuto Cellini (Burkhard Fritz) et celui du public, même si elle a dû partager la vedette avec l'Américaine Kate Aldrich, qui jouait Ascanio, l'apprenti de Cellini.

L'opéra « Benvenuto Cellini », consacré au génial sculpteur de la Renaissance, a fait partie des moments forts du festival. Avant la représentation, le Credit Suisse a organisé pour la deuxième fois une rencontre très appréciée par les représentants des médias avec le directeur Jürgen Flimm et le metteur en scène Philipp Stölzl. La banque a également donné une fête pour la première au château de Leopoldskron. Si l'interprétation de l'opéra de Berlioz proposée par Valery Gergiev n'a pas fait l'unanimité, le metteur en scène Philipp Stölzl a présenté une vision novatrice et passionnante, qui a réjoui esthètes et mélomanes. Son mélange des genres très réussi facilite l'accès des jeunes à l'opéra. A noter également les références à des scènes connues, par exemple lorsque Cellini apporte à Teresa des roses rouges par hélicoptère, une idée imaginée par Gunther Sachs pour séduire Brigitte Bardot. <

Thème du Festival de Salzbourg 2008

Le programme de l'édition 2008 sera présenté en novembre. Le Festival proposera entre autres « Don Juan » mis en scène par Claus Guth et aura pour thème « L'amour est la mort de l'amour ». Reste à découvrir comment Jürgen Flimm, Markus Hinterhäuser, Thomas Oberender et la présidente Helga Rabl-Stadler l'interpréteront. Le prochain Festival sera également dédié à Herbert von Karajan, né le 5 avril 1908 à Salzbourg. Ce chef d'orchestre exceptionnel a marqué le Festival pendant de nombreuses années et contribué à sa réputation internationale. L'Institut Eliette et Herbert von Karajan prévoit une tournée de dix concerts de gala intitulée « Karajan Anniversary World Tour ». Organisé en collaboration avec le Festival de Salzbourg, le premier concert sera donné par le « Mozarteum Orchester Salzburg » le 5 janvier. Plus d'informations sur [> culture.](http://www.karajan.org)



La Suisse se prépare à l'Euro 2008

L'Euro 2008 approche à grands pas. Afin d'indiquer le nombre de jours qui nous séparent du premier match de l'équipe nationale, le Credit Suisse a installé dans différentes villes pas moins de 21 compteurs à rebours. A Zurich, depuis le 22 septembre, un tramway rouge et blanc circule sur la ligne 2 qui dessert le nouveau stade Letzigrund. Inauguré le 23 septembre par le derby zurichois, ce stade a accueilli le 13 octobre un match amical entre les deux pays organisateurs de l'Euro 2008. Des tramways aux couleurs de l'équipe suisse sont également en service à Bâle, à Berne et à Genève, où se dérouleront plusieurs matches. L'Autriche a elle aussi montré début septembre avec le Tournoi des continents qu'elle était prête pour l'Euro, et le public du premier match organisé dans le magnifique stade Wörthersee de Klagenfurt a apporté la preuve de son esprit sportif et de son enthousiasme. Si les deux pays sont au point concernant l'organisation, leurs performances sur le terrain n'ont pas vraiment convaincu. Grâce à sa nette victoire face aux Pays-Bas le 22 août à Genève, la « Nati » a toutefois rassuré ses supporters. Elle leur a montré que ses joueurs étaient encore capables de battre une grande nation du football et nous permet d'espérer de nouveaux exploits. schi

Informations complémentaires :
www.credit-suisse.com/football

Credit Suisse Sports Awards

Cette année aussi, les performances des sportifs suisses sont excellentes. Le 15 décembre prochain, près d'un million de téléspectateurs voteront lors des Credit Suisse Sports Awards pour élire la sportive et le sportif de l'année, qui succéderont à Roger Federer, Tanja Frieden, Edith Hunkeler, Jakob Kuhn et à l'équipe nationale de football. Le newcomer de l'année, qui remplacera Johann Djourou, sera désigné dans le cadre d'un vote en ligne organisé entre le 20 novembre et le 12 décembre sur le site www.sportsawards.ch. schi

Un golfeur en or

Les Omega European Masters de Crans-Montana se sont achevés cette année sur la victoire inattendue de l'Australien Brett Rumford, vainqueur en barrage de l'Anglais Phillip Archer. Chez les golfeurs suisses, seul Julien Clément a franchi le cut (48^e place). Lors du troisième tour, l'Italien Alessandro Tadini a réussi un « hole-in-one » et s'est vu offrir un kilo d'or par le Credit Suisse. schi

Les étudiants primés

Pour les quelque 8 000 participants venus de 150 pays, l'Universiade d'été à Bangkok a été un événement inoubliable. La délégation suisse, forte de 71 athlètes et dirigée par Kaspar Egger, a remporté quatre médailles et quinze diplômes, dépassant les objectifs fixés, notamment grâce à Flavia Rigamonti, vainqueur du 800 mètres et du 1 500 mètres nage libre. Les épéistes Fabian Kauter, Max Heinzer et Valentin Marmillod ont obtenu le bronze, tout comme Nicole Büchler au saut à la perche. La Fédération suisse du sport universitaire, dont le Credit Suisse est le principal sponsor depuis vingt ans, fête cette année son 75^e anniversaire. schi

KLAFS
MY SAUNA AND SPA

DESIGN, QUALITÉ,
COMPÉTENCE ET SERVICE
SONT GARANTIS PAR LE
LEADER DU MARCHÉ.



Sauna / Sanarium



Bain de vapeur



Whirlpool

Klafs Sauna-Construction SA

13, Rue Gambetta, 1815 Clarens
Téléphone 021 964 49 22
Telefax 021 964 71 95
clarens@klafs.ch, www.klafs.ch

D'autres bureaux de vente:
Baar, Berne, Brig, Coire, Dietlikon.

Vous trouverez de plus amples informations dans notre catalogue gratuit de 120 pages.

Nom _____

Prénom _____

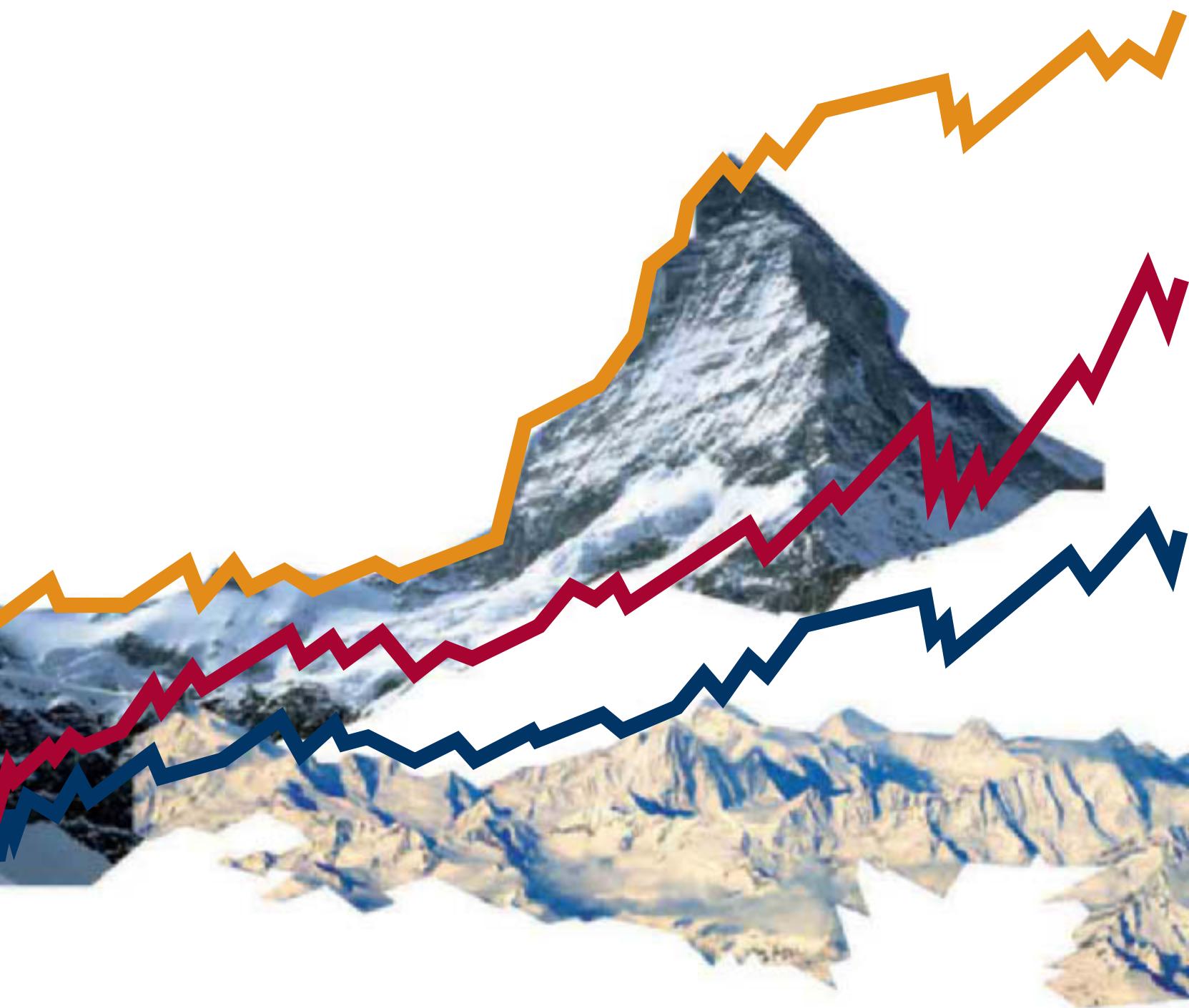
Rue _____

No. postale/Lieu _____

Téléphone _____

E-Mail _____

Une accalmie bienvenue pour l'économie suisse



Selon Alois Bischofberger, chef économiste du Credit Suisse, la crise du marché international du crédit et la hausse du prix du pétrole ne feront pas dévier l'économie suisse de son cap de croissance. Il prévoit pour l'an prochain une augmentation du produit intérieur brut réel de 1,9%.

Interview : Daniel Huber

Bulletin : On entend partout parler de la crise du marché hypothécaire américain. Dans quelle mesure l'économie suisse sera-t-elle affectée ?

Alois Bischofberger : Il est peu probable que les turbulences sur les marchés du crédit, le tassement de l'économie mondiale et la nette hausse du prix du pétrole restent sans effet sur l'économie suisse. Leur impact devrait toutefois être modéré et n'entraînera pas un effondrement de la croissance. Cela dit, une accalmie serait la bienvenue, car des premiers signes de surchauffe sont apparus. Le personnel spécialisé fait défaut sur le marché du travail et les capacités sont pleinement utilisées, avec un taux record de 94% dans les secteurs de la construction mécanique, de l'électronique et de la métallurgie. Si le rythme élevé de la production se maintenait, il faudrait s'attendre à moyen terme à une accélération de l'inflation.

De nombreux acteurs économiques semblent pourtant être entrés dans une phase de stagnation après des années d'expansion. Cette impression est-elle trompeuse ?

Avec une croissance économique mondiale qui se maintient à quelque 5%, nous sommes bien loin de la stagnation. Le rythme va certes ralentir l'an prochain, mais il restera supérieur à sa moyenne à long terme, grâce notamment à une solide conjoncture européenne et à une croissance vigoureuse sur les marchés émergents d'Asie, qui ont bien résisté aux remous boursiers. Le faible endettement international et les excédents globalement élevés des balances des paiements courants amortissent les risques.

Actuellement, la Suisse connaît même l'opposé de la stagnation : son économie tourne à plein régime et affichait au premier semestre 2007 une dynamique de croissance nettement plus vigoureuse que la zone euro, comme le montre l'augmentation plus rapide de ses entrées de commandes,

de sa production, de ses exportations et de ses investissements.

Peut-on dire néanmoins que nous sommes à un tournant ?

Oui. L'économie mondiale a connu pendant quatre ans une évolution remarquable, avec une croissance moyenne d'environ 5% par an de 2004 à 2007. Malgré un cours du pétrole multiplié par quatre et les prix des matières premières qui ont doublé, l'inflation ne s'est pas accélérée. Les pays émergents, toujours plus intégrés dans l'économie mondiale, ont vu leur prospérité fortement augmenter. Parallèlement, les Etats industrialisés sont parvenus à surmonter plusieurs années de faible croissance et à créer de nombreux emplois.

Certains signes laissent toutefois présager une dégradation du contexte économique. Les tensions inflationnistes devraient se renforcer à moyen terme en raison de plusieurs facteurs : une pression accrue sur les coûts, y compris dans les pays émergents, une hausse des prix de l'alimentation, du pétrole et des matières premières ainsi qu'un assèchement des marchés du travail. La formidable progression des bénéfices affichée par les entreprises ces dernières années devrait ralentir. L'augmentation des taux d'intérêt rend les investissements plus coûteux, mais contribue également à réduire le nombre d'engagements non rentables.

Cependant, qui dit «tournant» ne veut pas dire «traversée du désert» : les conditions de l'économie mondiale restent attrayantes sur le moyen terme, avec un besoin important en investissements dans les infrastructures, la production et la distribution d'énergie ainsi que de nombreuses innovations technologiques et une mondialisation qui renforce la répartition internationale du travail et la concurrence.

Les tendances des marchés boursiers

vont-elles influer sur l'économie suisse ?

L'influence du marché du travail ainsi que des perspectives en matière de bénéf-



Alois Bischofberger est chef économiste du Credit Suisse depuis 1986. Pour l'an prochain, il a établi des prévisions conjoncturelles très favorables pour la Suisse. Il est notamment convaincu que la consommation des ménages restera élevée grâce à un niveau d'emploi toujours important et à un pouvoir d'achat en augmentation. En outre, le taux de chômage pourrait redescendre à 2,4% courant 2008 et s'élever à 2,6% en moyenne annuelle.

fices et de chiffres d'affaires me semble plus importante que celle des fluctuations des Bourses internationales. Ce qui ne signifie pas que les marchés financiers ne jouent aucun rôle. Toutefois, celui-ci sera atténué par les facteurs relevant de l'économie réelle.

Mais la morosité boursière affecte bien la consommation ?

Je ne dis pas le contraire. La croissance de la consommation privée devrait certes légèrement ralentir, mais le lien entre le moral des consommateurs et leurs dé-

penses effectives est assez souple. Depuis 2003, l'indice de confiance des consommateurs n'a cessé d'augmenter, et il est maintenant proche du record établi à la fin des années 1980. Il est vrai que les dépenses de consommation soutenaient fortement la croissance de l'économie suisse à cette période, mais elles ne reflétaient que partiellement le changement de climat. Si celui-ci se dégrade, la réaction pourrait être plus forte. Toutefois, le niveau élevé de l'emploi et l'amélioration du pouvoir d'achat nous protègent

d'un effondrement de la consommation des ménages.

Quelles sont vos prévisions conjoncturelles pour l'an prochain ?

Nous tablons sur une croissance du produit intérieur brut (PIB) réel de 1,9% et sur un taux d'inflation moyen de 1,1%. En 2006, la croissance du PIB avait atteint 3,2%, contre une prévision à 2,5% pour cette année. Nous avons déjà abordé le thème de la consommation. Dans le domaine des investissements, on observe des tendances contradictoires. Les investissements dans

Tendances sectorielles 2008 : des perspectives toujours favorables

Chiffres d'affaires 2008

Habillement	↗
Chimie/pharmacie	↗
Électronique	↗
Electrotechnique	↗
Hôtellerie-restauration	↗
Santé et activités sociales	↗
Industrie du bois	↗
Industrie du plastique	↗
Construction mécanique	↗
Travail des métaux	↗
Métallurgie	↗
Instruments de précision/horlogerie	↗
Services aux entreprises	↗
Industrie automobile	→
Commerce de détail	→
Édition et impression	→
Production et distribution d'énergie	→
Commerce de gros	→
Fabrication de produits minéraux	→
Industrie alimentaire	→
Construction	↓
Industrie du papier	↓
Industrie textile	↓
 Hausse des chiffres d'affaires réels ↗	
Stagnation des chiffres d'affaires réels →	
Baisse des chiffres d'affaires réels ↓	

Santé

Le secteur suisse de la santé b' n' ficie d'une demande aux fondamentaux solides et largement décorrélatifs de l'évolution conjoncturelle. Citons notamment le vieillissement de la population, les aspirations croissantes en termes de bien-être et les progrès des technologies médicales. Les mesures politiques visant à réduire les coûts et à améliorer l'efficacit' dans le domaine des assurances de base obligatoires ne freinent que partiellement le potentiel de croissance.

Horlogerie et technologies médicales : bien positionnées

En misant sur la qualité, l'industrie horlogère suisse brille face à la concurrence internationale. Les exportations affichent une croissance à deux chiffres depuis mi-2005. Cependant, le ralentissement de la conjoncture mondiale risque de freiner quelque peu cette progression en 2008. Les technologies médicales se développent indépendamment de la conjoncture globale et b' n' ficient de l'augmentation de la demande mondiale en services médicaux.

Électronique et électrotechnique : au-dessus de la moyenne

La conjoncture toujours favorable en Suisse comme à l'étranger permettra en 2008 une croissance supérieure à la moyenne dans ces deux secteurs. Dans le domaine des semi-conducteurs optiques, la proximité avec la recherche est un avantage concurrentiel important. En ce qui concerne les équipements de production et de distribution de l'électricité, la hausse des prix de l'énergie va favoriser les investissements, qui sont toutefois freinés en Suisse par les incertitudes politiques.

Commerce de détail : la concurrence étrangère en marche

La croissance de la consommation privée va évoluer dans un ordre de grandeur comparable à celui de 2007. Si les marges augmentent dans les segments haut de gamme, elles diminuent dans les lignes de produits bon marché. Lidl prévoit son entrée sur le marché de l'alimentation de détail, mais les effets sur les prix ont déjà été anticipés. Par ailleurs, les nouveaux concurrents ont encore besoin d'un peu de temps pour se faire une place aux côtés des deux grands distributeurs suisses.

Hôtellerie : l'impact de l'Euro 2008

Le secteur de l'hôtellerie profitera en 2008 de la solidit' conjoncturelle aux niveaux suisse et international. Ces deux dernières ann' es, notre pays a b' n' fici' d'un regain de popularité auprès des touristes de tous pays. Et le Championnat d'Europe de football va encore stimuler la demande pour les services d'hébergement et de restauration.

la construction continuent de ralentir tandis que ceux dans les équipements progressent toujours, à un rythme moindre cependant.

Comment les exportations vont-elles évoluer ?

En 2008, le taux de croissance des exportations réelles sera inférieur à celui de cette année du fait du ralentissement de la croissance mondiale. Toutefois, l'augmentation toujours vigoureuse des entrées de commandes étrangères donne à penser que les exportations vont encore contribuer fortement à la croissance. A moyen terme, les perspectives demeurent intactes : l'industrie exportatrice profite non seulement de l'explosion mondiale des investissements, mais aussi d'une prospérité grandissante dans de nombreux pays émergents. Les classes moyennes, en plein essor, souhaitent acquérir des biens prestigieux en provenance des pays industrialisés et notamment de la Suisse.

Qu'en est-il du chômage ? Va-t-il augmenter ?

Les perspectives du marché du travail sont toujours favorables. Le taux de chômage devrait descendre à environ 2,4% courant 2008 et s'élever à 2,6% en moyenne annuelle. Les écarts sectoriels et régionaux demeurent considérables. La chimie, la pharmacie, la construction mécanique et la finance atteignent pratiquement le plein-emploi. La Suisse romande et le Tessin afficheront des taux de chômage plus élevés que la Suisse alémanique. Malgré le ralentissement économique, le manque de spécialistes et de main-d'œuvre spécialisée va rester problématique dans de nombreuses entreprises. C'est pourquoi l'emploi va encore augmenter. Nous tablons donc sur une progression de 2% cette année, suivie d'un ralentissement à 1,2% en 2008.

Le franc suisse va-t-il rester aussi bas par rapport à l'euro ?

Le franc suisse devrait s'apprécier à environ 1.60 sur un horizon d'un an. Mais son cours continuera de soutenir les exportations, car sa progression restera modérée face à l'euro. Cela dit, nous prévoyons une hausse plus importante par rapport au dollar. Les turbulences qu'ont connues les marchés financiers ces derniers mois n'ont que faiblement et temporairement influé sur le rapport euro/franc suisse, sans entraîner une fuite vers ce dernier. Il semble que la confiance grandissante à l'égard de la monnaie unique européenne allège nettement les pressions haussières que subit la monnaie

helvétique pendant les périodes agitées. Reste à savoir s'il s'agit d'un phénomène durable.

Quels sont à votre avis les grands thèmes qui domineront l'économie suisse l'an prochain ?

Au niveau international, les conséquences de la crise du marché du crédit seront au cœur de l'actualité. La possibilité d'un regain de protectionnisme dans le contexte du ralentissement économique va également occuper les esprits. Il faudrait en outre aborder la question d'un éventuel risque inflationniste engendré par la politique monétaire des banques centrales durant la période de turbulences sur les marchés financiers. Enfin, les intentions des candidats à l'élection présidentielle américaine sur les plans politique et économique vont revêtir une importance croissante au cours de l'année à venir.

Au niveau de la Suisse, les goulets d'étranglement sur le marché du travail constitueront un premier problème préoccupant, qui pourrait être atténué par l'immigration. Par ailleurs, la formation adéquate des travailleurs suisses doit être placée en tête des priorités. Deuxièmement, les mesures contre l'îlot de cherté qu'est la Suisse vont susciter des débats intensifs, avec notamment l'introduction unilatérale du principe du cassis de Dijon. Le troisième thème central sera celui de la politique financière. Enfin, le quatrième axe de discussion viendra de la nouvelle législature, puisque l'on connaîtra rapidement la position du nouveau Parlement face aux grands défis tels que la préservation à long terme des assurances sociales.

Où la place financière suisse en sera-t-elle dans dix ans ?

Le secteur bancaire continuera de jouer un rôle essentiel, tant à l'échelle suisse que sur le plan international. Il représente déjà 10% du PIB et place la Suisse en première position mondiale en termes de gestion de fortune internationale pour la clientèle privée. Mais le renforcement constant de la concurrence entre places financières n'est un secret pour personne, et nous devrons déployer des efforts importants pour conserver notre position. Notre objectif consiste à consolider notre suprématie, et nous y parviendrons en appliquant le plan directeur proposé par le secteur financier suisse. Cette tâche devrait mobiliser autant les décideurs politiques suisses que les établissements financiers eux-mêmes. <

design made in germany

Wilkhahn



Modus Executive 284/81

Sans compromis.

Votre dos ne souffre aucun compromis. Notre qualité non plus.

www.wilkhahn.com

L'éducation à l'heure de la mondialisation

Alors que les technologies de communication entraînent une mutation rapide de l'économie mondiale, l'éducation reste à la traîne. D'où un **décalage croissant entre la demande et l'offre de main-d'œuvre**. Pour assurer leur avenir et contribuer à la hausse de la productivité mondiale, les nations doivent adapter leurs systèmes éducatifs.



Texte : Steven Soranno, Equity Research Analyst

L'évolution de la demande de main-d'œuvre modifie la nature des formations requises et impose un nouvel impératif : optimiser les enseignements offerts aux milliards de personnes dont le niveau d'éducation est insuffisant. Les technologies de communication réduisent considérablement les coûts des échanges de données et facilitent ainsi le partage d'informations et l'élaboration d'idées. De nouveaux modes d'accès à la connaissance s'offrent à la population du globe. Pourtant, dans

la plupart des pays, l'éducation est en crise.

Prenons l'exemple de l'Inde, un pays de 1,1 milliard d'habitants où plus de la moitié de la population a moins de 25 ans : le plus haut pourcentage au monde et un atout potentiel inestimable. Malgré des progrès substantiels, les taux d'alphabétisation restent toutefois nettement inférieurs à la moyenne internationale. Selon le premier ministre, Manmohan Singh, seuls 10% des Indiens âgés de 18 à 24 ans poursuivent

des études supérieures, contre 45% en Occident, et beaucoup de jeunes diplômés universitaires ne possèdent pas les compétences recherchées par les entreprises internationales. L'Inde souffre donc d'un grave déficit de main-d'œuvre qualifiée. Les salaires devraient bondir de 15% en 2007, après une progression de 14% l'an dernier, réduisant rapidement l'avantage de l'Inde en termes de coût du travail par rapport à un pays comme la Chine, où le salaire moyen augmente de 8 à 9% par an. En Inde, près

de 25% des salariés de l'informatique ont changé d'employeur en 2005, générant une importante perte d'expérience pour les entreprises qui avaient investi dans leur formation et qui ont dû offrir des salaires plus élevés pour les remplacer.

A mesure que l'économie en réseau multiplie les interconnexions à l'échelle mondiale, les changements s'accélèrent, l'innovation et la pensée dynamique gagnent du terrain. Toutefois, en Corée, par exemple, le gouvernement consacre 7,5% du produit intérieur brut (PIB) à un système éducatif qui met l'accent sur la mémorisation pure. Bien que la Corée dépense davantage pour l'éducation que n'importe quel pays industrialisé, ses citoyens ont investi l'an dernier quelque 38 milliards de dollars dans des formations privées, et les effectifs coréens des écoles étrangères ont doublé entre 1998 et 2005. La Corée, qui comptait en 2005 10% d'étudiants scolarisés aux Etats-Unis, est troisième derrière l'Inde et la Chine en nombre d'étudiants dans les écoles américaines, pour une population pourtant plus de vingt fois inférieure. Avec le risque que ces étudiants ne rentrent jamais au pays.

L'éducation est la clé de l'avenir

Fort heureusement, les technologies qui créent de nouveaux besoins éducatifs renforcent aussi la capacité des nations à y répondre. L'Inde, par exemple, utilise un système innovant de technologie satellite. Ce pays, qui souffre d'une pénurie importante de professeurs formés, a recours aux nouvelles technologies pour diffuser la connaissance. Fin 2006, le premier satellite éducatif du monde, EDUSAT, a été mis progressivement en service après une phase de test qui a relié des écoles publiques à des centres de formation pour enseignants ruraux. La majorité des quelque 30% d'Indiens analphabètes vit en milieu rural. EDUSAT diffuse le savoir depuis les écoles urbaines modernes vers environ 5 000 terminaux dans des écoles rurales mal équipées.

Répondre à l'impératif éducatif

Des partenariats entre gouvernements, organisations internationales et entreprises privées permettent le développement rapide de réseaux éducatifs fondés sur les nouvelles technologies. Le secteur privé apporte l'expertise technologique, les capacités de production et, au besoin, un leadership du changement. L'implication des gouver-

nements garantit le respect des spécificités culturelles et la distribution des produits. Enfin, les organisations à but non lucratif coordonnent la diffusion d'outils destinés à accroître l'autonomie, tels que les ordinateurs portables ou la microfinance.

Ainsi, les Nations Unies, le Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique (NEPAD) et plusieurs grandes entreprises de télécommunication travaillent activement à la mise en place, prévue pour 2008, d'un câble à fibres optiques le long de la côte orientale du continent, pour apporter le haut débit dans 22 pays. L'objectif ambitieux de l'initiative « e-schools » du NEPAD est de relier 600 000 établissements secondaires africains. Autre projet : en Ethiopie, où environ 80% des élèves vivent dans des zones sans eau courante ni électricité, l'Etat a récemment construit 458 écoles équipées de générateurs à gaz alimentant des écrans plasma 42 pouces, qui diffusent chaque jour les cours d'écoles sud-africaines. Le gouvernement kenyan mise, lui, sur le faible niveau des salaires du pays et forme des opérateurs de centres d'appel : dans ce secteur, les effectifs sont passés de 200 personnes l'an dernier à 3 000 cette année. Si les coûts de connexion satellite sont actuellement élevés, la liaison du Kenya au réseau à fibres optiques devrait changer la donne. Un partenariat entre le Programme des Nations Unies pour le développement, les entreprises AMD,

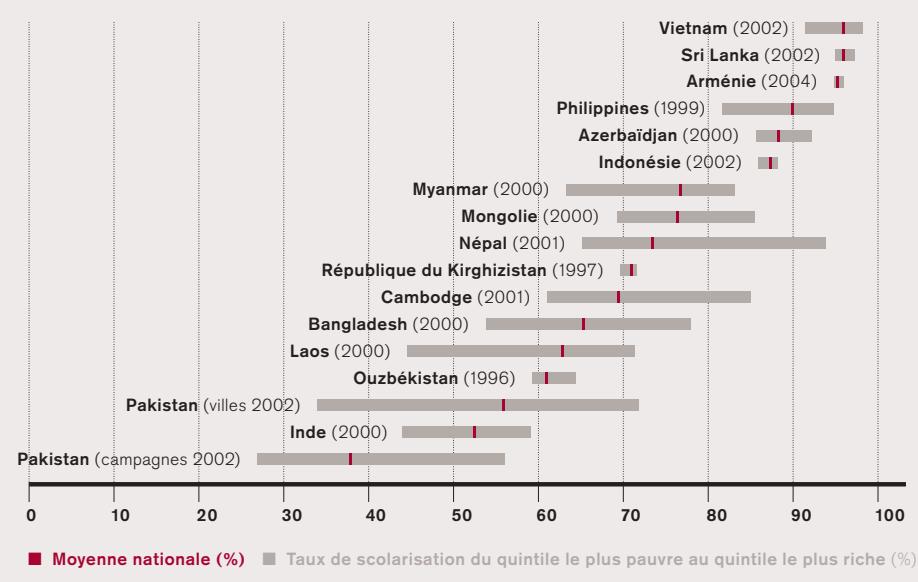
Quanta, Red Hat, eBay et Google, et l'organisation « One Laptop per Child » (OLPC) prévoit de distribuer 2,2 millions d'ordinateurs portables au Rwanda d'ici à 2010. Certaines écoles rwandaises disposent déjà de « Smart Boards », des ordinateurs à écran tactile permettant un enseignement interactif.

Nicholas Negroponte, président fondateur d'OLPC, décrit ainsi les élèves bénéficiaires des ordinateurs distribués : « Leur premier mot d'anglais est Google. Ils n'ont jamais entendu parler de téléphonie mais maîtrisent Skype... Dans leurs foyers sans électricité, ils disposent d'une connexion haut débit. Leurs parents sont ravis car l'écran du PC est la principale source de lumière de la maison. »

Six autres pays sont engagés dans des programmes OLPC à grande échelle : la Thaïlande, le Brésil, le Nigeria, l'Argentine, la Libye et l'Uruguay. OLPC a lancé une production de masse et devrait disposer en octobre de trois millions de portables qui seront remis l'an prochain à des enfants pauvres. A terme, la production annuelle devrait atteindre 100 millions d'unités. Ces ordinateurs sont conçus pour exploiter des sources d'énergies alternatives, qu'il s'agisse de panneaux solaires ou de générateurs innovants, actionnables à la main. Grâce au progrès technologique, le XXI^e siècle nous promet donc de belles avancées dans le secteur de l'éducation. <

Inégalités dans les taux nets de scolarisation primaire, sélection de pays membres en développement (%)

La capacité à adapter les systèmes éducatifs à la demande en main-d'œuvre déterminera le succès économique de chaque nation et aura un impact majeur sur la productivité mondiale. Sources : estimations compilées par Angel-Urdinola et al. (2006); Deolalikar (2005a); Pakistan Federal Bureau of Statistics (2006); UNICEF (1999, 2000a-d, 2005); Banque mondiale (2004a, 2005, 2006).



En avant toute !

L'énergie solaire a la cote. Du fait du réchauffement climatique et de la hausse des prix du pétrole, de plus en plus d'Etats lancent des programmes de promotion qui ont pour effet de doper la croissance de ce secteur relativement jeune et d'y stimuler l'innovation.



Texte : Dominik C. Müller, Equity Sector Research

Ce constat si souvent cité donne à réfléchir : en moins de deux heures, la surface de la terre reçoit assez d'énergie du soleil pour couvrir les besoins annuels de la population mondiale. Voilà pour la théorie. Dans la pratique, moins de 0,1% de l'électricité produite dans le monde provient actuellement de celles solaires. Le potentiel est donc énorme. Rien d'étonnant à ce que la volonté politique de promouvoir une énergie respectueuse de l'environnement gagne constamment du terrain.

Incitations avantageuses

En Europe, ce sont surtout les pays du Sud (Espagne, Portugal, Italie et Grèce) qui suivent l'exemple de l'Allemagne et adoptent des lois visant à subventionner à hauteur de 50 centimes d'euro, au cours des vingt ans à venir ou plus, chaque kilowatt-heure (kWh) produit à partir de cellules solaires. Il s'agit

là d'incitations considérables qui, selon le site, le climat et le type d'installation, peuvent procurer à l'exploitant de panneaux solaires un rendement annuel de plus de 10%. Ces programmes tirent également avantage de l'objectif ambitieux que s'est fixé l'Union européenne, à savoir faire en sorte que 21% de sa consommation d'électricité provienne d'énergies renouvelables d'ici à 2010. Les Etats-Unis aussi misent sur ces énergies : la Californie a par exemple consacré 3 milliards de dollars au soutien des installations solaires. En Asie, la Corée du Sud favorise la construction de telles installations en proposant des crédits à des taux intéressants et une rémunération de 58 centimes d'euro/kWh pendant quinze ans. Au Japon, par contre, pays qui compte 17% des installations solaires mondiales, l'énergie solaire n'est presque plus subventionnée. Mais malgré des prix de l'électricité généralement

élevés, la demande reste constante, d'autant que des systèmes solaires complets peuvent être intégrés à un coût avantageux dans les bâtiments neufs.

Une industrie en mutation

Le secteur de l'énergie solaire a réagi à la forte hausse de la demande en étendant considérablement ses capacités. Actuellement, la production mondiale de cellules solaires s'accroît d'environ 40% par an. Les entreprises annoncent presque chaque semaine la construction de nouvelles chaînes de fabrication de modules solaires ou l'augmentation de la production de silicium cristallin. Principale matière première pour l'industrie solaire, celui-ci est devenu une denrée rare et a vu ses prix plus que doubler au cours des deux dernières années. Pour le plus grand bonheur de certains fabricants de silicium solaire et de galettes de silicium.

A moyen et à long terme, le but des politiques comme des industriels est d'assurer la compétitivité du secteur solaire sur le marché de l'électricité – dans cinq ans pour certains pays et dans dix ans au niveau mondial. Mais cela requiert une baisse des prix annuelle des installations solaires d'au moins 7%, un taux qui est aussi déterminé par les subventions publiques. Les acteurs du marché réagissent à cette pression sur les prix en renforçant l'efficacité opérationnelle et l'innovation technologique. La plupart des types de cellules solaires étant plutôt simples à fabriquer, celles-ci ne devraient pas avoir trop de mal à s'imposer à long terme comme des produits de masse bon marché et à connaître une baisse des prix comparable à celle des puces informatiques. Si les perspectives du secteur sont donc mitigées et pourraient conduire à une vaste consolidation du marché, les avantages pour nos sociétés sont considérables.

Production omniprésente

Les premiers modules solaires des années 1950 n'avaient qu'une efficacité de 6%. Aujourd'hui, les cellules à base de silicium ont une efficacité de plus de 20%, ce qui signifie qu'elles convertissent en énergie électrique un cinquième des rayons du soleil. Le record mondial est détenu par les cellules spéciales des applications pour satellites, avec une efficacité dépassant 40%. Dans quelques années, une énergie solaire bon marché sera disponible partout et l'approvisionnement tendra à se décentraliser davantage, car la production ne s'effectuera plus seulement dans des unités industrielles ou dans de grandes fermes solaires. Les technologies de pointe permettent en effet de concevoir quantité de nouvelles applications : des téléphones ou des ordinateurs portables rechargeant automatiquement leurs batteries par l'intermédiaire d'une couche photovoltaïque active ou encore des maisons dont les fenêtres produiraient de l'électricité. Les cellules de deuxième génération ou «modules à couche mince» sont peu coûteuses, déformables à volonté, légères et faciles à intégrer dans les matériaux les plus divers, qu'il s'agisse de toits, de façades ou même de textiles. Du coup, les constructions encombrantes et inesthétiques pourraient bientôt faire partie du passé.

Par ailleurs, la promotion des énergies renouvelables renforce constamment l'importance des accumulateurs d'énergie lé-

gers et efficaces. La demande est portée par deux grands marchés en croissance rapide : d'une part, celui des véhicules hybrides ou électriques (selon le groupe international Freedonia, spécialisé dans les recherches industrielles, ce marché devrait croître jusqu'à 50% par an au cours des trois années à venir) et, d'autre part, celui des applications électroniques mobiles, qui nécessite des batteries toujours plus performantes.

Le plein d'énergie en dix minutes

Sur ces deux marchés, la tendance joue indiscutablement en faveur des accumulateurs lithium-ion ultra-légers disposant d'une densité d'énergie élevée et très rapidement rechargeables grâce à des électrodes d'un genre nouveau dotées d'une nanocouche. Ces avancées permettront aux véhicules électriques d'avoir, dans un futur proche, une autonomie comparable à celle des voitures traditionnelles. Le plein d'électricité durera moins de dix minutes et coûtera une fraction de ce qu'il coûterait avec un carburant liquide. Conscients de ce potentiel, les grands constructeurs automobiles japonais ou américains ont chargé des fabricants de batteries renommés de développer de tels accumulateurs bon marché et hautement performants.

Conclusion : ces technologies propres ne manqueront pas de s'imposer, reste à savoir

De nouveaux matériaux pour de meilleures cellules : c'est la découverte des polymères conducteurs électriques, distinguée par un prix Nobel, qui a ouvert la voie aux cellules solaires organiques. Fabriquées à partir de matière plastique exible et bon marché, celles-ci peuvent être enroulées autour de structures ou appliquées comme de la peinture. Leur faible stabilité par rapport aux ultraviolets et leur rendement plutôt moyen constituaient jusqu'ici un désavantage. Mais des chercheurs américains sont récemment parvenus à faire passer leur efficacité à 5,2%.

Par ailleurs, des structures ultrafines basées sur les nanotechnologies et issues de nouveaux matériaux permettront à l'avenir de fabriquer des fenêtres générant de l'électricité.

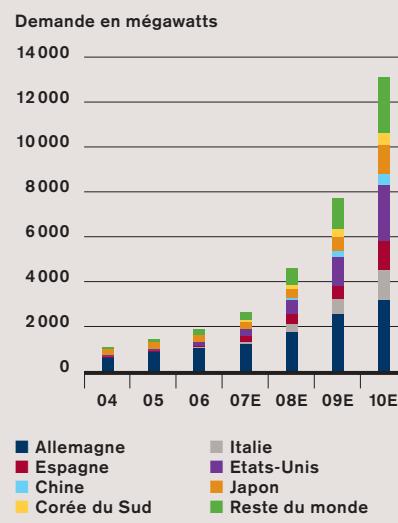
A signaler aussi le recours à la photo-synthèse artificielle, qui consiste à ioniser par la lumière des molécules organiques pour transférer ensuite à une cathode ou à une anode la charge électrique emmagasinée.

jusqu'à quel point. Au niveau industriel, on ne sait pas encore qui seront les gagnants à long terme. Mais sur le plan collectif, nous le serons tous. <

Une demande croissante

Estimation des nouvelles installations solaires dans le monde : la moitié des nouvelles structures photovoltaïques sont installées en Europe, un quart en Amérique et un quart en Asie.

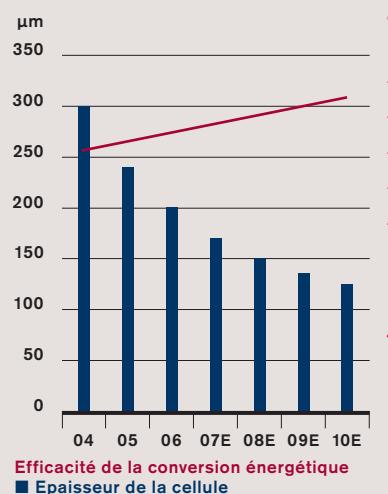
Source : Credit Suisse



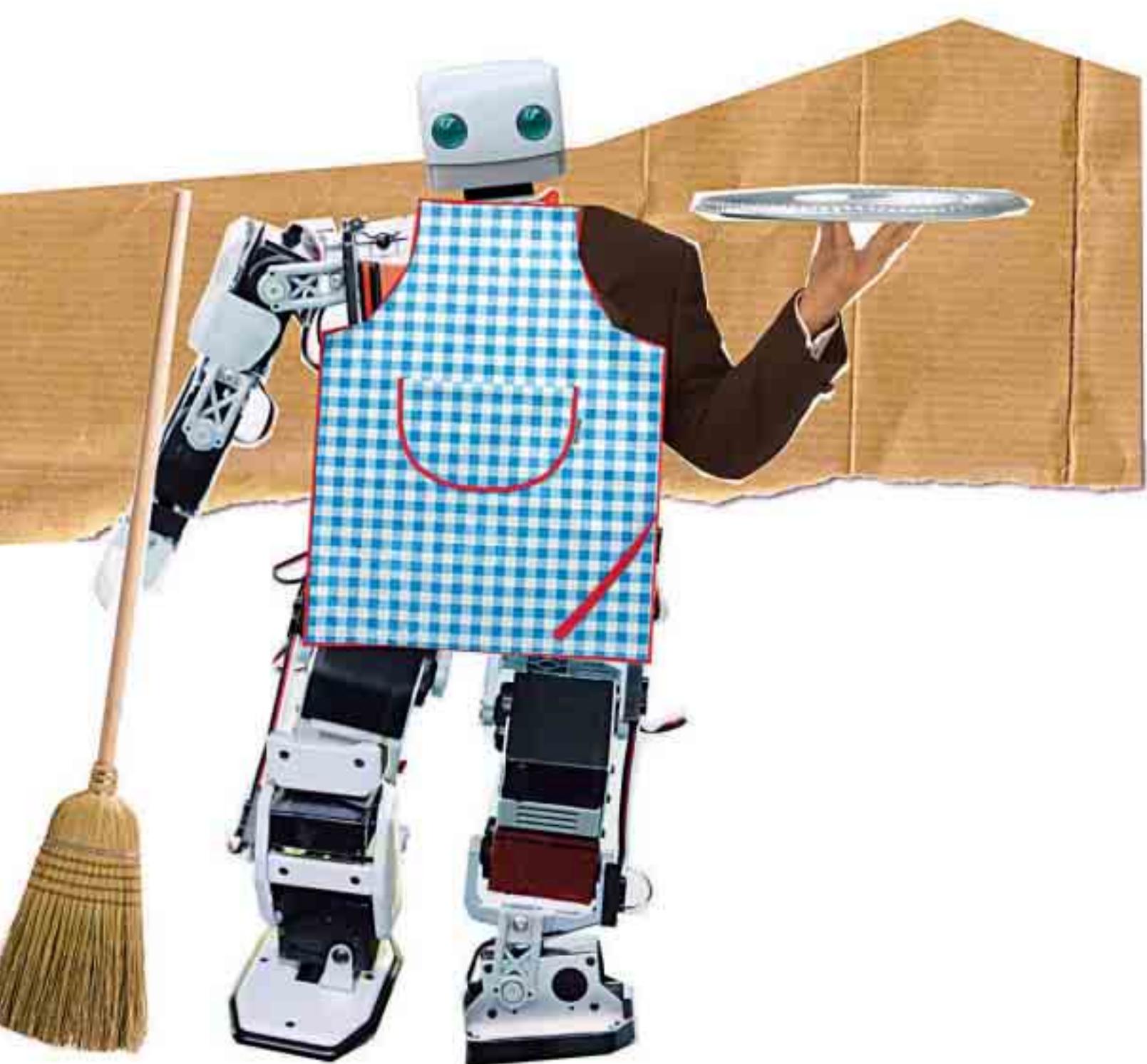
Réduction des coûts visée

Mesures pour réduire le coût des cellules solaires à base de silicium : diminuer l'utilisation de matériau brut d'environ 12% par an et par cellule tout en augmentant l'efficacité .

Source : European Photovoltaic Industry Association



Les robots en action au Japon



Le Japon concentre 40% des quelque 923 000 robots industriels de la planète. Rien d'étonnant dès lors à ce que le pays soit considéré comme le royaume des machines. La tendance est à présent aux robots de service destinés à assister une population nippone vieillissante.

Texte : Tony McNicol

Héros de mangas (bandes dessinées) ou de films d'animation, robots industriels ou humanoïdes servant de vitrines technologiques aux grands groupes nationaux : les Japonais affichent pour les robots un véritable engouement.

Actuellement, les regards se tournent vers la robotique de service dans des domaines très variés : sous-marins, médecine, nettoyage, sécurité, pêche, forêts, soins, loisirs et animaux domestiques. Un segment qui, s'il reste marginal, n'en est pas moins promis à un bel avenir. L'International Robot Exhibition 2007, qui se tiendra en novembre à Tokyo, a d'ailleurs prévu de lui consacrer plus du tiers de son programme.

L'International Federation of Robotics (IFR), basée à Paris, distingue deux types de robots non industriels : ceux à usage professionnel et ceux à usage privé. Elle estime que 31 600 unités de la première catégorie étaient en service en 2005, dont 18% de robots sous-marins, 17% de robots de nettoyage et 16% de robots de défense/sécurité. Bien plus nombreux, les robots à usage privé sont aussi nettement moins chers. Sur les 2,9 millions de machines de ce type répertoriées par l'IFR, plus de la moitié (1,8 million) étaient des robots aspirateurs tels que le «Roomba» de la firme américaine iRobot, 1 million des robots de jeux et de loisirs et quelque 79 000 des robots tondeuses à gazon. Selon Marc-Antoine Haudenschild, spécialiste du Japon au service Global Research Equity du Credit Suisse, «les robots de service n'en sont qu'à leurs balbutiements. S'il est difficile et coûteux de concevoir des machines sensibles et très intelligentes, le marché des modèles peu perfectionnés s'en tire quant à lui plutôt bien». Et d'indiquer que l'IFR table sur un doublement du nombre de robots professionnels de service d'ici à 2009 et sur 5,6 millions de robots de service à usage privé en 2008.

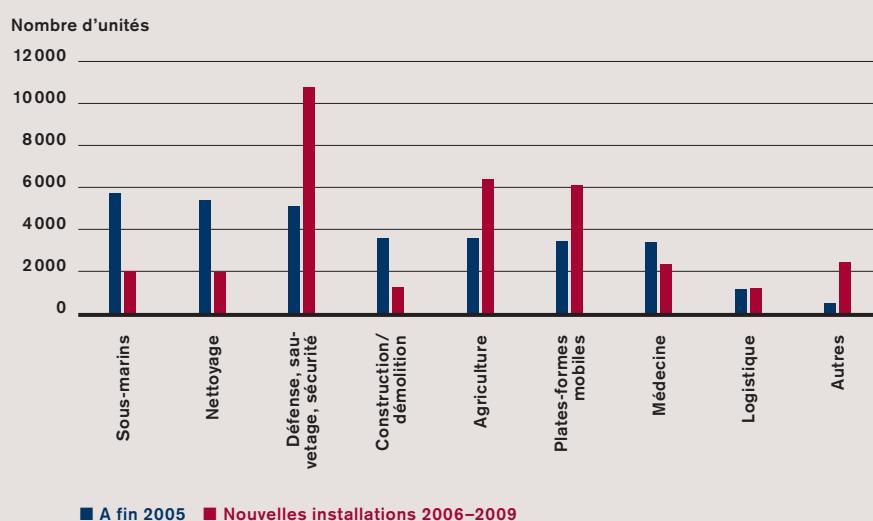
Au Japon, c'est dans les loisirs que les robots de service sont les plus nombreux et les plus sophistiqués. En effet, depuis 2000, année où Honda a étonné le monde avec son humanoïde marcheur Asimo, les autres groupes japonais ne sont pas restés les bras croisés. Mitsubishi a ainsi lancé Wakamaru, un robot domestique jaune citron, Toyota un humanoïde trompettiste et Murata Manufacturing un robot cycliste. A côté de ces réalisations, véritables prouesses technologiques trop chères pour être commercialisées, le Japon développe des machines domestiques plus abordables, à l'image du chien Aibo conçu par Sony et produit de 1999 à 2006. Sans oublier les humanoïdes : depuis 2004, la société tokyoïte Kondo Kagaku Co. Ltd a vendu, à 795 dollars l'unité, plusieurs milliers de robots marcheurs en kit. Ils sont assemblés et entretenus par leurs propriétaires, qui les inscrivent souvent à des matches de

football ou à des combats «Robocon» très courus. Et, dès octobre, le fabricant de jouets Takaratomy espère séduire les passionnés avec son Omnidot 17μ i-SOBOT, qui ne coûte «que» 275 dollars.

Shoichi Hamada, directeur général du département technique de la Japan Robot Association, explique que d'autres machines, moins charismatiques, sont également employées avec succès, en particulier dans l'industrie lourde. Depuis les années 1980, les entreprises nippones du bâtiment utilisent en effet des robots pour réaliser des opérations ne nécessitant pas d'intervention humaine ou pour transporter des matériaux. Entre 1997 et 2002, le ministère de l'économie, du commerce et de l'industrie a même financé un projet visant à créer un humanoïde à usage industriel. C'est ainsi qu'est né le prototype HRP-2, haut de 154 cm pour 58 kg et doté de 30 articulations lui permettant de marcher sur un sol irrégulier et >

Robots de service à usage professionnel

Fin 2005, 31 600 robots de service étaient utilisés par des professionnels. Ce sont les systèmes sous-marins (18%) qui se taillent la part du lion. Source : IFR Statistical Department, 2005 World Robotics Executive Summary



même de se relever depuis la position couchée.

Des robots aides-soignants ?

Mais c'est la crise démographique vers laquelle s'achemine le Japon du fait de sa natalité en baisse et de sa longévité record qui pourrait sceller le succès des robots de service. Faute d'immigration massive (que le pays refuse obstinément), une grave pénurie de personnel aide-soignant semble inévitable. A moins que les robots ne prennent le relais. Takanori Shibata, chercheur au National Institute of Advanced Industrial Science and Technology, les classe en deux catégories selon que l'aide fournie est d'ordre physique ou mental. Sur le plan physique, les robots ont vocation à intervenir dans la toilette ou le transport des personnes âgées, mais leur commercialisation n'est pas pour demain tant les technologies sont encore insuffisantes et les problèmes de sécurité nombreux. Les machines axées sur les facultés mentales sont plus abouties, à l'image de « Paro », un robot phoque interactif mis au point par Takanori Shibata lui-même et capable de mémoriser son nom et d'adapter son comportement à son environnement. Testé dans des maisons de retraite et des hôpitaux, il a été désigné en 2002 « robot le plus thérapeutique du monde » par le Guinness Book des records. Selon son concepteur, « le robot fait office d'animal de compagnie et stimule l'esprit des patients ». Près de mille exemplaires, d'un coût unitaire de 3000 dollars, ont été

produits depuis 2004. Et les ventes débuteront bientôt dans le monde.

Présents sur quelques marchés limités, les robots de service n'en sont qu'à leurs débuts et devront encore surmonter de nombreux obstacles technologiques avant d'être proposés au grand public. La Japan Robot Association se félicite ainsi du soutien apporté par le gouvernement à la recherche fondamentale sur la robotique de service, notamment sur les systèmes avancés d'acquisition visuelle, sonore et de déplacement. Sans oublier l'intelligence artificielle. Pour Shoichi Hamada, « si les robots industriels ont été performants jusqu'ici, c'est parce que leur environnement s'est adapté à eux, alors que les robots de service devront s'adapter à leur environnement ». Il faut donc développer des systèmes efficaces partout, y compris dans un bureau ou une maison en constante évolution.

Une opinion partagée par Marc-Antoine Haudenschild : « Les robots sont incapables de transmettre des sensations tactiles ou des émotions lorsqu'ils interagissent avec l'humain. Et s'ils sont d'une précision redoutable pour les tâches répétitives, leur capacité de jugement par rapport aux mouvements à effectuer est limitée. »

De l'importance des émotions

La solution réside peut-être dans un type très pointu d'intelligence artificielle, le « *kansei* » (« émotion »), qui permet de reconnaître et de communiquer des sentiments, ce qui constitue un atout de taille pour les robots de service évoluant au contact des humains. D'après Shuji Hashimoto, chercheur dans ce domaine et directeur de l'Humanoid Robotics Institute de l'Université de Waseda, « les réactions humaines ne sont pas dictées par la logique mais par les émotions. Les robots doivent s'y adapter ». C'est la voie suivie par les machines « *kansei* », qui utiliseront bientôt des systèmes de vision pour reconnaître les expressions, les gestes et le langage corporel de l'homme, des capteurs de voix pour repérer les intonations, les mots et les phrases, et des senseurs pour mesurer le rythme cardiaque et la transpiration.

Ainsi, les scientifiques de l'Université Meiji de Tokyo ont déjà créé un robot capable de montrer des « émotions » en réponse à des paroles humaines. Lorsque celui-ci entend un mot, il cherche sur Internet des expressions courantes comprenant ce terme, puis aligne les résultats sur des

catégories d'émotions et génère, sur son visage en polyuréthane, une des trente-six expressions qu'il a en mémoire.

Pour Junichi Takeno, professeur au Laboratory of Robot and Science, « la conscience artificielle est nécessaire, car c'est elle qui permettra aux robots de comprendre les autres et d'être conscients d'eux-mêmes ». Avec à la clé un aspect plus avenant pour les robots d'assistance.

Il est trop tôt pour dire quand les robots de service prendront leur essor et quel pays en sera l'initiateur. Ce ne sera pas forcément le Japon car, bien qu'à la pointe de la robotique industrielle, le pays est en retard dans les applications de service. Selon la Japan Robot Association, il n'était compétitif que dans trois domaines en 2000 : les robots destinés à l'industrie, au bâtiment et aux loisirs.

La recherche sur les robots médicaux a, il faut le dire, pâti des règles draconiennes interdisant les robots chirurgiens, déjà utilisés aux Etats-Unis. Dans le domaine spatial, le Japon est à la traîne de la NASA. Et s'engager dans la robotique militaire, qui représente aux Etats-Unis et en Europe une part importante des fonds alloués à la recherche robotique, est exclu pour une nation pacifiste comme le Japon. Même la robotique de sauvetage est délaissée, dans un pays pourtant frappé par des tremblements de terre.

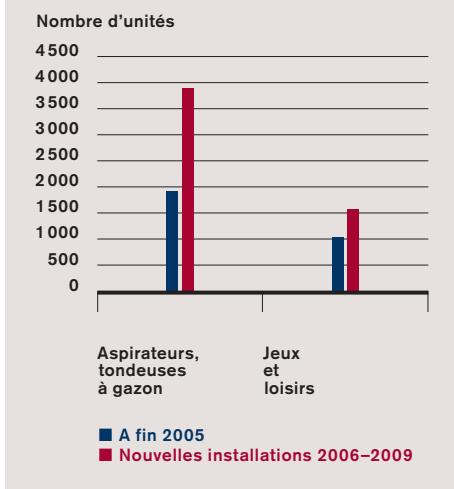
Shoichi Hamada estime que le gouvernement et les industriels ne financeront pas la recherche si les débouchés ne sont pas sûrs. « Le Japon n'aime pas construire des robots qui ne rapportent rien », admet-il, même si tout est susceptible de changer lorsque la robotique de service deviendra rentable. Et de préciser : « Ce segment est jeune et expérimental mais aussi porteur d'applications très utiles, que ce soit dans le domaine des loisirs, de l'accompagnement, du nettoyage commercial ou des transports. »

Pour l'heure, une chose est sûre : le Japon se prépare au boom de la robotique. Grâce à son expertise en matière de robots industriels et d'électronique ainsi qu'à l'amour que vous sa population aux machines, le pays a tous les atouts en main. Le Livre blanc publié en 2004 par le ministère de l'économie, du commerce et de l'industrie sur l'avenir de l'économie prévoit d'ailleurs que le marché intérieur des robots va atteindre 15,8 milliards de dollars en 2010 et 54,5 milliards en 2025, dont les trois quarts pour les robots de service. <

Robots de service à usage privé

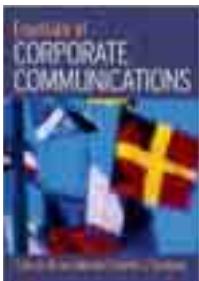
Jusqu'ici, les robots de service privés sont surtout à usage domestique.

Source : IFR Statistical Department, 2005 World Robotics Executive Summary



Essentials of Corporate Communication

A Helpful Overview of the Main Theoretical Models



Par **Cees van Riel**
et **Charles J. Fombrun**
Edition reliée
306 pages
ISBN 0-415-32826-8

Les entreprises à but commercial sont convaincues de la nécessité d'annoncer publiquement la nature de leurs activités et de leur mission, tout au moins au secteur financier, mais bien souvent aussi aux médias, au marché du travail, aux pouvoirs publics ainsi qu'à la plupart de leurs clients et de leurs collaborateurs. Cependant, vouloir communiquer ne suffit pas. Encore faut-il savoir comment une entreprise communique efficacement avec ses interlocuteurs internes et externes et comment elle devrait s'y prendre pour se forger une bonne réputation et pour la gérer.

C'est à cette question que répond le livre de Cees B. M. van Riel et de Charles J. Fombrun. « Essentials of Corporate Communication » analyse différents aspects de la communication : identité, identification, réputation et corporate branding. Les onze chapitres de l'ouvrage donnent un aperçu des principales théories internationales, réunies dans un modèle intégré. Ils fournissent également un cadre permettant de mettre en œuvre le style de gestion de la réputation le plus efficace et proposent une structure pour enseigner les bases de la communication d'entreprise à des niveaux de formation élevés dans les écoles de commerce et dans les programmes de gestion de la réputation destinés aux cadres. Les auteurs, qui comptent parmi les meilleurs experts du domaine, donnent des illustrations et des exemples originaux de différentes entreprises américaines, européennes et asiatiques ayant une communication efficace. Ce livre structuré, vivant et bien documenté fait le point sur la communication d'entreprise et constitue pour les lecteurs un précieux ouvrage de référence. **ba**

Self Branding für Manager

Oder die Kunst, sich besser zu positionieren



Par **Petra Wüst**
Edition reliée
176 pages
ISBN 3-280-05185-1

Il est difficile d'échapper à l'emprise des marques, qui influencent nos décisions quotidiennes. Lorsque nous achetons une voiture ou que nous sommes à la recherche du parfum idéal, nous optons volontiers pour des marques à succès, garantes de qualité, qui suscitent en nous des émotions et nous rassurent.

Etonnamment, il existe de nombreux points communs entre les managers qui réussissent et les marques reconnues. Les uns comme les autres symbolisent la force, inspirent confiance et exercent un pouvoir d'attraction presque magique. De par leur impressionnante personnalité, Kofi Annan, Bill Clinton ou Adolf Ogi disposent en quelque sorte de leur propre marque, très bien positionnée.

Dans son livre « Self Branding für Manager », Petra Wüst met en parallèle la gestion des marques et le développement du charisme d'un manager. Elle applique les processus utilisés pour gérer les marques commerciales à la création d'une marque propre à chaque dirigeant. Le « self-branding » doit aider les managers à bien se positionner, à se présenter plus efficacement et à diriger plus clairement leur équipe. Dans la première partie de l'ouvrage, l'auteur expose les principes de base de la gestion des marques. Vient ensuite une partie pratique, dans laquelle Petra Wüst explique aux cadres de manière vivante et structurée comment s'affirmer en tant que marque forte.

Depuis longtemps déjà, savoir se vendre ne concerne plus seulement les managers, d'où l'intérêt de cet ouvrage pour un large public. **sds**

Editeur Credit Suisse, case postale 2, 8070 Zurich, téléphone +41 44 333 11 11, fax +41 44 332 55 55 **Rédaction** Daniel Huber (dhu) (réacteur en chef), Marcus Balogh (ba), Michèle Bodmer (mb), Joy Bolli (jbo), Dorothée Enskog (de), Regula Gerber (rg), Mandana Razavi (mar), Andreas Schiendorfer (schi), Andreas Thomann (ath) **E-mail** redaktion.bulletin@credit-suisse.com **Collaboration** Nicole Baumann, Nancy Détry (nd), Giles Keating, Sarah Lukashok, Patti M. Maxsen, Tony McNicol, Gavin Menzies, Sebastian Schiendorfer (sds), Steven Soranno **Internet** www.credit-suisse.com/infocus

Marketing Veronica Zimnic (vz) **Adaptation française** Service linguistique du Credit Suisse : Michèle Perrier, Marie-Sophie Minart, Jean-Michel Brohée, Nathalie Lamgadar, Bernard Leiva, Virginie Mainguy, Isabelle Müller, Stéphane Plagnol, Marie-Antoine Woutaz **Réalisation** www.arnolddesign.ch: Daniel Peterhans, Monika Häfliger, Manuel Schnoz, Petra Feusi (gestion de projet) **Annonces** paulette gmbh, Daniel Paulette et Philipp Vonarburg, Kleinstrasse 16, 8008 Zurich, téléphone/fax +41 43 268 54 56, e-mail ph.vonarburg@gmail.com **Tirage contrôlé REMP 2006** 145 733 exemplaires **Impression** NZZ Fretz AG **Commission de rédaction** René Buholzer (responsable Public Policy), Othmar Cueni (responsable Business School Private Banking Institute), Monika Dunant (responsable Communications Private Banking), Tanya Fritzsche (Marketing Private Clients), Maria Lamas (responsable Financial Products & Investment Advisory), Hubert Lienhard (Asset Management Distribution Services), Andrés Luther (responsable Group Communications), Charles Naylor (responsable Corporate Communications), Fritz Stahel (Economic Policy Research), Christian Vonesch (responsable Private & Business Banking Aarau) **113^e année** (paraît cinq fois par an en français, en allemand, en anglais et en italien) **Reproduction** autorisée avec la mention « Extrait du Bulletin du Credit Suisse ». **Changements d'adresse** Les changements d'adresse doivent être envoyés par écrit, en joignant l'enveloppe d'expédition, à votre succursale du Credit Suisse ou au Credit Suisse, ULAZ 12, case postale 100, 8070 Zurich.

Cette publication a un but uniquement informatif. Elle ne constitue ni une offre, ni une invitation du Credit Suisse à acheter ou à vendre des titres. Les références aux performances antérieures ne garantissent nullement des évolutions positives dans l'avenir. Les analyses et conclusions exposées dans la présente publication ont été élaborées par le Credit Suisse et peuvent déjà avoir été utilisées pour des transactions des sociétés du credit Suisse Group avant leur communication aux clients du Credit Suisse. L'avis du Credit Suisse, présenté dans cette publication sous réserve de modifications, a été émis à la date de la mise sous presse. Le Credit Suisse est une banque suisse.



« Toute pression nuit à la qualité »

Interview : Andreas Schiendorfer

Arthur Cohn est l'un des plus grands ambassadeurs de la Suisse. Et pas seulement dans le monde du cinéma. Les principes qu'il applique rigoureusement depuis des années paraissent simples, mais ils ont fait son succès. Producteur indépendant, Arthur Cohn ne cesse jamais de rêver et a gardé une âme d'enfant.

Bulletin : **Le dernier film que vous avez produit, «Les Choristes», a été un énorme succès. Il a été sélectionné pour les oscars et, rien qu'en France, il a été vu par plus de neuf millions de spectateurs. Monsieur Cohn, à quand votre prochain film ?**

Arthur Cohn : La sortie mondiale de «The Yellow Handkerchief» est prévue au printemps 2008. Le film, tourné cet été à la Nouvelle-Orléans, est en ce moment à New York pour le montage et la finition. Il s'agit d'une comédie romantique tirée d'une nouvelle de Pete Hamill, dans laquelle jouent, outre Maria Bello et William Hurt, qui a reçu l'oscar du meilleur acteur en 1986, deux nouveaux venus au cinéma, Kristen Stewart et Eddie Redmayne. Filmé par le brillant Chris Menges, qui a déjà remporté deux oscars, «The Yellow Handkerchief» véhicule un message pour moi essentiel : il ne faut jamais abandonner !

En parlant d'oscars : six de vos films ont obtenu cette récompense. Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

L'oscar est la plus haute distinction dans le monde du cinéma, et sa signification est primordiale à deux égards. Tout d'abord, il confirme que l'on a quelque chose d'important à dire sur un sujet, quelque chose qui permet aux gens de mieux comprendre la vie. Ensuite, il permet à un film de trouver plus facilement son public. Ce n'est qu'après avoir été couronné par deux oscars que le film de Steven Spielberg «La Liste de Schindler» a connu un grand succès en salle. Surtout pour quelqu'un comme moi, qui ne choisit jamais des thèmes conventionnels, l'oscar est très important. Prenez «Le Jardin des Finzi-Contini», qui fait aujourd'hui partie des cent meilleurs films de tous les temps. A l'époque, il avait été refusé par 31 distributeurs.

Vous produisez toujours vos films contre l'avis des experts. Qu'est-ce qui vous donne la certitude que votre vision des choses est la bonne ?

Il faut croire au thème du film que l'on produit. Pour ma part, je suis convaincu de la portée universelle de certains mes-

sages. Si un film raconte une histoire qui ne s'adresse pas seulement à un public local, mais à des gens de très nombreux pays, je ne doute pas de son succès. Et il ne s'agit pas seulement d'argent. Il est fascinant pour un cinéaste de voir ses productions diffusées partout dans le monde. Il y a quelques années, à Caracas, j'ai découvert par hasard un petit cinéma où passait un film que j'avais produit à Bâle. C'est un sentiment très particulier.

Vous avez émis certaines critiques à l'égard du cinéma suisse actuel. Que lui reprochez-vous au juste ?

Mes réserves ne concernent que le choix des thèmes, qui touchent un public trop restreint à mon avis. Le cinéma est un médium trop puissant pour se limiter à une seule région de Suisse. Notre pays a une grande tradition cinématographique. Pensez à Lazar Wechsler et à sa célèbre société de production Praesens-Film ! J'admire aussi des gens comme Fredi Murer. Aujourd'hui, il y a en Suisse beaucoup de talents, devant et derrière la caméra, et j'espère voir à l'avenir >



Arthur Cohn a travaillé comme journaliste pendant ses études de droit. Au début des années 1960, il se lance dans le cinéma comme scénariste et obtient un oscar pour sa première production, un film sur la vie des indigènes de Nouvelle-Guinée. Depuis lors, il a produit une vingtaine de films qui lui ont valu de nombreuses récompenses, notamment le titre de docteur honoris causa des Universités de Boston, de New York et de Bâle, une étoile sur le « Boulevard de la Gloire » à Hollywood et l'insigne de Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres, la plus haute distinction accordée en France à un étranger.

Six de ses films ont reçu un oscar, deux autres ont 't' s' lectionn' s en finale. Ses films ont 't' ' galement r' compensés aux « Golden Globes » à Hollywood et aux festivals de Venise et de Berlin (« Ours d'or »). Les maires de Los Angeles et de Shanghai ont même organisé dans leur ville une « journée officielle Arthur Cohn ».

Le journaliste suisse Hanspeter Hammel, alias -minu, lui a consacré une biographie intitulée « Arthur Cohn : Der Mann mit den Träumen » (Editions Reinhart, 2007). Nous nous sommes entretenus avec Arthur Cohn lors du congrès du Credit Suisse sur les loisirs à Lucerne.

davantage de thèmes universels abordés dans nos films.

Quels critères doit remplir un film pour éveiller votre intérêt – et donc celui d'un public international ?

La thématique doit être nouvelle. A moins d'apporter une vision originale, je ne produis jamais un western ou un film policier, car il y en a déjà des milliers. Mes films racontent des histoires qui n'ont jamais été racontées et qui, de ce fait, informent et enrichissent le public. Personne avant moi n'avait tourné un film comme « Le Jardin des Finzi-Contini », et Steven Spielberg m'a dit qu'il n'aurait jamais réalisé « La Liste de Schindler » s'il n'avait pas vu mon film à l'époque. De même, des films comme « Central do Brasil » ou « Instant de bonheur » (« Two Bits »), avec Al Pacino, avaient un caractère novateur qu'ils ont conservé jusqu'à aujourd'hui. En tant que producteur indépendant (je n'ai pas de grand groupe derrière moi), je suis obligé de produire des films qui, par leur thème, sont uniques en leur genre.

Quel message voulez-vous transmettre à vos spectateurs ?

Les histoires que je raconte sont non seulement inédites, mais réalistes. Je montre la vie telle qu'elle est. Si le spectateur voit à l'écran un monde réel, il sera beaucoup plus touché par l'action du film que si on lui montre des scènes qui ne sont pas crédibles. C'est pourquoi il n'y a dans mes films ni effets spéciaux ni créatures fantastiques créées par ordinateur.

Vous consaciez beaucoup de temps à la concrétisation de vos projets. Est-ce là un autre secret de votre succès ?

Bien sûr. Toute pression nuit énormément à la qualité d'un film. C'est pourquoi je prends toujours le temps nécessaire pour chaque phase du film, du scénario à la première. Certains projets comme l'adaptation cinématographique du best-seller de Paul Gallico « The Foolish Immortals » ont déjà donné lieu à une douzaine de scénarios, mais aucun n'est encore assez bon.

Recherchez-vous la perfection ?

La perfection absolue n'existe pas, mais je ne veux pas me dire après coup que j'aurais pu faire mieux.

Quand un film devient-il un chef-d'œuvre ?

Un chef-d'œuvre comprend de nombreux éléments et doit être aussi considéré comme tel par le spectateur. Mais permettez-moi de revenir à ce que je disais auparavant. C'est

le scénario qui est décisif. Le meilleur metteur en scène ne peut pas faire un bon film à partir d'un mauvais scénario, mais un metteur en scène médiocre ne pourra pas détruire un bon scénario. A cela s'ajoute le montage, car le rythme du film a une importance cruciale. Voilà pourquoi j'ai toujours le « final cut » de mes productions, c'est-à-dire le dernier mot sur le montage final du film.

Vous avez déclaré que vous aviez gardé une âme d'enfant. Voyez-vous le monde avec d'autres yeux ?

Je veux dire par là que j'ai une certaine ouverture d'esprit : je suis ouvert aux autres, aux idées nouvelles, et je ne refuse pas de prime abord ce que je ne connais pas. Nous regardons tous le monde avec des yeux d'enfant lorsque nous voyons ou entendons des choses inhabituelles. Or, dans mon métier, je suis très souvent confronté à des choses inhabituelles. Mais il va de soi que cette ouverture d'esprit doit aller de pair avec un travail sérieux et très précis.

Vous êtes un modèle pour beaucoup de gens. Avez-vous vous-même des modèles ?

J'apprends énormément au contact de bons amis comme Meryl Streep, Liv Ullmann, Jodie Foster, Al Pacino, Jack Nicholson, Kirk et Michael Douglas... J'aimerais citer particulièrement Vittorio De Sica, avec qui j'ai tourné de nombreux films, dont « Le Jardin des Finzi-Contini », déjà évoqué. Jusqu'à sa mort, en 1974, il a été mon mentor, et aujourd'hui encore il est mon grand modèle. Je dois aussi beaucoup à mes parents, qui m'ont donné des racines et des ailes : les valeurs traditionnelles et l'ouverture à la nouveauté.

Même si vous n'aimez pas parler de votre vie privée, comment décririez-vous votre rapport à la Suisse ?

La Suisse, et surtout la ville de Bâle, est ma patrie. Elle est petite, mais pas étiquetée. Sinon nous ne serions pas présents partout dans le monde. Concernant ma vie privée, je ne pense pas que les gens tiennent vraiment à savoir si je bois mon café noir ou avec du lait. Je voudrais être reconnu grâce à mon travail. Mes films m'ont permis d'exprimer mes idées et ma vision du monde et de les rendre accessibles à tous. Ils représentent une partie essentielle de ma vie.

Pouvez-vous en quelques mots résumer vos films – et aussi votre vie ?

Cesser de rêver, c'est cesser de vivre. Nous pouvons réaliser beaucoup de choses si nous le voulons vraiment. <

Et l'oscar est décerné à...

L'histoire des oscars pourrait donner matière à un film passionnant, dans lequel Arthur Cohn joue un rôle de premier plan depuis plus de quarante ans.

En février 2008, l'Académie des arts et des sciences du cinéma (Academy of Motion Picture Arts and Sciences ou AMPAS) décernera les oscars pour la quatre-vingtième fois. La cérémonie sera suivie par plus d'un milliard de personnes.

Il n'en a pas toujours été ainsi. Le 16 mai 1929, la remise des prix, organisée dans le cadre d'un dîner privé, n'intéressait personne, d'autant que l'identité des douze lauréats avait déjà été révélée par la presse. Tout changea en 1941, lorsque l'Académie se mit à conserver les noms des gagnants dans une enveloppe scellée, puis en 1953, lorsque la cérémonie fut retransmise pour la première fois à la télévision. A propos du nom «oscar», on raconte que la bibliothécaire de l'Académie, Margaret Herrick, se serait exclamée, en voyant la statuette : « Il ressemble à mon oncle Oscar ! »

Au cours des décennies, la cérémonie des oscars ne s'est pas déroulée sans quelques injustices : aucun oscar ne fut par exemple décerné au chef-d'œuvre d'Orson Welles «Citizen Kane» (1941), considéré comme le meilleur film de l'histoire du cinéma américain. Et le classique de Sergio Leone « Il était une fois en Amérique » (1984) ne fut même pas sélectionné. Alfred Hitchcock, lui, fut nominé six fois, mais n'obtint que l'oscar d'honneur, le prix Irving G. Thalberg, en 1967.

Dans l'ensemble, toutefois, on peut dire que les oscars sont un indicateur très fiable des performances artistiques de l'année écoulée. Ils sont décernés par les 5 773 membres de l'Académie, sous la direction du producteur Sid Ganis (président) ainsi que de l'acteur Tom Hanks et du producteur Bob Rehme (vice-présidents).

Comme cette cérémonie n'est pas censée comporter de perdants, la formule initiale «And the winner is...» est devenue en 1989 «And the Oscar goes to...». Pourtant, des acteurs comme Peter O'Toole (8 nominations) et Richard Burton (7 nominations) n'ont jamais reçu d'oscar. Il en va de même pour les films «La Couleur pourpre», de Steven Spielberg (11 nominations en 1986), «Le Tournant de la vie», de Herbert Ross (11 nominations en 1978), et «Gangs of New York», de Martin Scorsese (10 nominations en 2002).

Mais, évidemment, ce sont les gagnants qui importent lors des oscars. Citons en premier lieu le studio Walt Disney, qui a été sélectionné pas moins de 64 fois et récompensé 26 fois par un oscar. Divers oscars ont été aussi décernés à des films produits par le père de Mickey lui-même.

La femme la plus récompensée est la costumière Edith Head, qui a obtenu huit oscars entre 1950 et 1974. Dans le peloton de tête, on trouve également Arthur Cohn, le plus grand producteur indépendant, avec six films distingués (voir encadré). Avant lui, la société Praesens-Film, Zurich, avait obtenu elle aussi un oscar : le drame «Marie-Louise», mis en scène par Leopold Lindberg en 1944, avait reçu cette récompense pour le scénario de Richard Schweizer. Alors que le film de Markus Imhoof, «La Barque est pleine», manqua de peu l'oscar du meilleur film étranger en 1982 (attribué à «Mephisto», d'Istvan Szabo), «Voyage vers l'espoir», de Xavier Koller, se vit décerner cet oscar en 1991.

Les plus grands succès de l'histoire des oscars sont «Ben Hur» (1960), «Titanic» (1998) et «Le Seigneur des anneaux : le retour du roi» (2004), avec 11 récompenses chacun, suivis de près par «Autant en emporte le vent» (1939), avec 10 oscars (pour un record de 15 nominations). Quant à la trilogie du «Seigneur des anneaux», elle a obtenu au total 17 oscars pour 30 nominations.

Si l'actrice la plus souvent nominée est Meryl Streep (14 nominations/2 oscars), la plus souvent récompensée est Katherine Hepburn (12 nominations/4 oscars). Chez les acteurs, c'est Jack Nicholson qui arrive en tête (12 nominations/3 oscars). Et, à ce jour, George Bernard Shaw est la seule personne à avoir reçu aussi bien le prix Nobel (en 1925) qu'un oscar (en 1938).

Parmi la trentaine de catégories des oscars, celles de «meilleur film», «meilleur réalisateur», «meilleur acteur», «meilleure actrice» et «meilleur scénario original» sont considérées comme les plus prestigieuses. Seuls trois films ont obtenu une récompense dans toutes ces catégories : «New York – Miami» (1934), «Vol au-dessus d'un nid de coucou» (1975) et «Le Silence des agneaux» (1991). schi



- | |
|---|
| 2004 Les Choristes  |
| 2001 Abrial despedaçado 
(Avril brisé) |
| 1999 Un Jour en septembre 
(One Day in September) |
| 1998 Central do Brasil  |
| 1996 White Lies |
| 1995 Instant de bonheur 
(Two Bits) |
| 1991 American Dream  |
| 1984 La Diagonale du fou  |
| 1979 L'Adoption |
| 1976 Noirs et blancs en couleurs  |
| 1973 Brèves rencontres 
(Una breve vacanza) |
| 1972 Nous l'appellerons André 
(Lo chiameremo Andrea) |
| 1970 Le Jardin des Finzi-Contini  |
| 1970 Les Fleurs du soleil 
(I Girasoli) |
| 1968 Le Temps des amants 
(Amanti) |
| 1967 Sept fois femme 
(Sette volte donna) |
| 1964 Paris Secret |
| 1961 Le Ciel et la boue  |
| Oscar Nomination |

@propos

Vous avez dit virus ?

Faites-vous partie de ceux qui, après avoir tapé environ deux cents caractères, connectent leur clé USB à leur ordinateur et appuient sur les touches Ctrl + S ? Pire encore, éprouvez-vous ensuite un certain soulagement ? Rassurez-vous, vous n'êtes pas le seul, car si ce comportement s'apparente en théorie à un trouble obsessionnel compulsif, la plupart des utilisateurs en sont atteints. Ils sauvegardent donc consciencieusement. On pourrait même affirmer qu'ils sauvegardent comme ils respirent. Mais tout dysfonctionnement à cet égard n'est pas sans conséquences : des troubles du rythme, qu'ils soient techniques ou respiratoires, peuvent entraîner une perte de données ou un arrêt du système. D'un point de vue physiologique, le cas

extrême signifierait la mort alors qu'en termes de travail, ce sont « juste » des heures supplémentaires à gogo. Les utilisateurs anxieux le savent bien. Qui-conque a déjà perdu des documents complexes à cause d'un virus informatique acquiesce certainement en lisant ces lignes et utilise encore une fois le raccourci Ctrl + S. C'est grave, docteur ?

Il n'en a pas toujours été ainsi. Il fut un temps où un « virus » relevait du domaine purement médical et n'était pas synonyme de problèmes informatiques, même s'il n'augurait rien de bon. Cette époque est révolue depuis exactement vingt-cinq ans (nous sommes donc en pleine année anniversaire). En 1982, Richard Skrenta, élève de 15 ans dans un lycée de Pittsburgh, programmait « Elk

mandana.razavi@credit-suisse.com



Cloner », le premier virus de secteur de démarrage pour l'ordinateur Apple II, non pas par méchanceté, mais pour faire une blague à ses copains d'école. Contrairement aux virus actuels, « Elk Cloner » n'était pas conçu pour endommager les ordinateurs : l'insertion d'une disquette contaminée masquait l'écran en dépit des vaines tentatives de l'utilisateur pour éteindre et rallumer l'appareil et affichait un poème de Skrenta intitulé « Elk Cloner : The program with a personality ». Dommage que le caractère créatif de cette idée ait été détourné à des fins destructrices. Les préjudices économiques causés par les virus et autres vers se chiffrent désormais en milliards, sans parler des « obsessions » engendrées chez les utilisateurs d'ordinateurs.

credit-suisse.com/infocus

Forum en ligne : placements durables

Les temps ont changé, et c'est bien ainsi ! L'économie reflète très clairement ces modifications, qu'elles soient de nature économique, écologique, démographique ou sociale. Il y a quelques années, par exemple, les fonds « verts » avaient la réputation d'enregistrer de piétres performances. Seuls quelques cercles d'investisseurs très déterminés, qui privilégiaient la réalisation d'une « bonne action » par rapport à l'attrait financier, s'intéressaient à ces premiers placements durables. Mais la situation a évolué ces dernières années. Grâce à des concepts d'investissement bien pensés et basés sur une vaste diversification sectorielle, les risques liés à ces placements ont été fortement réduits et la gamme de produits a été largement étendue.

L'attrait des placements durables s'est également renforcé grâce au changement de mentalité qui s'est amorcé dans nos sociétés modernes. De manière générale, les gens ont davantage conscience de la rareté des ressources au niveau

Lors du forum, des experts répondront à vos questions sur les placements durables.



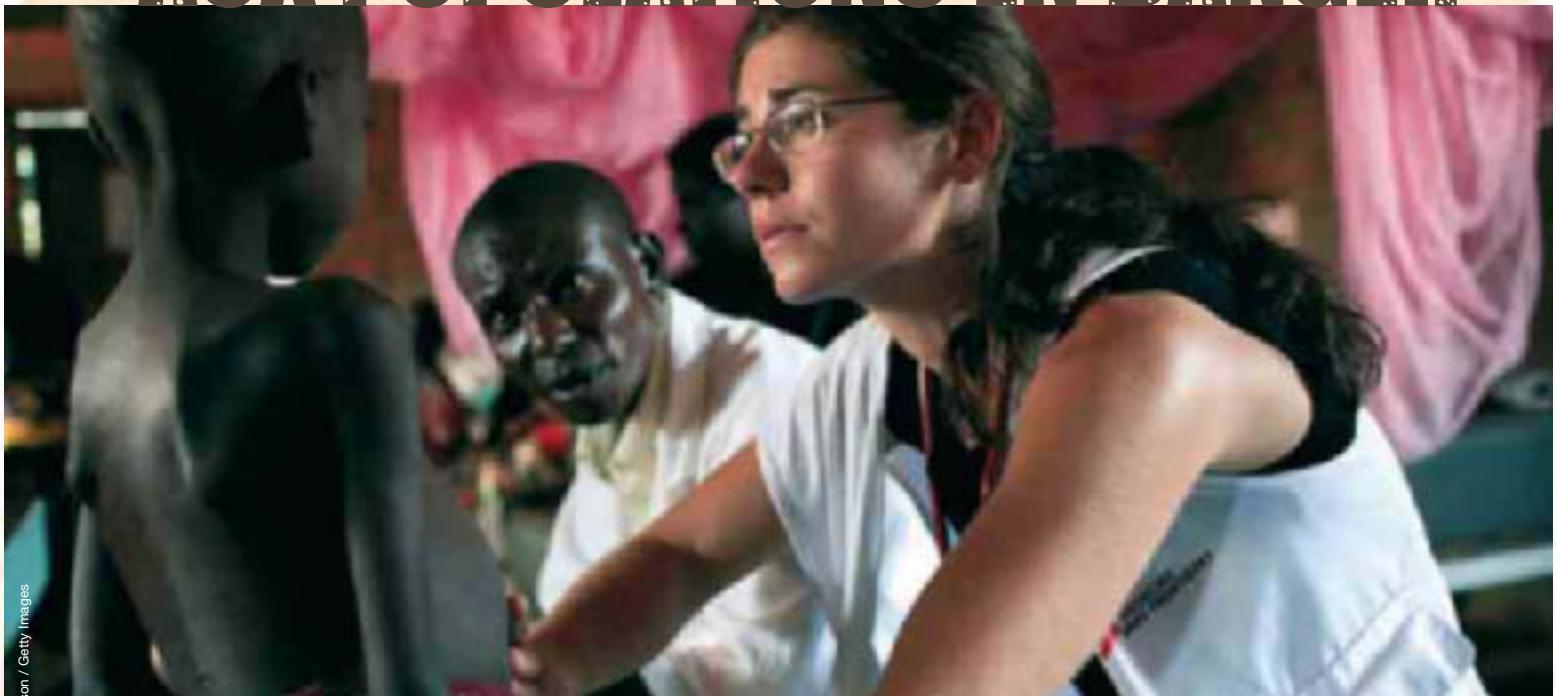
mondial, et les investisseurs d'aujourd'hui souhaitent savoir précisément dans quels domaines ils placent leur argent, tout en agissant de façon responsable. Les placements durables sont donc devenus intéressants tant pour les entreprises que pour les gérants de fonds et les investisseurs. C'est pourquoi le prochain forum de « In Focus », le magazine en ligne du Credit Suisse, sera consacré à ce sujet.

Pour participer, posez votre question à l'adresse www.credit-suisse.com/responsibility/fr. Les réponses des experts seront fournies avec un certain décalage. Vous recevrez un e-mail dès que la réponse à votre question sera disponible. Les questions et les réponses seront également publiées sur Internet (sans indication de votre adresse e-mail).

Le forum commencera le 29 octobre 2007 et sera en ligne pendant trois semaines. **mar**

Informations complémentaires :
www.credit-suisse.com/responsibility/fr

URGENCES ASSISTANCE MÉDICALE AUX POPULATIONS EN DANGER



© Per-Anders Pettersson / Getty Images



© Bruno Stevens / Cosmos

© Christiane Roth / MSF

© Francisco Zizola

Les Médecins Sans Frontières apportent leurs secours aux populations en détresse, aux victimes de catastrophes d'origine naturelle ou humaine, de situation de belligérance, sans aucune discrimination de race, de religion, philosophie ou politique.

(Extrait de la charte MSF)

www.msf.ch



CCP 12-100-2





Vous pensez
entreprise familiale.

**Nous pensons
aussi
planification de
la succession.**

«Best Private
Bank» pour les
entreprises sur
le march' suisse.

Distinction
d'Euromoney 2007.

Vous souhaitez placer l'œuvre de votre vie en mains sûres. Le Credit Suisse est à vos côtés avant, pendant et après la transmission à la génération suivante. En vous conseillant de manière exhaustive sur tous les aspects de la succession, afin d'assurer la pérennité des valeurs de votre famille et de votre entreprise.
www.credit-suisse.com

De nouvelles perspectives. Pour vous.

CREDIT SUISSE